



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

7fo T. V.

# PRÉFACE.

---

Les poésies de Catulle, longtemps perdues, furent retrouvées en France vers le commencement du quinzième siècle.

La traduction que nous en donnons ici a été faite avec le plus grand soin. Une rigoureuse fidélité a été le seul but de nos efforts. Quoi qu'il en ait souvent coûté à notre délicatesse française, nous avons tout traduit, en nous rappelant cependant le précepte de Boileau : « Le français (dans les mots) veut être respecté. » Nous avons marqué d'un signe de doute (?) la traduction de deux épigrammes dont le vrai sens est encore un problème.

Il est sans doute bien à regretter que les propos licencieux de notre auteur ne permettent pas de le mettre entre les mains de la jeunesse ; car ses poésies plus chastes sont bien au-dessus de celles d'Ovide pour la noblesse des pensées et du style. Virgile même n'a pas dédaigné de l'imiter assez souvent. *Atys*, les *Épithalames*, les *Noces de Pélée*, la *Chevelure de Bérénice*, sont des modèles, sinon pour l'ordonnance, du moins pour la grace des détails. Les vers douloureux qu'il exhale sur la tombe d'un frère montrent un sentiment exquis d'affection de famille, qui pouvait faire pardonner bien des erreurs de goût et de morale dans un siècle moins scrupuleux que le nôtre.

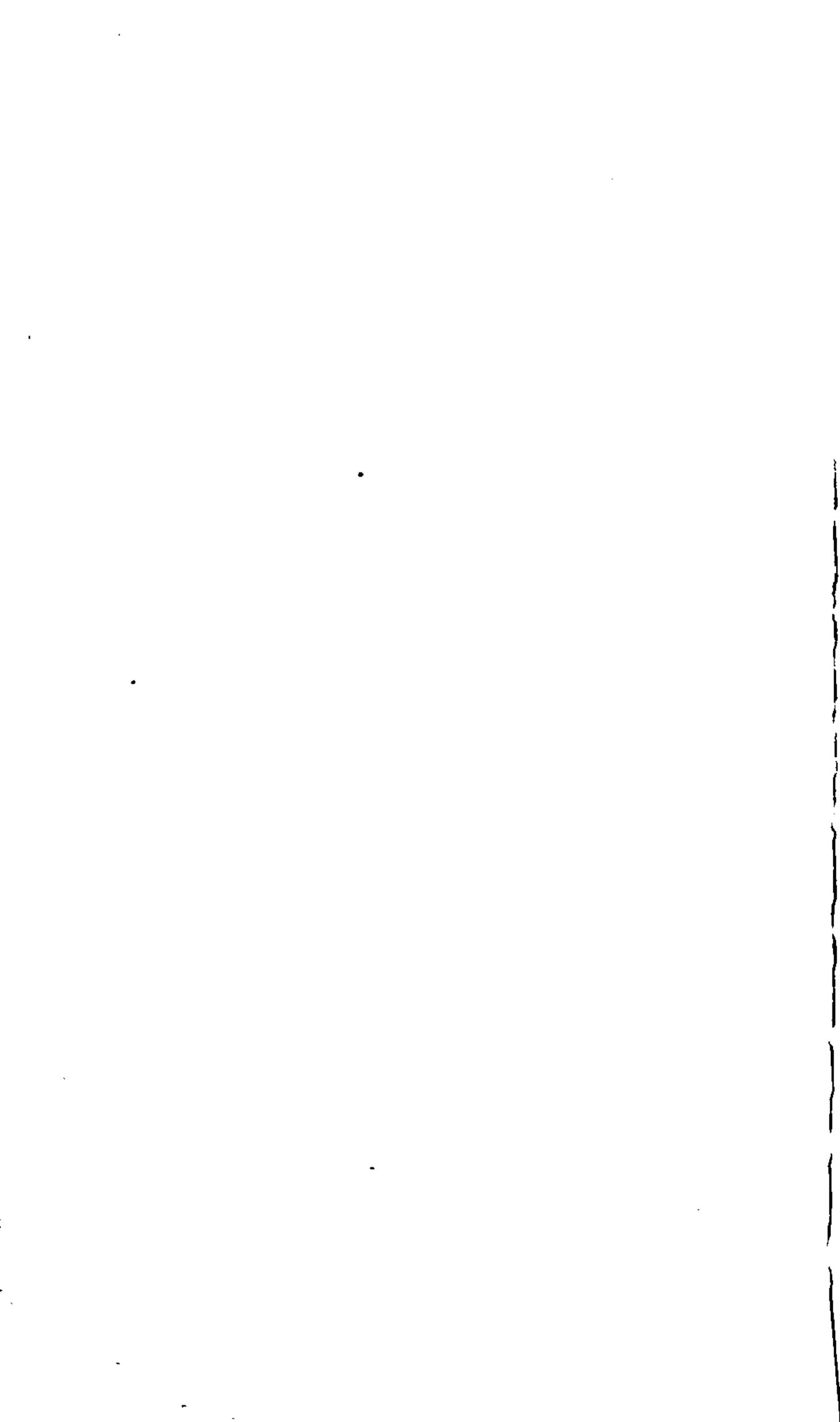
Nous avons revu minutieusement le *Properce* de De-longchamps et le *Tibulle* de Mirabeau, et nous avons complété ces deux traductions. La première est un travail consciencieux qui serait presque sans défaut, si l'ancienne habitude de traduire par des équivalents ne s'y

rencontrait encore quelquefois. Pour Mirabeau, son ame passionnée devait comprendre Tibulle ; sa voix mâle et flexible devait s'adoucir pour murmurer ces chants d'amour à l'oreille de Sophie. C'était réaliser le vœu de Pezay : « Je voudrais, disait-il, qu'un amant expliquât Tibulle à sa maîtresse ; que la maîtresse traduisît, et que l'amant se chargeât de corriger les fautes d'orthographe : car la femme qui n'en ferait point ne serait pas celle dont je préférerais la traduction. » Mais de cette combinaison si heureuse résulte un grave inconvénient : c'est que l'imagination du traducteur le met souvent à la place de l'auteur qu'il paraphrase ; de sorte que son Tibulle, à lui, n'est plus ce qu'on appelle aujourd'hui une traduction. Notre tâche a donc été de retrancher souvent, et de rétablir quelquefois le sens, dont il s'écarte ; ce que nous avons tâché de faire sans dénaturer le style de Mirabeau, dont le lecteur trouvera ici toute la brûlante poésie, sans les infidélités.

C. D.

1<sup>er</sup> mai 1846

**CATULLE.**



# NOTICE.

---

Catulle naquit à Vérone ou à Syrmium. Les savants placent l'époque de sa naissance, les uns à l'an 86, les autres vers l'an 57 avant notre ère. Calvisius ne le fait vivre que trente ans, ce qui nous paraît fort improbable : Scaliger lui donne plus de soixante et onze ans.

Son père Valérius descendait d'une famille noble, et était encore assez riche pour être l'hôte de J. César; ce qui n'empêcha pas notre poète de lancer contre l'*imperator unique* des épigrammes infamantes, dont celui-ci ne se vengea que par une invitation à souper.

Catulle sut dissiper, jeune encore, ce qui lui restait de patrimoine. Il tenta de rétablir sa fortune en faisant avec le préteur Memmius le voyage de Bithynie, d'où il ne revint pas plus riche.

Crinitus nous apprend que Catulle était fort beau garçon, et d'une santé propre à soutenir près des belles sa réputation d'homme à bonnes fortunes. C'est à peu près tout ce que nous connaissons sur sa personne et sur sa vie.

Suivant Apulée, l'amante qu'il ne cesse de vanter et de dénigrer fut Clodia, sœur de Clodius, l'ennemi de Cicéron. Il l'appelle Lesbia, soit en l'honneur de Sapho, soit par allusion aux mœurs dépravées des Lesbiennes. Cette Clodia, après avoir empoisonné Métellus Céler, son mari, finit par tomber dans le dévergondage le plus effréné.



# POÈSIES DE CATULLE.



## PIÈCES FUGITIVES.



### I. A CORNÉLIUS NÉPOS.

A qui dédier ce petit livre badin, dont la pierre ponce vient de polir la coquette enveloppe?

A toi, Cornélius, toi qui daignas faire quelque cas de mes chansons, lorsque déjà tu osais seul dérouler l'histoire d'Italie en trois volumes, et de savants volumes, par Jupiter! et de laborieux volumes!

Reçois donc ce tribut tel quel; et toi, muse protectrice, fais qu'immortel, il survive à son siècle.

## CATULLI POESES.



### CARMINA FUGITIVA.



#### I. AD CORNELIUM NEPOTEM.

Quoi dono lepidum novum libellum  
Arida modo pumice expoliturum!  
Corneli, tibi : namque tu solebas  
Meas esse aliquid putare nugas,  
Jam tum, quum ausus es unus Italorum  
Omne ævum tribus explicare chartis,  
Doctis, Juppiter! et laboriosis.  
Quare habe tibi quidquid hoc libelli, et  
Qualecumque; quod, o patrona virgo,  
Plus uno maneat perenne sæcio!

## II. AU MOINEAU DE LESBIE.

Moineau, délices de ma mignonne, joujou qu'elle aime à cacher dans son sein, à qui elle donne son doigt à becqueter en provoquant tes ardentes morsures, quand, luttant contre l'ennui de mon absence, elle s'amuse à chercher dans cette image badine je ne sais quelle petite consolation pour modérer, je crois, son impatience ! oh ! que ne puis-je, comme elle, jouer avec toi, et calmer mes douleurs ! Tu me serais cher comme le fut à la rapide Atalante la pomme d'or qui fit délier enfin sa ceinture virginale.

## III. SUR LA MORT DU MOINEAU DE LESBIE.

Pleurez, Graces ; pleurez, Amours ; soyez en deuil, cour aimable de Vénus. Il est mort, le moineau de ma jeune amie ; le moineau, délices de ma mignonne, lui qu'elle aimait plus que ses yeux ! Doux et gentil oiseau ! jamais petite fille ne

## II. AD PASSEREM LESBIE.

Passer, deliciæ meæ puellæ,  
 Quicum ludere, quem in sinu tenere,  
 Quoi primum digitum dare adpetenti  
 Et acres solet incitare morsus,  
 Quum desiderio meo nitenti  
 Carum nescio quid lubet jocari,  
 Ut solatiolum sui doloris,  
 Credo, ut tum gravis acquiescat ardor ;  
 Tecum ludere, sicut ipsa, possem,  
 Et tristes animi levare curas !  
 Tam gratum mihi, quam ferunt puellæ  
 Pernici aureolum fuisse malum,  
 Quod zonam soluit diu ligatam.

## III. LUCTUS IN MORTE PASSERIS.

Lugete, ô Veneres Cupidinesque,  
 Et quantum est hominum venustiorum ;  
 Passer mortuus est meæ puellæ,  
 Passer deliciæ meæ puellæ,  
 Quem plus illa oculis suis amabat.  
 Nam mellitus erat, suamque norat

connut mieux sa mère. A peine quittait-il son giron; mais, sautant ci, sautant là, tout autour, il ne gazouillait que pour sa maîtresse. Et voilà qu'il s'en va dans ce chemin tout noir d'où l'on dit que personne ne revient. Honte à vous, méchantes ténèbres de l'enfer qui engloutissez toutes les jolies choses! Nous avoir enlevé un moineau si gentil! c'est bien mal! Pauvre petite bête! si tu savais comme ta maîtresse te pleure! ses yeux mignons en sont tout rouges!

#### IV. ÉLOGE ET DÉDICACE D'UN NAVIRE.

Chers convives, cet esquif peut se vanter d'avoir été le plus rapide des navires. Jamais bois flottant ne dépassa son vol à la rame ou à la voile. Il vous défie de le nier, rivages de la menaçante Adriatique, Cyclades, illustre Rhodes, Thrace inhospitalière, Propontide, bords du terrible Euxin, où, avant d'être navire, il balançait dans la forêt son ondoyante cheve-

Ipsam tam bene, quam puella matrem;  
 Nec sese a gremio illius movebat;  
 Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,  
 Ad solam dominam usque pipilabat:  
 Qui nunc it per iter tenebricosum,  
 Illuc, unde negant redire quemquam.  
 At vobis male sit, malæ tenebræ,  
 Orci, quæ omnia bella devoratis,  
 Tam bellum mihi passerem abstulistis.  
 O factum male! o miselle passer!  
 Tua nunc opera meæ puellæ  
 Flendo turgiduli rubent ocelli.

#### IV. PHASELI LAUS ET DEDICATIO.

Phase'us ille, quem videtis, hospites,  
 Ast fuisse navium celerrimus,  
 Neque alius natantis impetum trabis  
 Nequisse præterire, sive palmulis  
 Opus foret volare, sive linteo.  
 Et hoc negat minacis Hadriatici  
 Negare litus, insulasve Cycladas,  
 Rhodumve nobilem, horridamve Thraciam,  
 Propontida, trucemve Ponticum sinum,

lure, où maintes fois ses rameaux prophétiques ont murmuré des oracles. Et toi, verdoyant Cytor, qui domines la pontique Amastris, mon esquif prétend avoir été et être encore très connu de toi. C'est sur ta cime qu'il élevait sa tête, fier de son antique origine; c'est à tes pieds que, de ses rames tranchantes, il sillonna l'onde pour la première fois. C'est de là qu'à travers les mers furieuses il a ramené son maître, soit que la brise le sollicitât sur l'un ou l'autre flanc, soit qu'il voguât lestement vent arrière. Jamais vœu ne le recommanda aux dieux des rivages pendant sa traversée des extrémités de la mer jusque dans ce lac limpide. Ces périls sont passés : désormais il vieillit dans le calme du port. Il se consacre à toi, Castor; et à toi frère jumeau de Castor.

#### V. A LESBIE.

Vivons pour l'amour, ô ma Lesbie! Nargue des radotages de la morose vieillesse! Le soleil qui se couche se lèvera

Ubi iste, post phaselus, antea fuit  
 Comata silva. Nam Cytorio in jugo  
 Loquente sæpe sibilum edidit coma.  
 Amastri Pontica, et Cytore buxifer,  
 Tibi hæc fuisse, et esse cognitissima  
 Ait phaselus; ultima ex origine  
 Tuo stetisse dicit in cacumine,  
 Tuo imbuisse palmulas in æquore;  
 Et inde tot per impotentia freta  
 Herum tulisse, læva, sive dextera  
 Vocaret aura, sive utrumque Juppiter  
 Simul secundus incidisset in pedem;  
 Neque ulla vota littoralibus diis  
 Sibi esse facta, quum veniret a mare  
 Novissimo hunc ad usque limpidum lacum.  
 Sed hæc prius fuere; nunc recondita  
 Senet quiete, seque dedicat tibi,  
 Gemelle Castor; et gemelle Castoris.

#### V. AD LESBIAM.

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus,  
 Rumoresque senum severiorum  
 Omnes unius æstimemus assis.

demain; mais pour nous, quand disparaît la fugitive lumière, la nuit nous plonge dans un sommeil éternel. Donne-moi mille baisers, et puis cent; encore mille, encore cent; et puis encore et encore! Quand nous aurons entassé les milliers, brouillons-en le compte, pour qu'inconnu à nous-mêmes, il échappe à l'œil mauvais de l'envie\*.

## VI. A FLAVIUS.

Flavius, si tes amours honoraient tant soit peu ton goût et ta délicatesse, tu ne voudrais, tu ne pourrais m'en faire un mystère. Tu aimes peut-être je ne sais quelle courtisane un peu fatiguée, et tu en as honte : car tes nuits ne se passent pas dans le veuvage. Du silence de ton lit en désordre s'élève, sur les parfums des guirlandes et des essences syriennes, une voix qui t'accuse. Et ces coussins foulés? Et cette empreinte-

\* Une antique superstition croyait que les sorciers ne peuvent rien sur les objets dont on ignore le nombre.

Soles occidere, et redire possunt;  
 Nobis, quum semel occidit brevis lux,  
 Nox est perpetua una dormienda.  
 Da mi basia mille, deinde centum,  
 Dein mille altera, dein secunda centum;  
 Deinde usque altera mille, deinde centum :  
 Dein, quum millia multa fecerimus,  
 Conturbabimus illa, ne sciamus,  
 Aut ne quis malus invidere possit,  
 Quum tantum sciat esse basiorum.

## VI. AD FLAVIUM.

Flavi, delicias tuas Catullo,  
 Ni sint inlepidæ, atque inelegantes,  
 Velles dicere, nec tacere posses.  
 Verum nescio quid febriculosi  
 Scorti diligis; hoc pudet fateri.  
 Nam te non viduas jacere noctes,  
 Nequicquam tacitum cubile clamat,  
 Sertis, ac Syrio fragrans olivo;  
 Pulvinusque, peræque, et hic, et ille  
 Attritus, tremulique quassa lecti

ci? et celle-là? et les gémissements indiscrets de ta couche élastique? tout cela en dit plus qu'une confiance complète. Tes flancs épuisés ne trahissent-ils pas tout ce que tu as fait cette nuit de charmantes folies? Allons, allons; conte-moi ta bonne fortune ou ta mauvaise; et mes vers badins t'immortaliseront, toi et ta belle.

## VII. A LESBIE.

Tu demandes, Lesbie, combien il me faut de baisers pour que je crie merci? Compte donc les sables de la Libye, et ceux de Cyrène où croît le laser, et ceux du prophétique Ammon, et ceux qui entourent la tombe de l'antique Battus. Compte encore les étoiles, silencieux témoins de tant de doux larcins. Catulle, dans son ivresse, veut que tu lui donnes autant de baisers avant qu'il demande grace, que le nombre en échappe aux calculs indiscrets et à la langue mauvaise des sorciers.

Argutatio, inambulatioque.  
 Nam mi præ valet ista nil tacere.  
 Cui non jam latera exfututa pendant,  
 Noctu quid facias ineptiarum!  
 Quare, quicquid habes boni, malique,  
 Dic nobis; volo te, ac tuos amores  
 Ad cælum lepido vocare versu.

## VII. AD LESBIAM.

Quæris quot mihi basiationes  
 Tuæ, Lesbia, sint satis, superque?  
 Quam magnus numerus Libyssæ arenæ  
 Laserpiciferis jacet Cyrenis,  
 Oraclum Jovis inter æstuosi,  
 Et Batti veteris sacrum sepulcrum,  
 Aut quam sidera multa, quum tacet nox,  
 Furtivos hominum vident amores:  
 Tam te basia multa basiare  
 Vesano satis, et super Catullo est;  
 Quæ nec pernumerare curiosi  
 Possint, nec mala fascinare lingua.

## VIII. CATULLE A LUI-MÊME.

Trêve de niaiseries, malheureux Catulle; ce qui t'échappe, regarde-le comme perdu. Ils ont brillé, ces jours sans nuages où tu volais aux rendez-vous de l'ingrate, aimée comme on ne l'est plus.

Jeux folâtres que je cherchais, et qu'elle ne fuyait pas; jours vraiment sans nuages, vous êtes envolés pour jamais! Elle ne veut plus; cesse aussi de vouloir, puisque tu n'en peux mais; cesse de poursuivre qui te fuit: ne te rends pas misérable; roidis-toi contre le mal, et endurcis ton cœur.

Adieu, fillette; Catulle est désormais insensible, et ne te fatiguera plus de ses importunités. Ah! tu les regretteras quand tu ne recevras plus d'hommages. Vois, malheureuse, la vie qui t'attend. Qui viendra près de toi? A qui paraîtras-tu jolie? Qui aimeras-tu? De qui voudras-tu te dire l'amante? A qui baiseras-tu, mordras-tu les lèvres?... Allons, Catulle, sois donc indifférent.

## VIII. AD SEIPSUM.

Miser Catulle, desinas ineptire,  
 Et quod vides perisse, perditum ducas.  
 Fulsero quondam candidi tibi soles,  
 Quum ventitabas, quo puella ducebat  
 Amata nobis, quantum amabitur nulla :  
 Ibi illa multa tam jocosa fiebant,  
 Quæ tu volebas, nec puella nolebat.  
 Fulscro vere candidi tibi soles.  
 Nunc jam illa non volt, tu quoque impotens noti,  
 Nec, quæ fugit, sectare, nec miser vive ;  
 Sed obstinata mente perfer, obdura.  
 Vale, puella, jam Catullus obdurat ;  
 Nec te requirit, nec rogabit invitam.  
 At tu dolebis, quum rogaberis nulla.  
 Scelæsta, rere, quæ tibi manet vita!  
 Quis nunc te adibit? quoi videberis bella!  
 Quem nunc amabis? cujus esse diceris!  
 Quem basiabis? quoi labella mordebis!  
 At tu, Catulle, obstinatus obdura.

## IX. A VÉRANIUS.

Véranus, toi qui dans mon cœur pourrais seul remplir la place de tant d'amis, tu es donc rendu à tes pénates, à tes frères si unis, et à ta bonne mère? Heureuse nouvelle! je vais te revoir sain et sauf; t'entendre peindre, avec ton enjouement ordinaire, les contrées, les tribus, l'histoire des Ibériens. Te serrant dans mes bras, je savourerai mes baisers sur ta bouche et sur tes yeux! Heureux du monde, quel que soit votre bonheur, est-il plus grand que le mien?

## X. LA MAÎTRESSE DE VARUS.

Varus me rencontre au forum, et m'emmène chez sa maîtresse, qui, à première vue, me parut assez gentille et pas trop mal tournée. Dès l'abord, la conversation s'engage sur divers sujets. Elle me demande comment l'on vit en Bithynie? si j'y avais gagné beaucoup d'argent? — Rien, en vérité, ré-

## IX. AD VERANIUM.

Verani, omnibus e meis amicis  
 Antistans mihi millibus trecentis,  
 Venistine domum ad tuos penates  
 Fratresque unanimos, anumque matrem!  
 Venisti? o mihi nuncii beati!  
 Visam te incolumem, audiamque Hiberum  
 Narrantem loca, facta, nationes,  
 Ut mos est tuus; applicansque collum  
 Jucundum, os, oculisque suaviabor.  
 O, quantum est hominum beatiorum,  
 Quid me lætius est, beatiusve?

## X. DE VARI SCORTO.

Varus me meus ad suos amores  
 Visum duxerat e foro otiosum,  
 Scortillum, ut mihi tum repente visum est,  
 Non sane inlepidum, nec invenustum.  
 Huc ut venimus, incidere nobis  
 Sermones varii: in quibus, quid esset  
 Jam Bithynia, quomodo se haberet,  
 Et quanto mihi profuisset ære?  
 Respondi id quod erat; nihil neque ipsis,

pondis-je; car il n'y a là de quoi fournir ni aux préteurs, ni à leurs gens, ni à moi, de quoi nous parfumer la tête, surtout quand le maître est un sale débauché, et que l'on ne donnerait pas un fétu de tonte sa suite. — On dit pourtant que vous avez ramené des productions du pays, des porteurs de chaise? — Mais.... oui, répondis-je pour faire un peu l'important aux yeux de la belle; ma position n'était pas si ingrate que je ne pusse me procurer huit superbes porteurs... Au fait, je n'en avais pas seulement un capable de porter le plus chétif grabat. Aussitôt l'effrontée friponne s'écrie : « Oh ! mon cher Catulle, prête-les-moi un peu ! Justement, j'ai envie d'aller au temple de Sérapis. — Doucement, dis-je à la belle; j'oubliais... C'est mon ami Caius Cinna qui les a achetés. Au reste, qu'importe? je m'en sers comme s'ils étaient à moi. Mais, peste ! ma belle, comme tu es prête à prendre au mot les gens ! Gare à qui près de toi se permet la moindre distraction ! »

Nec prætoribus esse, nec cohorti,  
 Cur quisquam caput unctius referret :  
 Præsertim quibus esset inrumator  
 Prætor, nec facerent pili cohortem.  
 — At certe tamen, inquiunt, quod illic  
 Natum dicitur esse, comparasti  
 Ad lecticam homines. — Ego, ut puellæ  
 Unum me facerem beatiorum :  
 Non, inquam, mihi tam fuit maligne,  
 Ut, provincia quod mala incidisset,  
 Non possem octo homines parare rectos.  
 At mi nullus erat, neque hic, neque illic,  
 Fractum qui veteris pedem grabati  
 In collo sibi conlocare posset.  
 Hic illa, ut decuit cinædiorem,  
 Quæso, inquit, mihi, mi Catulle, paulum  
 Istos : Commodo nam volo ad Serapin  
 Deferri. — Mane, inquit puellæ :  
 Istud quod modo dixeram me habere,  
 Fugit me ratio. Meus sodalis  
 Cinna est Caius, is sibi paravit.  
 Verum, utrum illius, an mei, quid ad me ?  
 Utor tam bene, quam mihi pararim.  
 Sed tu insulsa male et molesta vivis,  
 Per quam non licet esse negligentem.

## XI. A FURIUS ET A AURÉLIUS.

Furius, et toi Aurélius, inséparables compagnons de Catulle, soit qu'il pénètre aux extrémités des Indes, dont les ondes orientales rongent les rives bruyantes, ou chez les Hircaniens et les voluptueux Arabes; soit qu'il brave les Saces et les flèches du Parthe, ou qu'il voie les sept bouches du Nil colorer les flots de la mer; soit qu'enfin, franchissant la cime des Alpes, il visite les monuments du grand César, le Rhin des Gaules, et le pays lointain des sauvages Bretons; vous, prêts à m'accompagner partout où me pousserait la volonté des dieux, je ne vous charge aujourd'hui que de porter à mon infidèle quelques paroles un peu rudes.

Qu'elle vive, la coquette, avec tous ses amants débauchés! Qu'elle en possède jusqu'à trois cents, qu'elle les éreinte tous sans jamais connaître l'amour! Qu'elle ne pense plus à celui

## XI. AD FURIUM ET AURELIUM.

Furi, et Aureli, comites Catulli,  
Sive in extremos penetrarit Indos,  
Littus ut longe resonante Eoa

Tunditur unda,

Sive in Hircanos, Arabasque molles,  
Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,  
Sive qua septemgeminus colorat

Æquora Nilus :

Sive trans altas gradietur Alpes,  
Cæsaris visens monumenta magni,  
Gallicum Rhenum, horribilesque ultimi-  
mosque Britannos :

Omnia hæc, quæcumque feret voluntas  
Cælitum, tentare simul parati,  
Pauca nuntiate meæ puellæ

Non bona dicta.

Cum suis vivat, valeatque mœchis,  
Quos simul complexa tenet trecentos,  
Nullum amans vere, sed identidem omnium

Ilia rumpens.

Nec mecum respectet, ut ante amorem,

de Catulle : sa perfidie l'a tué comme la fleur sur la marge d'un pré qu'effleure en passant le choc de la charrue.

## XII. CONTRE ASINIUS.

Tu as la main gauche bien leste, Marrucinus, quand le vin te met en gaieté. Si l'on détourne les yeux, tu escamotes les serviettes, et tu trouves cela fort drôle ! Tu ne sais pas, mal-adroit, qu'une telle friponnerie est d'un fort mauvais genre ? Tu ne me crois pas ? Demande à Pollion, ton frère, bon juge en fait de plaisanteries, et qui voudrait, à prix d'or, effacer ta honte. Rends-moi ma serviette, ou je t'accable d'épigrammes. Ce n'est pas pour la valeur, mais c'est un souvenir d'amitié : ces serviettes me furent envoyées d'Espagne ; c'est un cadeau de Fabullus et de Véranius ; j'y tiens comme à mes plus chers amis.

Qui, illius culpa cecidit, velut prati  
Ultimi flos, prætereunte postquam  
Tactus aratro est.

## XII. IN ASINIUM.

Marrucine Asini, manu sinistra  
Non belle uteris in joco atque vino :  
Tollis lintea negligentiorum.  
Hoc salsum esse putas ! Fugit te, inepte,  
Quamvis sordida res, et invenusta est.  
Non credis mihi ! Crede Pollioni  
Fratrî, qui tua furta vel talento  
Mutari velit : est enim leporum  
Disertus puer et facetiarum.  
Quare aut hendecasyllabos trecentos  
Expecta, aut mihi linteum remitte :  
Quod me non movet æstimatione,  
Verum est Mnemosynon mei sodalis.  
Nam sudaria setaba ex Iberis  
Miserunt mihi muneri Fabullus,  
Et Veranius. Hæc amem necesse est,  
Ut Veraniolum meum, et Fabullum.

## XIII. A FABULLUS.

Avec la grace des dieux, mon Fabullus, tu feras d'ici à quelques jours un excellent souper chez moi, pourvu que tu fasses apporter nombre de bons mets, une nymphe agaçante, du sel attique, et force gaieté. Avec de telles précautions, te dis-je, tu souperas à merveille; car tu sais que de ton Catulle le coffre-fort n'est bien garni que de toiles d'araignées. En revanche, je te conterai mes fidèles amours; et, qui mieux est, te donnerai d'un parfum que les Graces et les Amours ont broyé pour ma belle. Quand tu l'auras une fois senti, tu prieras les dieux, mon Fabullus, qu'ils te fassent tout odorat.

## XIV. A CALVUS LICINIUS.

Si je ne t'aimais plus que mes yeux, très aimable Calvus, je te haïrais comme un Vatinius pour prix de ton cadeau. Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit, pour être assommé par de telles rapsodies? Que

## XIII. AD FABULLUM.

Cœnabis bene, mi Fabulle, apud me  
 Paucis, si tibi di favent, diebus :  
 Si tecum attuleris bonam atque magnam  
 Cœnam, non sine cœnida puella,  
 Et vino, et sale, et omnibus cachinnis.  
 Hæc si, inquam, attuleris, venuste noster,  
 Cœnabis bene; nam tui Catulli  
 Plenus sacculus est aranearum.  
 Sed contra accipies meros amores :  
 Seu quid suavius elegantiusve est;  
 Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ  
 Donarunt Veneres Cupidinesque :  
 Quod tu quum olfacies, deos rogabis,  
 Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

## XIV. AD CALVUM LICINIUM.

Ni te plus oculis meis amarem,  
 Jucundissime Calve, munere isto  
 Odissem te odio Vatiniano.  
 Nam quid feci ego, quidve sum locutus,

les dieux confondent le client qui t'envoya toutes ces impertinences ! Si, comme je le soupçonne, c'est le grammairien Sylla qui t'a trouvé ce présent d'un nouveau genre, il est fort heureux, ma foi, que tes travaux soient impérissables. Grands dieux ! l'horrible et exécrationnable fatras que tu t'avisas d'envoyer à ton Catulle, pour le faire périr sans doute dans un jour aussi beau que celui des Saturnales ! Je ne te tiens pas quitte, mauvais plaisant. S'il fait beau temps, j'irai demain fouiller les arrière-boutiques des libraires. Césies, Aquinies, Suffènes, collections complète de drogues, je ne te fais pas grâce d'une seule. Supplice pour supplice !

Et vous, fléaux du siècle, détestables poètes, hors d'ici ! retournez au plus vite d'où vous êtes venus à la malheure.

## XV. A AURÉLIUS.

Sans trop d'exigence, cher Aurélius, je recommande mes

Cur me tot male perderes poetis?  
 Isti di mala multa dent clienti,  
 Qui tantum tibi misit impiorum!  
 Quod si, ut suspicor, hoc novum ac repertum  
 Munus dat tibi Sulla literator,  
 Non est, mi, male, sed bene ac beate,  
 Quod non dispereunt tui labores.  
 Di magni ! horribilem et sacrum libellum,  
 Quem tu scilicet ad tuum Catullum  
 Misti, continuo ut die periret  
 Saturnalibus, optimo dierum.  
 Non, non, hoc tibi, salse, sic abibit.  
 Nam, si luxerit, ad librariorum  
 Curram scrinia. Cæsios, Aquinios,  
 Suffenum, omnia colligam venena,  
 Ac te his suppliciis remunerabor.  
 Vos hinc interea, valetate, abite,  
 Illuc, unde malum pedem tulistis,  
 Sæcli incommoda, pessimi poetæ !

## XV. AD AURELIUM.

Commendo tibi me, ac meos amores,  
 Aureli, veniam peto pudentem,

amours à ta délicatesse. Si jamais tu desiras conserver intact l'objet de tes desirs, abstiens-toi aussi de toucher ce que j'aime. Je crains peu la foule ; je crains peu ces gens affairés courant çà et là à la poursuite du gain ; c'est toi que je redoute , toi dont l'éternel priapisme est fatal à l'adolescence. Brandis-le , où comme et quand tu voudras , partout où tu trouveras de la complaisance : un seul objet t'est interdit ; ce n'est pas trop exiger. Mais , scélérat , si tes desirs pervers , si ta rage délirante te poussent jusqu'à tendre des pièges à une tête si chère , ah , malheureux ! je t'écartelle les jambes , pour ouvrir le passage , et je te fais avaler à l'envers des goujons et des raves \* !

XVI. A AURÉLIUS ET A FURIUS.

Je vous polluerai par les deux bouts , faquins que vous êtes ! Aurélius prête une bouche et Furius l'autre , puis ils viennent

\* Supplice que le bas peuple d'Athènes faisait subir aux adultères surpris en flagrant délit.

Ut, si quicquam animo tuo cupisti,  
 Quod castum expeteres, et integellum,  
 Conserves puerum mihi pudice,  
 Non dico a populo : nihil veremur  
 Istos, qui in platea modo huc, modo illuc  
 In re prætereunt sua occupati :  
 Verum a te metuo, tuoque pene  
 Infesto pueris bonis, malisque :  
 Quem tu, qua lubet, ut lubet, moveto  
 Quantum vis, ubi erit foris paratum :  
 Hunc unum excipio, ut puto, pudenter.  
 Quod si te mala mens, furorque vecors  
 In tantam impulerit, sceleste, culpam,  
 Ut nostrum insidiis caput laccessas :  
 Ah tum te miserum, malique fati,  
 Quem attractis pedibus, patente porta,  
 Percurrent raphanique, mugilesque.

XVI. AD AURELIUM ET FURIUM.

Pædicabo ego vos, et inrumabo,  
 Aureli pathice, et cinæde Furi :  
 Qui me ex versiculis meis putastis,  
 Quod sint molliculi, parum pudicum ;

décrier mes mœurs à propos de quelques chansons badines ! La personne du poète doit garder la décence, mais ses vers n'y sont pas astreints. Il leur faut, pour plaire, le sel de la licence, la volupté qui porte les chatouillements du désir, je ne dis pas dans les adolescents, mais jusque dans ces vieux barbons qui ne peuvent plus remuer les hanches. Et vous, parceque vous avez lu mes milliers de baisers, vous prétendez que je suis un faux mâle ! Ah ! si jamais, en lisant mes badinages, vous vous avisez de mettre la main sur ma réputation... oui, faquins, je vous pollue par les deux bouts !

## XVII. A LA VILLE DE COLONIA.

Colonia, tu voudrais bien faire une promenade de ton pont de bois ; tu ne demandes qu'à y danser ; mais les jambes tremblantes des arches mal ajustées te font craindre de le voir crouler sans retour au fond du marais. Puisse, selon tes desirs, s'élever bientôt un pont assez solide pour résister même

Nam castum esse decet pium poetam  
 Ipsum. Versiculos nihil necesse est :  
 Qui tum denique habent salem, ac leporem,  
 Si sunt molliculi, ac parum pudici,  
 Et quod pruriat incitare possunt,  
 Non dico pueris, sed his pilosis,  
 Qui duros nequeunt movere lumbos :  
 Vos, quod millia multa basiorum  
 Legistis, male me marem putastis :  
 Si qui forte mearum ineptiarum  
 Lectores eritis, manusque vestras  
 Non horrebitis admovere nobis :  
 Pædicabo ego vos, et inrumabo.

## XVII. AD COLONIAM.

O Colonia, quæ cupis ponte ludere longo,  
 Et salire paratum habes : sed vereris inepta  
 Crura ponticuli asculis stantis, inredivivus  
 Ne supinus eat, cavaque in palude recumbat :  
 Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat,  
 In quo vel Salisubsuli sacra suscipiunto :

aux danses des Saliens ! En retour de ce vœu, accorde-moi un petit passe-temps : laisse-moi culbuter un mien compatriote, la tête la première, dans l'endroit le plus creux et le plus infect de ta puante lagune.

C'est que mon sot n'a pas plus de sens que l'enfant de deux mois qui s'endort bercé sur les bras de son père. Marié depuis peu à une jeune fille fraîche comme la fleur naissante, tendre comme le plus tendre agneau, mais qu'il faut garder avec plus de soin que les grappes les plus mûres, l'imbécile la laisse folâtrer au gré de ses caprices, sans prendre le moindre ombrage. Immobile dans son coin du lit conjugal, comme la souche qui git au fond d'un fossé, tranchée par la hache ligurienne, mon stupide ne voit rien, n'entend rien. Il ignore ce qu'il est, s'il est, ou s'il n'est pas. Permets-moi donc de le lancer par-dessus ton vieux parapet, pour secouer un peu son léthargique engourdissement. Peut-être laissera-t-il son apathie au fond du marécage, comme la mule laisse sa chaussure de fer dans un borbier tenace.

Munus hoc mihi maximi da, Colonia, risus.  
 Quemdam municipem meum de tuo volo ponte  
 Ire præcipitem in lutum per caputque, pedesque :  
 Verum totius ut lacus putidæque paludis  
 Lividissima, maximeque est profunda vorago.  
 Insulsissimus est homo, nec sapit pueri instar  
 Bimuli, tremula patris dormientis in ulna.  
 Quoi quum sit viridissimo nupta flore puella,  
 Et puella tenellulo delicatior hædo,  
 Asservanda nigerrimis diligentius uvis :  
 Ludere hanc sinit, ut lubet, nec pili facit uni,  
 Nec se sublevat ex sua parte : sed velut alnus  
 In fossa Liguri jacet supernata securi,  
 Tantumdem omnia sentiens, quam si nulla sit usquam :  
 Talis iste meus stupor nil videt, nihil audit.  
 Ipse quis sit, utrum sit, an non sit, id quoque nescit :  
 Nunc cum volo de tuo ponte mittere pronum,  
 Si pote stolidum repente excitare veternum,  
 Et supinum animum in gravi derelinquere cæno :  
 Ferream ut soleam tenaci in voragine mula.

## XVIII. AU DIEU DES JARDINS.

Je te dédie et te consacre ce bosquet, ô Priape, toi qui aimes Lampsaque et ses forêts ! Car à juste titre les villes de l'Hellespont t'adorent, puisque leurs rivages produisent les meilleures huîtres.

## XIX. LE DIEU DES JARDINS.

Jeunes gens, ce lieu champêtre, cette chaumière couverte de glaïeuls et de joncs des marais, c'est moi qui les protège, bien que je ne sois qu'un tronc de chêne façonné par la hache rustique. Ces champs me doivent une fertilité toujours croissante ; car les maîtres de céans m'honorent et me saluent comme un dieu. Le père et le fils, cultivateurs de l'humble métairie, me rendent un culte assidu ; l'un écarte de mon sanctuaire l'herbe épineuse et rude ; l'autre, d'une main toujours libérale, m'apporte de petits présents. Les prémices du printemps fleuri fournissent mes couronnes ; puis c'est l'épi vert et tendre, les violettes pourprées, et l'or des pavots ; plus

## XVIII. AD HORTORUM DEUM.

Hunc lucum tibi dedico, consecroque, Priape,  
Qua domus tua Lampsaci est, quaque sylva, Priape.  
Nam te præcipue in suis urbibus colit ora  
Hellespontia, cæteris ostreosior oris.

## XIX. HORTORUM DEUS.

Hunc ego, juvenes, locum villulamque palustrem,  
Tectam vimine junceo, caricisque manipulis,  
Quercus arida, rustica conformata securi  
Nutrivi : magis et magis ut beata quotannis.  
Hujus nam domini colunt me, deumque salutant.  
Pauperis Tuguri pater, filiusque coloni ;  
Alter assidua colens diligentia, ut herba  
Dumosa, asperaque a meo sit remota sacello :  
Alter parva ferens manu semper munera larga.  
Florido mihi ponitur picta vere corolla  
Primitu, et tenera virens spica mollis arista :  
Luteæ violæ mihi, luteumque papaver,

tard la courge pâissante, la pomme parfumée, avec la grappe qui rougit et se gonfle sous l'ombre protectrice des pampres. Maintes fois même (n'en dites rien !) le sang du chevreau barbu ou de la chèvre aux pieds sonores a teint mon autel. Tous ces honneurs méritent que Priape reconnaissant protège la vigne et le petit jardin. Ainsi donc, enfants, abstenez-vous d'y toucher. Le voisin étant plus riche, son Priape est plus négligent. C'est là qu'il faut marauder. Ce sentier vous y conduira tout droit.

## XX. PRIAPE.

Informe ébauche d'un art grossier, tronc desséché de peuplier, je suis, ô voyageur, le gardien du petit champ que tu vois à gauche, avec sa maisonnette et son jardinet. C'est moi qui éloigne du pauvre villageois les mains rapaces des voleurs. Pour moi se tressent les guirlandes au printemps ; pour moi les épis se dorment sous le soleil brûlant ; pour moi s'adoucit la grappe sous le pampre sombre ; pour moi la verdâtre olive mûrit sous la gelée. Aussi la chèvre, délicatement nourrie dans mes

Pallentesque cucurbitæ, et suave olentia mala,  
 Uva pampinea rubens educata sub umbra  
 Sanguine hanc etiam mihi, sed tacebitis, aram  
 Barbatus limit hirculus, cornipesque capella.  
 Pro queis omnia honoribus hæc necesse Priapo  
 Præstare, et domini hortulum, vineamque tueri.  
 Quare hinc, o pueri, malas abstinete rapinas.  
 Vicinus prope dives est, negligensque Priapus.  
 Inde sumite ; semita hæc deinde vos feret ipsa.

## XX. PRIAPUS.

Ego hæc, ego arte fabricata rustica,  
 Ego arida, o viator, ecce populus  
 Agellulum hunc, sinistra tute quem vides,  
 Herique villulam, hortulumque pauperis  
 Tuor, malasque furis arceo manus.  
 Mihi corolla picta vere ponitur :  
 Mihi rubens arista sole fervido :  
 Mihi virente dulcis uva pampino :  
 Mihi glauca duro cocta oliva frigore.  
 Meis capella delicata pasenis

prés, porte à la ville des mamelles gonflées de lait; l'agneau engraisé dans mes bergeries remplit la bourse du maître, et la tendre génisse, malgré les mugissements de sa mère, rougit de son sang le parvis des temples. Or çà, voyageur, respecte ma divinité ! car si tu ne contiens tes mains, je t'empale, et mon pieu est un peu rude. — Par Pollux ! je voudrais bien voir cela ! — Ah ! par Pollux ! Mais voici venir le métayer, qui, d'une main vigoureuse arrachant mon phallus, va s'en faire une massue.

## XXI. A AURÉLIUS.

Roi des gueux présents, passés et à venir, tu veux donc abuser de l'enfant que j'adore ! Et ouvertement, sans cesse à ses côtés tu folâtres, et t'y prends de mille façons ! C'est en vain ; car avant de le voir tomber dans tes pièges, je te... Encore si tu avais bien dîné, je ne dirais rien. Mais ce qui me démonte, c'est qu'avec toi mon pauvre enfant ne ferait l'ap-

In urbem adulta lacte portat ubera :  
 Meisque pinguis agnus ex ovilibus  
 Gravem domum remittit ære dexteram ;  
 Tenerque, matre mugiente, vaccula  
 Deum profundit ante templa sanguinem.  
 Proin, viator, hunc deum vereberis,  
 Manusque sorsum habebis. Hoc tibi expedit.  
 Parata namque crux, sine arte mentula....  
 Velim pol ! inquis.... At pol ! ecce villicus  
 Venit, valente quoi revulsa brachio  
 Fit ista mentula apta clava dexteræ.

## XXI. AD AURELIUM.

Aureli, pater esuritionum,  
 Non harum modo, sed quot aut fuerunt,  
 Aut sunt, aut aliis erunt in annis :  
 Pædicare cupis meos amores,  
 Nec clam ; nam simul es, jocularis una,  
 Hæres ad latus, omnia experiris.  
 Frustra : nam insidias mihi instrumentem  
 Tangam te prius inrumatione.  
 Atqui, id si faceres satur, tacerem.

prentissage que de la faim et de la soif. Cesse, pour ton honneur; et tire-toi de là, tant que tu peux t'en tirer la bouche nette.

## XXII. A VARUS.

Ce Suffénus que tu connais, Varus, est un homme bien élevé, enjoué, et de bonnes manières; mais il fait des vers innombrables. Il en a, je crois, dix mille ou davantage, non pas, comme on en fait, sur un brouillon raturé : papier royal, enveloppe neuve, rouleau neuf, courroies rouges, parchemins tendus en plomb; tout est poli à la pierre ponce. Mais garde-toi de le lire; car alors ce Suffénus, si élégant et si poli, n'est plus qu'un chevrier, un lourdeau, tant il est changé et méconnaissable. Que penser de cela? Comment ce plaisant, cet aimable bouffon devient-il, sitôt qu'il fait des vers, plus rustique que la rusticité même? Eh bien! il n'est jamais si heureux qu'en écrivant un poëme, tant alors il se sourit, tant il s'admire! Nous en sommes tous là. Il n'est personne qui, en

Nunc ipsum id doleo, quod esurire  
 Meus næ puer, et sitire discet.  
 Quare desine, dum licet pudico :  
 Ne finem facias, sed inrumatus.

## XXII. AD VARUM.

Suffenus iste, Vare, quem probe nosti,  
 Homo est venustus, et dicax, et urbanus,  
 Idemque longe plurimos facit versus :  
 Puto esse ego illi millia aut decem, aut plura  
 Perscripta, nec sic, ut fit, in palimpsesto  
 Releta; chartæ regiæ, novi libri,  
 Novi umbilici, lora rubra, membrana  
 Directa plumbo, et pumice omnia æquata.  
 Hæc quum legas, tum bellus ille et urbanus  
 Suffenus, unus caprimulgus, aut fossor  
 Rursus videtur : tantum abhorret, ac mutat.  
 Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,  
 Aut si quid hac re tritius videbatur,  
 Idem inficeto est infictior rure,  
 Simul poemata attigit : neque idem unquam  
 Æque est beatus, ac poema quum scribit :  
 Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.

certains choses , ne soit un peu Suffénius. Chacun a sa marotte , mais nous ne voyons pas le bout de la besace qui nous pend sur le dos.

## XXIII. A FURIUS.

Furius , toi qui n'as ni valet , ni bourse , ni punaises , ni araignées , ni feu\* , mais qui possèdes un père et une marâtre dont les dents rongeraient le caillou , tu es fort heureux avec lui et avec son épouse , sèche comme une planche : et ce n'est pas merveille , car vous vous portez bien , vous digérez bien , vous ne craignez ni incendie , ni écroulements , ni meurtres violents , ni poisons perfides , ni dangers quelconques. Vous avez le corps transparent comme la corne , desséché qu'il est par le soleil , le froid et la faim. Aussi que manque-t-il à votre bonheur ? Vous ne connaissez ni sueur , ni salive , ni catarrhe , ni roupie. Ce qui ajoute encore à cette exquise propreté , c'est

\* C'est-à-dire ni lit , ni maison.

Nimirum idem omnes fallimur, neque est quisquam.  
 Quem non in aliqua re videre Suffenum  
 Possis. Suus quoique adtributus est error :  
 Sed non videmus, mantice quod in tergo est.

## XXIII. AD FURIUM.

Furi, quoi neque servus est, neque arca,  
 Nec cimex, neque araneas, neque ignis,  
 Verum est et pater, et noverca, quorum  
 Dentes vel silicem comesse possunt;  
 Est pulchre tibi cum tuo parente,  
 Et cum conjuge lignea parentis.  
 Nec mirum : bene nam valetis omnes,  
 Pulchre concoquitis : nihil timetis :  
 Non incendia, non graves ruinas,  
 Non facta impia, non dolos veneni,  
 Non casus alios periculorum.  
 Atqui corpora sicciora cornu,  
 Aut, si quid magis aridum est, habetis,  
 Sole, et frigore, et esuritione :  
 Quare non tibi sit bene ac beate !  
 A te sudor abest, abest saliva,  
 Mucusque, et mala pituita nasi.  
 Hanc ad munditiem adde mundiozem,

qu'une salière est moins nette que ton anus, car tu ne vas pas dix fois par an; et encore ce que tu fais est plus dur que des fèves ou des cailloux, si bien que tu en ferais des boulettes sans te salir les doigts. Sache apprécier de tels avantages, Furius, et n'en fais pas fi. Cesse donc d'implorer la fortune, tu es déjà bien assez heureux.

XXIV. A JUVENTIUS.

O fleur de la jeunesse présente, passée et future! ne devrais-tu pas faire mon bonheur, plutôt que de te laisser aimer par ce gueux qui n'a ni bourse, ni valet? — Mais n'est-ce pas un bel homme? dis-tu. — C'est vrai; mais ce bel homme n'a ni bourse, ni valet: quelque cas qu'il te plaise d'en faire, il n'en est pas moins vrai qu'il n'a ni bourse ni valet.

Quod culus tibi purior salillo est,  
 Nec toto decies cacas in anno :  
 Atque id durius est faba, et lapillis :  
 Quod tu si manibus teras, fricesque,  
 Non unquam digitum inquinare possis.  
 Hæc tu commoda tam beata, Furi,  
 Noli spernere, nec putare parvi,  
 Et sestertia, quæ soles, precari  
 Centum desine. Nam sat es beatus.

XXIV. AD JUVENTIUM PUERUM.

O qui flosculus es juveniorum,  
 Non horum modo, sed quot aut fuerunt,  
 Aut posthac aliis erunt in annis,  
 Mallem delicias mihi dedisses,  
 Isti, quoi neque servus est, neque arca,]  
 Quam sic te sineres, ab isto amari.  
 — Qui! non est homo bellus, inquires! — Est :  
 Sed bello huic neque servus est, neque arca.  
 Hæc tu, quam lubet, abjice, elevaque :  
 Nec servum tamen ille habet, neque arcam.

## XXV. A THALLUS.

Mignon infâme, plus mou que le poil du lapin, que le duvet de l'oie; flasque comme le bout de l'oreille, le phallus d'un vieillard, et la toile d'araignée; Thallus, en même temps plus rapace que le furieux ouragan quand la femme du peuple fait remarquer le glapissement des oiseaux, rends-moi mon manteau, mon manteau que tu m'as volé, et mes mouchoirs d'Espagne, et mes broderies de Bithynie, que tu as la sottise effronterie de porter comme si elles te venaient de tes pères. Laisse-les échapper de tes ongles gluants, ou le fouet va inscrire ton larcin sur tes flancs mollasses, et je te fais pirouetter comme un petit bateau surpris en pleine mer par un vent furieux.

## XXVI. A FURIUS.

Non, Furius, ma maisonnette n'est exposée ni aux vents de l'ouest ni à ceux du midi; elle est à l'abri de l'est et du nord,

## XXV. AD THALLUM.

Cinæde Thalle, mollior cuniculi capillo,  
 Vel anseris medullula, vel imula oricilla,  
 Vel pene languido senis, situque araneoso;  
 Idemque Thalle, turbida rapacior procella,  
 Quum devia mulier alites ostendit oscitantes,  
 Remitte pallium mihi meum, quod involasti,  
 Sudariumque setabum, catagraphosque Thynos,  
 Inepte, quæ palam soles habere, tanquam avita:  
 Quæ nunc tuis ab unguibus reglutina, et remitte:  
 Ne laneum latusculum natesque mollicellas  
 Inusta turpiter tibi flagella conscribillent,  
 Et insolenter æstues, velut minuta magno  
 Deprensa navis in mari, vesaniente vento.

## XXVI. AD FURIUM.

Furi, villula nostra non ad Austri  
 Flatus opposita est, nec ad Favoni,  
 Nec sævi Borææ, aut Apeliotæ,

mais elle est sujette à une hypothèque de quinze mille deux cents sesterces. En voilà un vent terrible et destructeur !

XXVII. A SON ESCLAVE.

Toi qui me verses le vieux Falerne, garçon, remplis ma coupe d'un vin plus fort. Ainsi l'ordonne la loi de la bacchante Posthumia à ceux qui s'enivrent plus que le marc de raisin. Et vous, eaux insipides, fléaux du vin, fuyez ! allez abreuver nos sages. Ici, Bacchus ne souffre aucun mélange.

XXVIII. A VÉRANIUS ET A FABULLUS.

Compagnons de Pison, pauvre cohorte aux valises vides et légères, que faites-vous, chers Véranius et Fabullus ? Avez-vous assez supporté le froid et la faim avec ce vaurien ? Qu'y a-t-il de net sur vos comptes ? Quel gain avez-vous... dépensé ? C'est comme moi avec mon prêteur, qui m'a fait gagner... une perte. O Memmius ! assez longtemps tu m'as tenu le bec

Verum ad millia quindecim et ducentos.  
O ventum horribilem, atque pestilentem !

XXVII. AD PUERUM SCUM.

Minister vetuli puer Falerni,  
Ingere mi calices amariores,  
Ut lex Posthumiaë jubet magistræ,  
Ebriosa acina ebriosioris.  
At vos, quo lubet, hinc abite, lymphæ,  
Vini pernicies, et ad severos  
Migrate : hic merus est Thyonianus.

XXVIII. AD VERANIUM ET FABULLUM.

Pisonis comites, cohors inanis,  
Aptis sarcinulis, et expeditis ;  
Verani optime, tuque mi Fabulle,  
Quid rerum geritis ! Satisne cum isto  
Vappa, frigoraque, et famem tulistis !  
Ecquidnam in tabulis patet lucelli  
Expensum ! ut mihi, qui meum secutus  
Prætozem, refero datum lucello...  
O Memmi, bene me, ac diu supinum

ouvert. Et vous aussi, à ce qu'il me paraît, vous vous êtes occupés à traire un bouc. Cherchez donc maintenant de nobles amis ! Que les dieux et les déesses vous maudissent, patriens, opprobre de Romulus et de Rémus !

## XXIX. CONTRE CÉSAR.

Qui pourrait, sans être le plus vil des libertins, des brigands et des escrocs, voir tranquillement Mamurra accaparer toutes les richesses de la Gaule chevelue et de la lointaine Bretagne ? Romulus mignon, infâme galant, tu le vois et tu le souffres ? Tu es un impudique, un brigand et un escroc ! Il va maintenant, regorgeant d'or, promener de couche en couche ses insolents adultères, faire la blanche colombe et le tendre Adonis ! Infâme successeur de Romulus, tu le vois et tu le souffres ! Tu es un impudique, un brigand et un escroc ! Est-ce pour cela, *imperator* unique, que tu as pénétré jusqu'aux îles extrêmes de l'Occident ? Est-ce pour laisser cet

Tota ista trabe lentus inrumasti.  
Sed, quantum video, pari fuistis  
Casu ; nam nihilo minore verpa  
Farti estis. Pete nobiles amicos.....  
At vobis mala multa dii, deæque  
Dent, opprobria Romuli, Remique.

## XXIX. IN CÆSAREM.

Quis hoc potest videre, quis potest pati,  
Nisi impudicus, et vorax, et aleo,  
Mamurram habere, quod comata Gallia  
Habebat uncti, et ultima Britannia !  
Cinæde Romule, hæc videbis et feres !  
Es impudicus, et vorax, et aleo...  
Et ille nunc superbus et superfluens  
Perambulabit omnium cubilia,  
Ut albulus columbus, aut Adoneus !  
Cinæde Romule, hæc videbis et feres !  
Es impudicus, et vorax, et aleo.  
Eone nomine, imperator unice,  
Fuisti in ultima occidentis insula,  
Ut ista vostra diffututa mentula

homme épuisé de débauches absorber millions sur millions ? Qu'est-ce donc ? dit une sinistre prodigalité ; qu'a-t-il tant exploité ? — Eh ! n'a-t-il pas tout englouti, patrimoine, dépouilles de l'Asie, pillage de l'Espagne ? Le Tage aux sables d'or en sait quelque chose. Fléau des Gaules, fléau de l'Espagne, pourquoi favoriser une telle peste ? Que lui reste-t-il à faire, sinon à engloutir nos plus riches patrimoines ? Est-ce pour cela, *imperator* unique, gendre et beau-père, que vous avez bouleversé l'empire ?

### XXX. A ALPHÉBUS.

Oublieux Alphébus, ami sans foi, tu n'as donc plus d'affection, cruel, pour ton pauvre petit ami ? Perfide, tu n'hésites pas à me trahir, à me tromper. L'impiété de la perfidie ne plaît point aux dieux, à ces dieux que tu perds de vue quand tu m'abandonnes dans le malheur. Dis, que faire ? à qui se fier ? Tu me demandais de te livrer mon cœur en toute confiance ; tes promesses m'ont attiré vers toi ; je me croyais sûr de ton

Ducenties comesset, aut trecenties ?  
 — Quid est ? ait sinistra liberalitas,  
 Parum expatrat. — An parum helluatus est ?  
 Paterna prima lancinata sunt bona.  
 Secunda præda Pontica : inde tertia  
 Ibera ; quam scit amnis aurifer Tagus.  
 Hunc Gallie timent, timent Britannie.  
 Quid huic, malum, fovetis ? aut quid hic potest,  
 Nisi uncta devorare patrimonia ?  
 Eone nomine, imperator unice,  
 Socer, generque, perdidistis omnia.

### XXX. AD ALPHENUM.

Alphene immemor, atque unanimis false sodalibus :  
 Jam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi.  
 Jam me prodero, jam non dubitas fallere, perfide.  
 Nec facta impia fallacum hominum cœlicolis placent,  
 Quæ tu negligis, ac me miserum deseris in malis.  
 Heu heu quid faciant, dic, homines, quoive habeant fidem !  
 Certe tute jubebas animam tradere, inique, me  
 Inducens in amorem, quasi tuta omnia mi forent.

amitié. Maintenant tu te retires, tu livres tout ton passé aux vents et aux légers nuages. Eh bien! si tu oublies, les dieux se souviennent : ils vengeront la foi violée; le remords sera ton châtement.

XXXI. A LA PRESQU'ÎLE DE SIRMIO.

Salut, Sirmio, perle de toutes les îles et presqu'îles qui s'élèvent sur les plaines ondoyantes de l'une et l'autre mer! Quel bonheur, quelle joie de te revoir! Je puis y croire à peine. Ai-je bien quitté les champs de Bithynie? Puis-je en sûreté contempler ces beaux sites? Quoi de plus doux que d'oublier ses peines quand l'esprit a déposé le fardeau des affaires, et qu'on revient, après un fatigant voyage, se reposer près de ses lares dans le lit tant désiré? C'est un dédommagement pour les plus rudes travaux. Salut, belle Sirmio! Applaudis au retour de ton maître. Réjouissez-vous, ondes lydiennes de mes lacs! Que tout mon riant séjour tressaille d'allégresse.

Idem nunc retrahis te, ac tua dicta omnia, factaque  
 Ventos inrita ferre, et nebulas aereias sinis.  
 Si tu oblitus es, at dii meminerunt, meminit Fides.  
 Quæ te ut pœniteat postmodo facti, faciet, tui.

XXXI. AD SIRMIONEM PENINSULAM.

Peninsularum Sirmio, insularumque  
 Ocelle, quascunque in liquentibus stagnis,  
 Marique vasto fert uterque Neptunus :  
 Quam te libenter, quamque lætus in viso,  
 Vix mi ipse credens Thyniam, atque Bithynos  
 Liquisse campos, et videre te in tuto.  
 O quid solutis est beatius curis,  
 Quum mens onus reponit, ac peregrino  
 Labore fessi venimus Larem ad nostrum,  
 Desideratoque acquiescimus lecto.  
 Hoc est, quod unum est pro laboribus tantis,  
 Salve, o venusta Sirmio, atque hero gaude.  
 Gaudete, vosque Lydiæ lacus undæ.  
 Ridete quicquid est domi cachinnorum.

## XXXII. A IPSITHILLE.

Au nom de l'amour, ma douce Ipsithille, mes délices, ma mignonne, accorde pour midi le rendez-vous tant désiré. Si tu dis oui, ajoute encore une grâce : écarte les importuns, ajourne tout projet de sortir, reste à la maison, et prépare-toi à mourir neuf fois de suite. Par pitié, ne me fais pas languir ; car, mollement étendu sur des coussins, je me repose des fatigues de la table, et... déjà l'Amour agite son flambeau ; ma tunique et mon manteau en frémissent.

## XXXIII. CONTRE LES VIBENNIUS.

Escroc des bains publics, Vibennius le père ; vil Ganymède, Vibennius fils digne d'un tel père, car si ses mains sont plus souillées, ton derrière est plus vorace ; que ne fuyez-vous vers des rivages maudits, puisque tes rapines, ô père, deviennent trop connues, et que tes charmes velus, ô fils, ne rapportent plus un sou !

## XXXII. AD IPSITHILLAM.

Amabo, mea dulcis Ipsithilla,  
 Meæ deliciæ, mei lepores,  
 Jube ad te veniam meridiatum :  
 Quod si jusseris, illud adjuvato,  
 Ne quis liminis obseret tabellam,  
 Neu tibi lubeat foras abire :  
 Sed domi maneas, paresque nobis  
 Novem continuas fututiones.  
 Verum, si quid ages, statim jubeto :  
 Nam pransus jaceo, et satur supinus  
 Pertundo tunicamque, palliumque.

## XXXIII. IN VIBENNIOS.

O Furum optime balneariorum,  
 Vibenni pater, et cinæde fili :  
 Nam dextra pater inquinatiore,  
 Culo filius est voraciore :  
 Cur non exilium, malasque in oras  
 Itis ! Quandoquidem patris rapinæ  
 Notæ sunt populo, et nates pilosas,  
 Fili, non potes asse venditare !

## XXXIV. HYMNE A DIANE.

Nous sommes voués à Diane, jeunes filles, chastes garçons !  
Jeunes filles, chastes garçons, chantons les louanges de Diane.

Illustre fille de Latone et du grand Jupiter, qui naquies sous  
l'olivier de Délos,

Pour être la divinité des montagnes, des forêts verdoyantes,  
des bois ombragés et des fleuves bruyants,

Celles qui vont devenir mères t'invoquent sous le nom de  
Junon-Lucine; tu portes aussi celui de puissante Trivia, et  
ton éclat emprunté t'a valu celui de Luna.

Déesse! ton retour de chaque mois divise le cours de l'année,  
et ramène les riches moissons sous l'humble toit du laboureur.

Sous quelque nom qu'il te plaise d'être adorée, sois bénie!  
Continue de protéger la race de Romulus et d'Ancus.

## XXXIV. CARMEN AD DIANAM.

Dianæ sumus in fide,  
Puellæ, et pueri integri :  
Dianam, pueri integri,  
Puellæque canamus.

O Latonia, maximi  
Magna progenies Jovis,  
Quam mater prope Deliam  
Depositiv olivam ;

Montium domina ut fores,  
Sylvarumque virentium,  
Saltuumque reconditorum,  
Amniumque sonantum.

Tu Lucina dolentibus  
Juno dicta puerperis ;  
Tu potens Trivia, et notho es  
Dicta lumine Luna.

Tu cursu, dea, menstruo  
Metiens iter annum,  
Rustica agricolæ bonis  
Tecta frugibus explēs.

Sis quocumque placet tibi  
Sancta nomine, Romulique,  
Ancique, ut solita es, bona  
Sospites opè gentem.

## XXXV. INVITATION A CÉCILIUS.

Allez, mes tablettes, invitez Cécilius, mon ami, Cécilius le poète des amours, à quitter pour Vérone les murs de la nouvelle Côme et les rives du lac Larius. Je veux qu'il reçoive certaines confidences de son ami et du mien. Qu'il brûle la route, quand même sa belle le rappellerait mille fois; quand elle jetterait ses bras blancs autour de son cou pour le retenir, elle qui, dit-on, se meurt d'amour pour Cécilius, depuis qu'il lui a lu les premiers chants de son poème de Cybèle. Le cœur de la pauvre enfant en est consumé d'un feu dévorant. Je te pardonne, jeune émule de Sapho; car la Cybèle de Cécilius est noblement commencée.

## XXXV. COECILIUM ARCESSIT.

Poetæ tenero, meo sodali,  
 Velim Cœcilio, papyre, dicas:  
 Veronam veniat, Novi relinquens  
 Comi mœnia, Lariumque littus.  
 Nam quasdam volo cogitationes  
 Amici accipiat sui, meique.  
 Quare, si sapiet, viam vorabit;  
 Quamvis candida millies puella  
 Euntem revocet, manusque collo  
 Ambas injiciens roget morari:  
 Quæ nunc, si mihi vera nunciantur,  
 Illum deperit impotente amore.  
 Nam quo tempore legit inchoatam  
 Dindymi dominam: ex eo miscellæ  
 Igneis interiorum edunt medullam.  
 Ignosco tibi, sapphica puella  
 Musa doctior: est enim venuste  
 Magna Cœcilio inchoata Mater.

## XXXVI. CONTRE LES ANNALES DE VOLUSIUS.

Annales de Volusius, papier embrené, accomplissez le vœu de ma belle. Elle a promis à Vénus et à l'Amour que, si je lui étais rendu et que je cessasse de faire vibrer l'iambe, elle livrerait au dieu boiteux les œuvres choisies du plus détestable poète : et l'espiègle, par ce badinage, se croit sérieusement engagée à vous brûler sur des fagots néfastes et épineux \*. Fille de l'onde azurée, qui habites Idalie, les plaines de la Syrie, Ancône, Gnide, Amathonte, Golgos et Dyrrachium, entrepôt de l'Adriatique, daigne agréer ce sacrifice, s'il n'a rien qui déplaît à la mère des Graces ! Et vous, venez au feu, insipide fatras, papier embrené, annales de Volusius !

\* Les bois épineux étaient voués à Pluton. On ne les employait jamais pour les bûchers des morts.

## XXXVI. IN ANNALES VOLUSII.

Annales Volusi, cacata charta,  
 Votum solvite pro mea puella.  
 Nam, sanctæ Veneri, Cupidinique  
 Vovit, si sibi restitutus essem,  
 Desissemque truces vibrare iambos :  
 Electissima pessimi poetæ  
 Scripta, tardipedi deo daturam,  
 Infelicibus ustulanda lignis :  
 Et hæc pessima se puella vidit  
 Joco se lepide vovere divis.  
 Nunc, o cæruleo creata ponto,  
 Quæ sanctum Idalium, Syrosque aperios,  
 Quæ Ancona, Cnidumque arundinosam  
 Colis, quæque Amathunta, quæque Golgos,  
 Quæque Durrachium Adriæ tabernam :  
 Acceptum face, redditumque votum,  
 Si non inlepidum, neque invenustum est.  
 At vos interea venite in ignem,  
 Pleni ruris, et infæctiarum  
 Annales Volusi, cacata charta.

## XXXVII. AUX CAMARADES DE TAVERNE.

Suppôts de mauvais lieux, bande infame qui pullulez sous la neuvième échoppe à partir du temple des Jumeaux au bonnet phrygien, vous croyez-vous donc les seuls que Priape ait armés de son joyeux attribut? qu'à vous seuls appartient d'exploiter tout ce qu'il y a de filles, et de regarder les autres comme des boucs? Vous figurez-vous qu'étant là assis une ou deux centaines, je n'oserai pas vous narguer tous, et vous...? Vous ferez bien d'y penser cependant; car je vous marquerai le front d'un stigmaté ineffaçable, piliers de tavernes que vous êtes! Vous recelez la friponne qui s'est enfuie de mes bras, que j'aimais comme on n'aime plus, et que j'avais conquise à la pointe de l'épée. Vous vous la passez complaisamment et tout à votre aise, lâches coureurs de rues! et toi surtout, Egnatius, beau-fils velu, lapin de Celtibérie, qui ne dois une apparence humaine qu'à ta barbe touffue, et à tes dents blanchies à l'urine, suivant l'usage de ton pays!

## XXXVII. AD CONTUBERNALES.

Salax taberna, vosque contubernales,  
 A pileatis nona fratribus pila,  
 Solis putatis esse mentulas vobis!  
 Solis licere, quicquid est puellarum  
 Confutuere, et putare cæteros hircos!  
 An, continenter quod sedetis insulsi  
 Centum, aut ducenti, non putatis ausurum  
 Me una ducentos inrumare sessores!  
 Atqui putate. Namque totius vobis  
 Frontem tabernæ scipionibus scribam.  
 Puella nam mea, quæ meo sinu fugit,  
 Amata tantum, quantum amabitur nulla,  
 Pro qua mihi sunt magna bella pugnata,  
 Consedit istic. Hanc boni, beatique  
 Omnes amatis: et quidem quod indignum est,  
 Omnes pusilli, et semitarii mœchi  
 Tu præter omnes une de capillatis  
 Cuniculosæ Celtiberiæ fili,  
 Egnati, opaca quem facit bonum barba,  
 Et dens Hibera defricatus urina.

## XXXVIII. A CORNIFICIUS.

Tout va mal pour ton Catulle, Cornificius ; et très mal, par Hercule ! Chaque jour, chaque heure, ajoute à ses chagrins. Et toi, tu ne fais rien pour m'en distraire ? Cela te serait si facile ! Je suis furieux contre toi. Est-ce là le prix de mon affection ? Par pitié, un petit mot de consolation ! Tes chants me seront plus doux que la voix plaintive de Simonide.

## XXXIX. CONTRE EGNATIUS.

Egnatius a de belles dents ; aussi rit-il toujours. Au barreau, quand l'orateur arrache des larmes, Egnatius rit. Il rit près du bûcher d'un fils unique et chéri, où se lamente une mère en pleurs. En tout temps, en tout lieu, quoi qu'il fasse, il rit. C'est sa maladie, qui n'est, je pense, ni de bon ton, ni distinguée. Aussi faut-il que je t'avertisse, bon Egnatius, que, quand tu serais de Rome, ou de la Sabine, ou de Tibur ; quand

## XXXVIII. AD CORNIFICIUM.

Male est, Cornifici, tuo Catullo,  
 Male est mehercule, et laboriose :  
 Magisque, et magis in dies, et horas,  
 Quem tu, quod minimum, facillimumque est,  
 Qua solatus es adlocutione !  
 Irascor tibi, sic meos amores !...  
 Paulum quidlibet adlocutionis,  
 Mœstius lacrymis Simonideis.

## XXXIX. IN EGNATIUM.

Egnatius, quod candidos habet dentes,  
 Renidet usquequaque : seu ad rei ventum est  
 Subsellium, quum orator excitat fletum,  
 Renidet ille : seu pii ad rogum filii  
 Lugetur, orba quum flet unicum mater,  
 Renidet ille : quicquid est, ubicumque est,  
 Quodcumque agit, renidet. Hunc habet morbum  
 Neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.  
 Quare monendus es mihi, bone Egnati :  
 Si urbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,

tu serais un gros Ombrien, un Étrurien potelé, un Lanuvien à la peau brune et aux dents blanches, ou, pour dire un mot de mon pays, un Transpadan; quand tu viendrais enfin de tout autre pays où l'on se nettoie les dents avec propreté, néanmoins tu devrais ne pas rire à tout propos, car rien n'est plus sot qu'un sot rire. Mais tu es un Celtibérien de la Celtibérie, où chacun commence la matinée par se frotter les dents et les gencives tartreuses avec le superflu de sa boisson! Plus tes dents sont blanches, plus elles trahissent l'usage de ta dégoûtante recette.

XL. A RAVIDUS.

Quelle démençe, mon pauvre Ravidus, te précipite ainsi au-devant de mes iambes? Quel dieu irrité te pousse à de funestes querelles? Est-ce pour faire parler de toi? Quel est ton but? Tu veux être connu à tout prix? Tu le seras. Puisque tu as voulu m'enlever mes amours, un long supplice punira ton insolence.

Aut porcus UMBER, aut obesus Hetruscus,  
 Aut Lanuvinus ater, atque dentatus,  
 Aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,  
 Aut quilibet, qui puriter lavit dentes :  
 Tamen renidere usquequaque te nollem :  
 Nam risu inepto res ineptior nulla est.  
 Nunc Celtiber es : Celtiberia in terra  
 Quod quisque minxit, hoc solet sibi mane  
 Dentem, atque russam defricare gingivam.  
 Ut quo iste vester expolitior dens est,  
 Hoc te amplius bibisse prædicet loti.

XL. AD RAVIDUM.

Quænam te mala mens, miselle Ravide,  
 Agit præcipitem in meos iambos?  
 Quis deus tibi non bene advocatus,  
 Vecordem parat excitare rixam?  
 Anne ut pervenias in ora volgi?  
 Quid vis? Qua lubet esse notus optas?  
 Eris : quandoquidem meos amores  
 Cum longa voluisti amare poena.

## XLI. CONTRE UNE COURTISANE EXIGEANTE.

Comment ! cette fille exploitée en tout sens par l'incontinence publique, cette amante camarde du prodigue de Formies me demande dix mille sesterces ! Parents, tuteurs, amis, appelez les médecins. La petite est malade ; ne demandez pas de quoi : ne voyez-vous pas qu'elle a des vertiges ?

## XLII. A UNE DÉBAUCHÉE.

Arrivez, iambes, vers piquants de tout genre et de toute forme ! Une vile courtisane pense se jouer de moi, et refuse de rendre vos tablettes, si vous la laissez faire, ô mes vers ! Poursuivons-la, relançons-la. Qui est-ce ? dites-vous. C'est celle que vous voyez se dandiner si indécement avec ces minauderies assommantes, et ce rire fendu d'un chien gaulois. Courez sus et relancez-la. Rends-moi mes tablettes, empestée

## XLI. DE SCORTO PROCACI.

An me, an illa puella defututa  
Tota, millia me decem poposcit ?  
Ista turpiculo puella naso,  
Decoctoris amica Formiani !  
Propinqui, quibus est puella curæ,  
Amicos, medicosque convocate.  
Non est sana puella, nec rogate  
Qualis sit : dolet hæc imaginosum.

## XLII. IN MOECHAM.

Adeste, hendecasyllabi, quot estis  
Omnes, undique, quotquot estis omnes.  
Jocum me putat esse mœcha turpis,  
Et negat mihi vostra reddituram  
Pugillaria, si pati potestis :  
Persequamur eam, et reflagitemus.  
Quæ sit, quæritis ? Illa, quam videtis  
Turpe incedere mimice, ac moleste,  
Ridentem catuli ore Gallicani.  
Circumsistite eam, et reflagitate :  
Mœcha putida, redde codicillos,

coquine; coquine empestée, rends-moi mes tablettes. Tu ne m'écoutes pas?.... Tas de boue! cloaque! infection! et pis encore!.... Il paraît que cela ne suffit pas. Si rien n'y fait, faisons du moins rougir son front d'airain. Criez tous encore plus fort : Infection! gueuse! rends-moi mes tablettes! rends-les-moi, gueuse! infection!. . Nous n'y gagnons rien; elle est inébranlable. Changez donc de ton et de langage, peut-être réussirez-vous mieux : Vierge pudique et chaste, rends-moi mes tablettes.

XLIII. CONTRE L'AMIE DU FORMIAN (MAMURRA).

Salut, vierge au nez monstrueux, au pied difforme, à l'œil verdâtre, aux doigts rabougris, à la bouche baveuse, au langage grossier; salut, amie du Formian! La province ne reconnaît-elle pas ta beauté? Ne te compare-t-on pas à ma Lesbie? O siècle plein de goût et de délicatesse!

Redde, putida mœcha, codicillos.  
 Non assis facis! o lutum, lupanar,  
 Aut si perditius potest quid esse.  
 Sed non est tamen hoc satis putandum.  
 Quod si non aliud potest, ruborem  
 Ferreo canis exprimamus ore.  
 Conclamate iterum a'tiore voce :  
 Mœcha putida, redde codicillos,  
 Redde, putida mœcha, codicil'os.  
 Sed nil proficimus, nihil movetur.  
 Mutanda est ratio, modusque vobis,  
 Si quid proficere amplius potestis :  
 Pudica, et proba, redde codicillos.

XLIII. IN AMICAM FORMIANI.

Salve nec minimo puella naso,  
 Nec bello pede, nec nigris ocellis,  
 Nec longis digitis, nec ore sicco,  
 Nec sane nimis elegante lingua,  
 Decoctoris amica Formiani.  
 Ten' provincia narrat esse bellam?  
 Tecum Lesbia nostra comparatur?  
 O sæclum insipiens, et inficetum!

## XLIV. A SON CHAMP.

O champ de mes pères ! que tu dépendes de Tibur, comme le soutiennent ceux qui ne veulent pas contrarier Catulle, contre ceux qui parieraient à tout prix que tu es de la Sabine ; Sabin donc, ou plutôt Tiburtin, je me félicite d'être venu dans ta villa, où je me suis débarrassé de cette toux maudite que m'avait valu mon intempérante envie des grands repas. Pour être le convive de Sextius, il m'a fallu subir la lecture de son mortel, de son assommant plaidoyer contre Antius. Là me saisit le frisson et la toux fatigante qui me brisa, jusqu'à ce que je me réfugiai dans ton sein, où je me suis rétabli avec le basilic et l'ortie. Je te rends donc mille graces de m'avoir guéri, au lieu de me punir. Ah ! si jamais j'écoute encore les rapsodies de Sextius, puissent le rhume, la toux et le frisson retomber, non sur moi, mais sur le bourreau qui invite les gens à dîner quand il a un méchant livre à lire !

## XLIV. AD FUNDUM.

O Funde noster, seu Sabine, seu Tiburs,  
 Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non est  
 Cordi Catullum lædere : at quibus cordi est,  
 Quovis Sabinum pignore esse contendunt.  
 Sed, seu Sabine, sive verius Tiburs,  
 Fui libenter in tua suburbana  
 Villa, malamque pectore expui tussim,  
 Non immerenti quam mihi meus venter,  
 Dum sumptuosas adpeto, dedit, cœnas.  
 Nam, Sestianus dum volo esse conviva,  
 Orationem in Antium petitorem  
 Plenam veneni, et pestilentiæ legit ;  
 Hic me gravedo frigida, et frequens tussis  
 Quassavit, usquedum in tuum sinum fugi,  
 Et me recuravi ocimoque, et urtica.  
 Quare reffectus maximas tibi grates  
 Ago, meum quod non es ultra peccatum.  
 Nec deprecor jam, si nefaria scripta  
 Sesti recepso, quin gravedinem, et tussim  
 Non mi, sed ipsi Sestio ferat frigus,  
 Qui tunc vocat me, quum malum legit librum.

## XLV. ACMÉ ET SEPTIMIUS.

Septimius tient sur ses genoux la jeune Acmé, ses amours : « Mon Acmé, dit-il, si je ne t'aime éperdument, si je ne t'aime toute la vie, comme jamais on n'aima, que seul je sois jeté au milieu de la Libye ou de l'Inde brûlante, à la merci des lions aux yeux verts ! » Il dit ; Amour applaudit, et donne un signe de bon présage.

Acmé, la tête mollement renversée, savoure de sa bouche de rose les yeux ivres d'amour du tendre adolescent : « Mon Septimille, mon ame, dit-elle, puissé-je n'avoir jamais d'autre maître, s'il est vrai que le feu qui me consume est encore plus violent que le tien ! » Elle dit ; Amour applaudit, et donne encore un signe de bon présage.

Sous ces heureux auspices ils entrent dans la vie, toujours aimant, toujours aimés. Pour le pauvre Septimius, Acmé est

## XLV. DE ACME AC SEPTIMIO.

Acmen Septimius suos amores  
 Tenens in gremio, Mea, inquit, Acme,  
 Ni te perdit amo, atque amare porro  
 Omnes sum assidue paratus annos,  
 Quantum qui pote plurimum perire :  
 Solus in Libya, Indiave tosta,  
 Cæsis veniam obvius leoni.  
 Hoc ut dixit, Amor sinistram ut ante,  
 Dextram sternuit adprobationem.  
 At Acme leviter caput reflectens,  
 Et dulcis pueri ebrios ocellos  
 Illo purpureo ore suaviata,  
 Sic, inquit, mea vita, Septimille,  
 Huic uno domino usque serviamus :  
 Ut multo mihi major, acriorque  
 Ignis mollibus ardet in medullis !  
 Hoc ut dixit, Amor, sinistram ut ante,  
 Dextram sternuit adprobationem.  
 Nunc ab auspicio bono profecti,  
 Mutuis animis amant, amantur.  
 Unam Septimius misellus Acmen

plus que les Bretagnes et les Syries; Acmé n'a de trésors et de caresses que pour son Septimius. Vit-on jamais amants plus heureux? jamais Vénus fut-elle plus favorable?

XLVI. RETOUR DU PRINTEMPS, A LUI-MÊME.

Déjà le printemps ramène de douces chaleurs : déjà les vents fougueux de l'équinoxe se taisent devant les doux zéphyrs. Allons, Catulle, quittons les champs de la Phrygie, les fertiles guérets de la brûlante Nicée. Volons vers les villes célèbres de l'Asie. Mon impatience brûle de parcourir le monde; mes pieds tressaillent de gaieté et de vigueur. Douce réunion d'amis, adieu! Nous avons quitté Rome ensemble; nous y retournerons par des chemins divers.

XLVII. A PORCIUS ET A SOCRATION.

Porcius, Socraton, lèpre et famine, fléaux du monde, vous

Mavolt, quam Syrias, Britanniasque.  
 Uno in Septimio fidelis Acme  
 Facit delicias, libidinesque.  
 Quis ullos homines beatiores  
 Vidit? Quis Venerem auspiciorem?

XLVI. AD SEIPSUM, DE ADVENTU VERIS.

Jam ver egelidos refert tepores :  
 Jam cœli furor æquinoctialis  
 Jucundis Zephyri silesceat auris.  
 Linquantur Phrygii, Catulle, campi,  
 Nicææque ager uber æstuosæ :  
 Ad claras Asiæ volemus urbes.  
 Jam mens prætrepidans avet vagari :  
 Jam læti studio pedes vigescunt.  
 O dulces comitum valete cœtus,  
 Longe quos simul a domo profectos,  
 Diverse variæ viæ reportant.

XLVII. AD PORCIUM ET SOCRATIONEM.

Porci, et Socraton, duæ sinistrae  
 Pisonis, scabies, famesque mundi :

qui êtes les deux mains gauches \* de Pison ! Ce Priape circoncis vous préfère donc à mon Véranius , à mon cher Fabullus ! Vos jours se passent en festins somptueux ! mes amis courent les rues pour quêter des invitations !

XLVIII. A JUVENTIUS.

Que tes yeux sont doux , ô Juventius ! Oh ! s'il m'était permis de les baiser sans cesse , je cueillerais les baisers par milliers et myriades , et n'en serais jamais rassasié , quand ma moisson de baisers surpasserait celle des épis mûrs.

XLIX. A M. T. CICÉRON.

O le plus éloquent des descendants de Romulus , orateur sans modèle , sans rival et sans imitateur , Marcus Tullius , reçois les remerciements de Catulle , dernier des poètes ; car

\* Instruments de rapine. La main gauche se tenait habituellement sous la toge , et pouvait receler les vols. Comme la droite était l'emblème de la bonne foi , la gauche l'était de la perfidie et de l'infamie.

Vos Veraniolo meo, et Fabullo  
Verpus præposuit Priapus ille ?  
Vos convivia lauta sumptuose  
De die facitis ; mei sodales  
Quærun't in trivio vocationes ?

XLVIII. AD JUVENTIUM.

Mellitos oculos tuos, Juventi,  
Si quis me sinat usque basiare,  
Usque ad millia basiem trecenta,  
Nec unquam saturum inde cor futurum est :  
Non si densior aridis aristas  
Sit nostræ seges osculationis.

XLIX. AD M. T. CICERONEM.

Disertissime Romuli nepotum  
Quot sunt, quotque fuere, Marce Tulli,  
Quotque post aliis erunt in annis :  
Gratias tibi maximas Catullus

je suis le dernier des poètes, aussi sûr que tu es le premier des orateurs.

## L. A LICINIUS.

Hier, Licinius, dans ce charmant loisir qui sied si bien à des voluptueux, nous avons lutté d'impromptus sur mes tablettes, chacun composant sur diverses mesures des vers inspirés par la gaieté et par le vin. Je m'en allai si vivement frappé de ton goût et de ton esprit, que je ne pus ni faire honneur au souper ni fermer l'œil de la nuit, que je passai dans une agitation brûlante à attendre le jour, pour te parler et te revoir encore. Enfin la fatigue amena l'affaiblissement et la langueur, et je fis, mon bien-aimé, ce petit poème pour te confier mes ennuis. Ah ! cher ami, ne va pas, par trop de fierté, dédaigner mes prières. Némésis est une divinité terrible : garde-toi de l'irriter.

Agit pessimus omnium poeta :  
Tanto pessimus omnium poeta,  
Quanto tu optimus omnium patronus.

## L. AD LICINIUM.

Hesterno, Licini, die otiosi  
Multum lusimus in meis tabellis,  
Ut convenerat esse delicatos ;  
Scribens versiculos uterque nostrum,  
Ludebat numero modo hoc, modo illoc,  
Reddens mutua per jocum, atque vinum.  
Atque illinc abii, tuo lepore  
Incensus, Licini, facetiisque,  
Ut nec me miserum cibus juvaret,  
Nec somnus tegetet quiete ocellos :  
Sed toto indomitus furore lecto  
Versarer, cupiens videre lucem,  
Ut tecum loquerer, simulque ut essem.  
At defessa labore membra postquam  
Semimortua lectulo jacebant,  
Hoc, jucunde, tibi poema feci,  
Ex quo perspiceres meum dolorem.  
Nunc audax, cave, sis : precesque nostras  
Oramus, cave despuas, ocelle,  
Ne pœnas Nemesis reposcat a te.  
Est vehemens dea ; lædere hanc caveto.

## LI. A LESBIE.

Il est l'égal d'un dieu, il est, s'il est possible, au-dessus des dieux, celui qui, assis près de toi, te regarde, t'écoute, jouit de ce doux sourire qui me prive de raison ; car dès que je te vois, Lesbie, il ne me reste rien de moi-même..... ma langue s'embarrasse ; une flamme subtile pénètre dans mes veines, mes oreilles tintent d'un bourdonnement spontané ; mes yeux se couvrent d'un voile.....

L'oisiveté t'est funeste, Catulle. Elle prend sur toi trop d'empire. L'inaction a perdu les rois et les florissantes cités.

## LII. CONTRE NONIUS ET VATINIUS.

Que tardes-tu de mourir, Catulle ? Les écrouelles de Nonius souillent la chaise curule, le parjure Vatinius jure par son consulat. Catulle ! que tardes-tu de mourir ?

## LI. AD LESBIAM.

Ille mi par esse deo videtur,  
 Ille, si fas est, superare divos,  
 Qui sedens adversus identidem te  
 Spectat, et audit  
 Dulce ridentem, misero quod omnes  
 Eripit sensus mihi : nam simul te,  
 Lesbia, adspexi, nihil est super mi

Lingua sed torpet. Tenuis sub artus  
 Flamma demanat, sonitu suo pte  
 Tintinant aures. Gemina teguntur  
 Lumina nocte.

.....  
 Otium, Catulle, tibi molestum est.  
 Otio exultas, nimiumque gaudes.  
 Otium et reges prius, et beatas  
 Perdidit urbes.

## LII. IN NONIUM ET VATINIUM.

Quid est, Catulle, quid moraris emori !  
 Sella in curuli Struma Nonius sedet :  
 Per consulatum pejerat Vatinius.  
 Quid est, Catulle, quid moraris emori !

## LIII. SUR CALVUS.

J'ai bien ri dans le Forum, où mon cher Calvus dévoilait si merveilleusement les crimes de Vatinius, quand un quidam plein d'admiration lève les mains au ciel, et s'écrie : Quel éloquent petit bout d'homme !

## LIV. CONTRE LES MIGNONS DE CÉSAR.

Tous leurs défauts te plaisent, rustre, ainsi qu'à ton vieux routier de Fuffétius. C'est fort bien. Vous devriez pourtant vous dégouter au moins de la tête en fuseau d'Othon, des exhalaisons trahissantes et pénétrantes de Libon, et des jambes sales de Vettius. *Imperator* unique, fâche-toi encore contre mes iambes, qui n'en peuvent mais.

## LV. A CAMÉRIUS.

De grace, s'il n'y a pas d'indiscrétion, dis-moi où sont tes cachettes. Petit champ de Mars, cirque, boutiques, temple de Jupiter, galerie du grand Pompée, j'ai tout parcouru. J'ai ar-

## LIII. DE QUODAM ET CALVO.

Risi nescio quem modo in corona,  
 Qui, quum mirifice Vatiniana  
 Meus crimina Calvus explicasset,  
 Admirans ait hæc, manusque tollens :  
 Di magni, salaputium disertum !

## LIV. IN CÆSARIS CINÆDOS.

Othonis caput oppido pusillum,  
 Subtile et leve peditum Libonis,  
 Vetti, rustice, semilauta crura,  
 Si non omnia, displicere vellem  
 Tibi, et Fuffetio seni recocto.  
 Irascere iterum meis iambis  
 Immerentibus, unice imperator.

## LV. AD CAMERIUM.

Oramus, si forte non molestum est,  
 Demonstres, ubi sint tuæ tenebræ.  
 Te in campo quæsivimus minore,  
 Te in circo, te in omnibus tabellis.

rète toutes les filles d'un minois un peu passable, pour m'informer de toi. Méchantes, leur dis-je, rendez-moi Camérius. L'une d'elles me répond, en découvrant son sein : Le voici entre ces deux boutons de rose.

C'est vraiment un travail d'Hercule, tant tu mets d'obstination à te cacher ! Allons, dis-moi où l'on pourra te trouver ; parle franchement ; plus de mystère. De blanches beautés te recèlent ? Taire les plaisirs, c'est en perdre les fruits. Vénus aime à causer. Sois discret, si tu veux ; mais pas avec moi. Car, quand je serais un Dédale, quand j'aurais les ailes de Pégase, la légèreté de Ladas, les talonnières de Persée, les blancs chevaux de Rhésus ; quand tu mettrais à ma disposition les oiseaux et les vents, je serais harassé jusqu'à la moelle et éreinté de fatigues avant de te trouver.

Te in templo superi Jovis sacrato,  
 In Magni simul ambulatione :  
 Fœmellas omnes, amice, prendi,  
 Quas vultu vidi tamen sereno ;  
 Has vel te sic ipse flagitabam :  
 Camerium mihi, pessimæ puellæ...  
 Quædam, inquit, nudum sinum reducens,  
 En hic in roscis latet papillis.  
 Sed te jam ferre Herculei labos est.  
 Tanto te in fastu negas amice !  
 Dic nobis ubi sis futurus. Ede hoc  
 Audaeter : committe, crede luci.  
 Num te lacteolæ tenent puellæ ?  
 Si linguam clauso tenes in ore,  
 Fructus projicies amoris omnes.  
 Verbosa gaudet Venus loquela.  
 Vel, si vis, licet obseres palatum,  
 Dum vestri sim particeps amoris :  
 Non custos si fingar ille Cretum,  
 Non si Pegaseo ferar volatu,  
 Non Ladas si ego, pennipesve Perseus,  
 Non Rhesi niveæ citæque bigæ :  
 Adde huc plumipedes, volatilesque,  
 Ventorumque simul require cursum,  
 Quos junctos, Cameri, mihi dicares :  
 Defessus tamen omnibus medullis,  
 Et multis languoribus peresus  
 Essem, te, mi amice, queritando.

## LVI. A CATON.

C'est fort drôle, mon cher Caton ; c'est une excellente farce qui mérite de t'être racontée, et qui va te faire bien rire. Ris donc, Caton, comme tu m'aimes. C'est vraiment fort plaisant. J'ai surpris un jeune adolescent près d'une belle. Il faisait de son mieux pour lui faire quelque chose. J'ai percé le coquin de mon trait vengeur, n'en déplaît à Vénus.

## LVII. CONTRE CÉSAR ET MAMURRA.

Débauché Mamurra, effronté César, quel couple bien assorti ! Quoi d'étonnant ? Tous deux avilis, l'un à Rome, l'autre à Formies, tous deux vous êtes flétris d'une honte ineffaçable. Tous deux malades de vos excès, vous vous ressemblez comme des jumeaux ; tous deux savants dans la lubricité, insatiables adultères féminins, tous deux rivaux des femmes, oh ! vous faites un couple bien assorti !

## LVI. AD M. CATONEM PORCIUM.

O rem ridiculam, Cato, et jocosam,  
 Dignamque auribus, et tuo cachinno !  
 Ride, quicquid amas, Cato. Catullum :  
 Res est ridicula, et nimis jocosa.  
 Deprendi modo pupulum puellæ  
 Trusantem. Hunc ego, si placet Dionæ,  
 Pro telo rigida mea cecidi.

## LVII. IN MAMURRAM ET CÆSAREM.

Pulchre convenit improbis cinædis  
 Mamurræ pathicoque, Cæsarique,  
 Nec mirum : maculæ pares utrisque,  
 Urbana altera, et illa Formiana,  
 Impressæ resident, nec eluentur.  
 Morbosi pariter, gemelli utrique :  
 Uno in lectulo, erudifuli ambo :  
 Non hic, quam ille magis vorax adulter,  
 Rivales socii et puellularum,  
 Pulchre convenit improbis cinædis

## LVIII. A CÉLIUS, SUR LESBIE.

O Célius, ma Lesbie, cette Lesbie seule adorée, cette Lesbie que Catulle aimait plus que lui-même et tous les siens, court maintenant les carrefours et les ruelles, où elle descend au dernier degré d'infamie par ses sales complaisances pour les magnanimes petits-fils de Rémus !

## LIX. RUFÀ ET RUFULUS.

Rufulus possède les bonnes grâces de Rufa de Bologne, épouse de Ménénus. C'est elle que vous avez souvent vue dans les funérailles escroquer un repas sur le bûcher, et courir après le pain qu'elle en faisait tomber, au risque d'être battue par l'esclave demi-rasé qui entretient le feu.

## LX. FRAGMENT.

Est-ce une lionne des montagnes de Libye, est-ce Scylla aux aines aboyantes qui t'a enfanté ? T'a-t-elle donné cette ame

## LVIII. AD CÆLIUM, DE LESBIA.

Cæli, Lesbia nostra, Lesbia illa,  
Illa Lesbia, quam Catullus unam  
Plus, quam se, atque suos amavit omnes :  
Nunc in quadriuiis, et angiportis,  
Glubit magnanimos Remi nepotes.

## LIX. DE RUFÀ ET RUFULO.

Bononiensis Rufa Rufulum fellat,  
Uxor Meneni, sæpe quam in sepulchretis  
Vidistis ipso rapere de rogo cœnam,  
Quum devolutum ex igne prosequens panem  
Ab semiraso tunderetur ustore.

## LX. FRAGMENTUM.

Num te læna montibus Libyssinis,  
Aut Scylla latrans infima inguinum parte,  
Tam mente dura procreavit ac tetra :

implacable et féroce qui te fait dédaigner la voix suppliante d'un amant qui se meurt? Cœur trop cruel!...

LXI. ÉPITHALAME DE JULIE ET DE MALLIUS.

Fils d'Uranie, toi qui habites l'Hélicon, toi qui entraines la tendre vierge aux bras d'un époux, Hymen, ô Hyménée! Hymen, ô Hyménée!

Ceins ton front des fleurs de l'odorante marjolaine; prends ton voile couleur de feu, accours plein de joie avec tes brodequins d'or sur tes pieds si blancs.

Tressaille d'allégresse! que ta voix argentée chante l'hymne nuptial; frappe la terre en cadence, et agite le flambeau qui brille à ta main.

Car Julie, vierge heureuse, va s'unir à Mallius sous les plus heureux auspices; Julie, belle comme Vénus, reine d'Idalie, quand elle s'offrit à son juge Pâris;

- Ut supplicis vocem in novissimo casu  
Contemptam haberes! o nimis fero corde!...

LXI. JULIÆ ET MALLII EPITHALAMIUM.

Collis o Heliconei  
Cultor, Uraniæ genus,  
Qui rapis teneram ad virum  
Virginem, o Hymenæe Hymen,  
Hymen o Hymenæe!

Cinge tempora floribus  
Suaveolentis amaraci:  
Flammeum cape; lætus huc,  
Huc veni, niveo gerens  
Luteum pede soccum.

Excitusque hilari die,  
Nuptialia concinens  
Voce carmina tinnula,  
Pelle humum pedibus: manu  
Pineam quate tædam.

Namque Julia Mallio,  
Qualis Idalium colens  
Venit ad Phrygium Venus  
Judicem, bona cum bona  
Nubit alite virgo,

Belle comme un myrte-Asia, aux rameaux fleuris, favori des Hamadryades, qui se plaisent à l'abreuver de brillante rosée.

Porte ici tes pas; quitte les grottes Aoniennes des rochers de Thespies, que l'Aganippe arrose et rafraîchit;

Appelle dans sa nouvelle demeure la vierge qui soupire après l'époux qu'elle redoute; enchaîne son ame de lacs d'amour, comme la tige amoureuse du lierre s'enlace autour de l'ormeau.

Et vous, vierges pures qu'attend un pareil jour, chantez en chœur : Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Qu'à votre doux appel, il hâte ici ses pas; qu'il vienne, accompagné de la Vénus céleste, serrer les nœuds d'un chaste amour.

A quel autre dieu s'adresseraient les vœux des amants?

Floridis velut enitens  
Myrtus Asia ramulis,  
Quos Hamadryades deæ  
Ludicrum sibi roscido  
Nutriunt humore.

Quare age huc aditum ferens  
Perge linquere Thespiæ  
Rupis Aonios specus,  
Lympha quos super inrigat  
Frigerans Aganippe;  
Ac domum dominam voca  
Conjugis cupidam novi,  
Mentem amore revinciens,  
Ut tenax hedera huc et huc  
Arborem implicat errans.

Vos item simul integræ  
Virgines, quibus advenit  
Par dies, agite, in modum  
Dicite, o Hymenæe Hymen,  
Hymen o Hymenæe!

Ut lubentius audiens,  
Se citari ad suum  
Munus, huc aditum ferat  
Dux bonæ Veneris, boni  
Conjugator Amoris.

Quis deus magis ah magis  
Est petendus amantibus!

Quel dieu reçoit plus d'hommages que toi, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Le vieillard t'invoque pour ses enfants ; les vierges pour toi dénouent leurs chastes ceintures ; craintive et curieuse, la jeune fille écoute, quand on parle de ta divinité redoutée.

Tu ravis au sein d'une mère la fraîche beauté que tu livres à l'ardent époux, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Sans toi Vénus n'a point de délices que l'honneur avoue : elle peut tout quand tu l'approuves. Quel dieu oserait se comparer à toi ?

Sans toi, nulle maison ne se perpétue ; le père ne peut revivre dans ses enfants : il le peut, quand tu l'approuves. Quel dieu oserait se comparer à toi ?

Sans ton culte, la terre ne pourrait limiter les propriétés :

Quem colent homines magis  
Cœlitum ! O Hymenæe Hymen,  
Hymen o Hymenæe !

Te suis tremulus parens  
Invocat, tibi virgines  
Zonula soluunt sinus,  
Te timens cupida novos  
Captat aure maritos.

Tu fero juveni in manus  
Floridam ipse puellulam  
Matris e gremio suæ  
Dedis. O Hymenæe Hymen,  
Hymen o Hymenæe !

Nil potest sine te Venus  
Fama quod bona comprobet,  
Commodi capere : at potest,  
Te volente. Quis huic deo  
Compararier ausit !

Nulla quit sine te domus  
Liberos dare, nec parens  
Stirpe vincier : at potest,  
Te volente. Quis huic deo  
Compararier ausit !

Quæ tuis careat sacris  
Non queat dare præsides

elle le peut, quand tu l'approuves. Quel dieu oserait se comparer à toi ?

Ouvrez les portes, la vierge s'avance. Voyez comme les flambeaux agitent leurs chevelures étincelantes ! Mais tu tardes trop, le jour fuit ; hâte-toi, nouvelle épouse !

Une pudeur ingénue la retient. A l'appel répété, elle pleure, parcequ'il faut partir. Tu tardes trop ; le jour fuit : hâte-toi, nouvelle épouse !

Essuie tes larmes. Tu n'as pas à craindre, éblouissante beauté, que tu cesses d'être la plus belle, quand le jour sortira du sein de l'Océan \*.

Telle s'élève la gracieuse hyacinthe au-dessus des fleurs variées d'un parterre. Mais tu tardes trop ; le jour fuit : hâte-toi, nouvelle épouse !

\* Les compliments d'usage faits aux nouvelles mariées ont fait dire, en parlant d'une femme laide : « Elle fut la plus belle des femmes... le jour de ses nocés. »

Terra finibus: at queat,  
Te volente. Quis huic deo  
Compararier ausit ?

Claustra pandite januæ :  
Virgo adest. Viden, ut faces  
Splendidas quatiunt comas ?  
Sed moraris, abit dies,  
Prodeas, nova nupta.

Tardet ingenuus pudor,  
Quæ tamen magis audiens  
Flet, quod ire necesse sit.  
Sed moraris, abit dies,  
Prodeas, nova nupta.

Flere desine. Non tibi,  
Aurunculeja, periculum est,  
Ne qua foemina pulchrior  
Clarum ab Oceano diem  
Viderit venientem.

Talis in vario solet  
Divitis domini hortulo  
Stare flos hyacinthinus.  
Sed moraris, abit dies,  
Prodeas, nova nupta.

Hâte-toi, nouvelle épouse ! Prête l'oreille à nos chants. Ne vois-tu pas les flambeaux agiter leurs chevelures d'or ? Hâte-toi, nouvelle épouse !

Ton époux n'ira pas chercher de honteux plaisirs dans un lit adultère. Jamais il ne s'éloignera de tes tendres appas.

Comme la vigne s'enlace autour de l'ormeau, il s'enlacera dans tes bras. Mais le jour fuit ; hâte-toi, nouvelle épouse !

Nuit d'ivresse et de voluptés ! Lit brillant , combien, de ton pied d'ivoire, tu vas.... Mais tu tardes ; le jour fuit : hâte-toi, nouvelle épouse !

Que de délices tu prépares à ton maître ! heureuses nuits ! jours plus heureux encore ! Mais le jour fuit ; hâte-toi, nouvelle épouse !

Enfants ! enlevez les flambeaux : je vois venir le voile nup-

Prodeas, nova nupta, si  
Jam videtur, ut audias  
Nostra verba. Viden' faces  
Aureas quatiunt comas !  
Prodeas, nova nupta.

Non tuus levis in ma'a  
Deditus vir adultera,  
Probra turpia persequens,  
A tuis teneris volet  
Secubare papillis :

Lenta qui velut assitas  
Vitis implicat arbores,  
Implicabitur in tuum  
Complexum. Sed abit dies,  
Prodeas, nova nupta.

O beata nec atra nox !  
O cubile, quot omnibus  
Candido pede lectulis !...  
Sed moraris, abit dies,  
Prodeas, nova nupta.

Quæ tuo veniunt hero,  
Quanta gaudia, quæ vaga  
Nocte, quæ media die  
Gaudet !... Sed abit dies,  
Prodeas, nova nupta.

Tollite, o pueri, faces,  
Flammeum video venire.

tial. Marchez, chantez en chœur : Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Faites bruire la licence des chants Fescennins ; que le favori délaissé du maître jette des noix aux enfants.

Indolent favori, jette des noix aux enfants : assez longtemps tu t'en es amusé. Mallius veut désormais servir l'Hymen. Favori d'hier, jette les noix.

Hier encore, tu faisais fi des villageoises : aujourd'hui le fer va trancher ta chevelure. Pauvre, ah ! pauvre favori, jette tes noix aux enfants.

Mallius, on rira du mari coquet qui s'abstient de ses mignons si glabres ; mais il faut t'en abstenir. Triomphe, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Ces plaisirs pouvaient t'être permis quand tu n'en connais-

Ite, concinite, in modum,  
Io, Hymen Hymenæe, io;  
Io, Hymen Hymenæe !

Neu diu taceat procax  
Fescennina locutio,  
Neu nuces pueris neget  
Desertum domini audiens  
Concubinus amorem.

Da nuces pueris, iners  
Concubine, satis diu  
Lusisti nucibus : lubet  
Jam servire Thalassio,  
Concubine, nuces da.

Sordebant tibi villicæ,  
Concubine, hodie atque heri ;  
Nunc tuum cinerarius  
Tondet os, miser ah miser  
Concubine, nuces da.

Diceris male te a tuis,  
Unguentate, glabris, marite,  
Abstinere, sed abstine ;  
Io, Hymen Hymenæe, io ;  
Io, Hymen Hymenæe !

Scimus hæc tibi quæ licent  
Sola cognita : sed marito

sais pas d'autres. Aujourd'hui Hymen te les interdit. Triomphe, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Et toi, jeune épouse, garde-toi de rien refuser aux desirs de ton mari, ou crains qu'il ne porte ailleurs ses hommages. Triomphe, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Te voilà dans l'opulente maison de ton riche époux ; tout désormais doit t'y obéir : triomphe, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Jusqu'à l'âge où ta tête blanchie et tremblotante semblera dire oui à tout le monde. Triomphe, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Que tes pieds mignons, sous d'heureux auspices, franchissent, sans le toucher, le seuil brillant de la chambre nuptiale. Triomphe, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

Vois comme sur ce lit de pourpre ton époux t'attend, plein

*Ista non eadem licent.*

*Io, Hymen Hymenæe, io ;*

*Io, Hymen Hymenæe !*

*Nupta tu quoque, quæ tuus*

*Vir petet, cave ne neges,*

*Ne petitum aliunde eat.*

*Io, Hymen Hymenæe, io ;*

*Io, Hymen Hymenæe !*

*En tibi domus ut potens,*

*Et beata viri tui,*

*Quæ tibi, sine, serviet,*

*Io, Hymen Hymenæe, io ;*

*Io, Hymen Hymenæe !*

*Usque dum tremulum movens*

*Cana tempus anilitas*

*Omnia omnibus annuit.*

*Io, Hymen Hymenæe, io ;*

*Io, Hymen Hymenæe !*

*Transfer omine cum bono*

*Limen aureolos pedes,*

*Rasilemque subi forem.*

*Io, Hymen Hymenæe, io ;*

*Io, Hymen Hymenæe !*

*Adspice intus ut accubans*

*Vir tuus Tyrio in toro,*

d'impatience! tout son être est un brûlant desir. Triomphe, Hymen, ô Hyménée! Hymen, ô Hyménée!

Autant qu'à toi, et plus qu'à toi, le feu d'amour lui dévore profondément les entrailles. Triomphe, Hymen, ô Hyménée! Hymen, ô Hyménée!

Jeune patricien, conducteur de l'épouse, quitte enfin son bras délicat et potelé. Qu'elle approche du lit nuptial. Triomphe, Hymen, ô Hyménée! Hymen, ô Hyménée!

Vous, dignes épouses, dont une longue félicité a éprouvé la vertu, placez la belle enfant. Triomphe, Hymen, ô Hyménée! Hymen, ô Hyménée!

Tu peux approcher, bel époux; l'épouse est sur ton lit: brillante de beauté et de pudeur, elle va se laisser cueillir comme la blanche pariétaire, comme le pavot pourpré.

Mais, de par les dieux, l'époux n'est pas moins beau; Vénus

Totus immincat tibi.

Io, Hymen Hymenæe, io;

Io, Hymen Hymenæe!

Illi non minus, ac tibi

Pectore uritur intimo

Flamma, sed penite magis.

Io, Hymen Hymenæe, io;

Io, Hymen Hymenæe!

Mitte brachiolum teres,

Prætextate, puellulæ;

Jam cubile adeat viri.

Io, Hymen Hymenæe, io;

Io, Hymen Hymenæe!

Vos bonæ senibus viris

Cognitæ bene sæminæ,

Collocate puellulam.

Io, Hymen Hymenæe, io;

Io, Hymen Hymenæe!

Jam licet venias, marite.

Uxor in thalamo est tibi

Ore floridulo nitens :

Alba parthenice velut,

Luteumve papaver.

At, marite, ita me juvent

Cœlites! nihilominus

ne l'a point oublié. Mais le jour fuit ; avance, Mallius ; plus de retard.

Et tu ne te fais pas attendre, te voici. La chaste Vénus te soit propice ! Tu jouis sans mystère ; l'amour légitime ne se dissimule pas.

Qu'il compte les sables d'Érythrée, qu'il compte les brillantes étoiles, celui qui voudrait compter toutes vos délicieuses caresses !

Cédez à vos transports ; que vos jeux produisent de tendres rejetons, pour perpétuer un nom trop illustre pour ne pas être toujours renouvelé.

Puisse bientôt un petit Torquatus, du giron de sa mère, tendre à son père ses petites mains, et lui sourire de sa petite bouche entr'ouverte !

Qu'il ressemble à son père ; que chacun, sans le connaître,

Polcher es : neque te Venus  
Negligit. Sed abit dies :  
Perge, ne remorare.

Non diu remoratus es.  
Jam venis. Bona te Venus  
Juverit : quoniam palam  
Quod cupis, capis, et bonum  
Non abscondis amorem.

Ille pulveris Erythri  
Siderumque micantium  
Subducat numerum prius,  
Qui vestri numerare volt  
Multa millia ludi.

Ludite, ut lubet, et brevi  
Liberos date. Non decet  
Tam vetus sine liberis  
Nomen esse : sed indidem  
Semper ingenerari.

Torquatus volo parvulus  
Matris e gremio suæ  
Porrigenas teneras manus,  
Dulce rideat ad patrem  
Semihiantem labello.

Sit suo similis patri  
Mallio, et facile insciis

le reconnaisse; que ses traits attestent les vertus maternelles!

Que sa gloire un jour prouve qu'il est né d'une mère vertueuse, comme celle de Pénélope rejallit sur son Télémaque!

Vierges, fermez les portes; cessons nos chants. Et vous, époux assortis, jouissez de la vie, et que vos caresses répétées répondent à la vigueur de votre bel âge!

Noscitur ab omnibus,  
Et pudicitiam suæ  
Matris indicet ore.

Talis illius a bona  
Matre laus genus adprobet,  
Qualis unica ab optima  
Matre Telemacho manet  
Fama Penelopeo.

Claudite ostia, virgines :  
Lusimus satis. At, boni  
Conjuges, bene vivite, et  
Munere assiduo valentem  
Exercete juventam.

# PIÈCES HÉROÏQUES.

## LXII. CHANT NUPTIAL.

### LES JEUNES GENS.

Voici l'étoile du soir; amis, levons-nous tous. Vesper, si longtemps attendu, élève enfin son flambeau sur l'Olympe. Il est temps de quitter ces tables somptueuses. La vierge va paraître; les chants d'hymen vont commencer. Viens, Hymen, ô Hyménée! Hymen, ô Hyménée!

### LES JEUNES FILLES.

Vierges, les voyez-vous se lever! Levons-nous aussi, car Vesper allume son flambeau sur le sommet de l'Œta. Oui, c'est Vesper. Voyez avec quelle ardeur s'élancent ces jeunes hommes! Ils ne bondissent point en désordre; ils chantent, et leurs chants valent bien qu'on leur dispute la victoire. Viens, Hymen, ô Hyménée! etc.

## CARMINA HEROICA.

### LXIII. CARMEN NUPTIALE.

#### JUVENES.

Vesper adest, juvenes, consurgite; vesper Olympo  
Expectata diu vix tandem lumina tollit.  
Surgere jam tempus, jam pingues linquere mensas;  
Jam veniet virgo, jam dicetur Hymenæus.  
Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe!

#### PUELLE.

Cernitis, innuptæ, juvenes! Consurgite contra.  
Nimirum Œtæos ostendit Noctifer ignes.  
Sic certe est; viden' ut perniciouser exsiluere!  
Non temere exsiluere; canent quod vincere par est.  
Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe!

## LES JEUNES GENS.

Amis, la palme n'est pas facile à cueillir. Voyez nos rivales : comme elles paraissent interroger leur mémoire \* ! Ce ne sera pas en vain : ce qu'elles savent est trop beau pour être oublié. Quoi d'étonnant ? Elles sont entières à ce qu'elles font ; chez nous, l'oreille et l'esprit sont diversement occupés. Nous serons vaincus ; nous devons l'être. La victoire aime à être courtisée d'avance. Maintenant, du moins, faisons tous nos efforts. Elles commencent ; il va falloir répondre. Viens, Hymen, etc.

## LES JEUNES FILLES.

Vesper ! quel astre plus cruel a parcouru les cieux ? Toi qui peux ravir au sein d'une mère la fille timide qui s'y rattache en vain ; qui livres au jeune audacieux ces trésors d'innocence ! Que feraient de plus les barbares dans une ville prise d'assaut ? Viens, Hymen, etc.

\* *Meditata* veut bien dire « appris par cœur, » comme le prouve ce vers de Stace, parlant d'un perroquet :

. . . Affatus etiam *meditata*que verba reddideras.

Le *memorable* du vers suivant le prouve encore.

Les jeunes gens sont sensés devoir improviser des réponses à ce que les jeunes filles ont préparé d'avance. De là la nécessité d'écouter et de composer presque en même temps.

## JUVENES.

Non facilis nobis, æquales, palma parata est.  
 Aspiciat, in nuptæ secum ut *meditata* requirant.  
 Non frustra meditantur : habent *memorable* quod sit.  
 Nec mirum : tota penitus quæ mente laborent.  
 Nos alio mentes, alio divisimus aures :  
 Jure igitur vincemur. Amat victoria curam.  
 Quare nunc animos saltem committite vestros :  
 Dicere jam incipient, jam respondere decebit.  
 Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe !

## PUELLE.

Hesperè, qui cœlo fertur crudelior ignis !  
 Qui gnatam possis complexu avellere matris,  
 Complexu matris retinentem avellere gnatam,  
 Et juveni ardenti castam donare puellam !  
 Quid faciant hostes capta crudelius urbe !  
 Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe !

## LES JEUNES GENS.

Vesper ! quel astre plus charmant a brillé dans les cieux ?  
Toi dont la lumière vient sanctionner les promesses de l'amour,  
et les fiançailles arrêtées par les parents, qui n'attendent que ta  
clarté pour réunir les amants ! Quel don des dieux l'emporte  
sur ton heureux retour ? Viens, Hymen, etc.

## LES JEUNES FILLES.

Amies, Vesper nous enlève une compagne ! A ton arrivée,  
Vesper, la garde veille, et les ravisseurs se faufilent dans  
l'ombre. A ton retour, tu les surprends sous un autre nom.  
Viens, Hymen, etc.

## LES JEUNES GENS.

Vesper ! les vierges se plaisent à t'adresser ces reproches si-  
mulés. Qu'importe si, quand leur bouche t'accuse, leur cœur  
t'invoque en secret ? Viens, Hymen, etc.

## LES JEUNES FILLES.

Voyez cette fleur modeste née dans un jardin enclos, incon-

## JUVENES.

Hesperè, qui cœlo lucet jucundior ignis !  
Qui desponsa tua firmes connubia flamma,  
Quæ pepigere viri, pepigerunt ante parentes,  
Nec junxere prius, quam se tuus extulit ardor.  
Quid datur a divis felici optatius hora !  
Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe !

## PUELLE.

Hesperus e nobis, æquales, abstulit unam.  
Nanque tuo adventu vigilat custodia ; semper  
Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,  
Hesperè, mutato comprehendis nomine eosdem.

## JUVENES.

At lubet innuptis ficto te carpere questu.  
Quid tum si carpunt, tacita quem mente requirunt !  
Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe !

## PUELLE.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,  
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,

nue aux troupeaux, à l'abri de la charrue, caressée du zéphyr, animée par le soleil, nourrie de rosée, objet des desirs des garçons et des filles; un ongle délicat l'a-t-il déflorée, elle n'est plus désirée des garçons ni des filles : ainsi la vierge, tant qu'elle est intacte, est chérie des siens; mais à peine a-t-elle laissé cueillir et flétrir sa fleur, qu'elle perd l'amour des garçons et l'amitié des filles. Viens, Hymen, etc.

## LES JEUNES GENS.

Voyez cette vigne isolée dans un champ découvert : jamais elle ne s'élève, jamais elle ne porte de grappes parfumées; sa flexible tige, courbée sous son propre poids, rampe au niveau de ses racines; elle n'est point l'objet des travaux du laboureur et de ses bœufs. Vient-elle à rencontrer l'appui marital de l'ormeau, le laboureur et ses bœufs vont la féconder de leurs sueurs. Ainsi la jeune fille qui reste vierge vieillit dans la stérilité; tandis que celle qui, à l'âge convenable, trouve un hymen assorti, devient chère à son époux, et cesse d'être à charge à ses parents. Viens, Hymen, etc.

Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,  
 Multi illum pueri, multæ optavere puellæ :  
 Idem quum tenui carptus defloruit ungui,  
 Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ :  
 Sic virgo, dum intacta manet, dum cara suis est :  
 Quum castum amisit polluto corpore florem,  
 Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.  
 Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe !

## JUVENES.

Ut vidua in nudo vitis quæ nascitur arvo,  
 Nunquam se extollit, nunquam mitem educat uvam,  
 Sed tenerum prono deflectens pondere corpus,  
 Jam jam contingit summum radice flagellum,  
 Hanc nulli agricolæ, nulli accoluere juvenci :  
 At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,  
 Multi illam agricolæ, multi accoluere juvenci.  
 Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit.  
 Quum par connubium maturo tempore adeptæ est,  
 Cara viro magis, et minus est invisæ parenti.  
 Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe !

## CHOEUR GÉNÉRAL.

Vierge, cesse de résister à un tel époux. Tu ne dois pas lutter contre celui qui te reçoit des parents à qui tu dois obéissance. Ta virginité n'est pas toute à toi, elle est en partie aux auteurs de tes jours. Un tiers est à ton père, un tiers à ta mère; il ne t'en reste qu'un tiers. Ne résiste donc pas aux deux pouvoirs qui ont, avec ta dot, cédé leurs droits à ton mari \*. Viens, Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée !

## LXIII. CYBÈLE ET ATYS.

Atys, ayant franchi les mers profondes sur un rapide esquif, atteint d'un pied rapide les bois de la Phrygie, et s'enfonce dans les ombres de la forêt consacrée à Cybèle. Là, dans l'égarément de sa fureur, il s'arme d'un caillou tranchant, et fait rouler à terre les attributs de sa virilité. A peine en est-il dépouillé, à peine son sang a-t-il souillé le sol, que de ses

\* Quelle chute ! Vit-on jamais si joli morceau finir d'une manière plus déplorable ? Nous avons cru devoir traduire fidèlement. Et pourtant, on a dit qu'en fait de virginité, il ne devrait être question ni de tiers ni de quart.

## CHORUS.

At tu ne pugna cum tali conjuge, virgo !  
 Non æquum est pugnare, pater quoi tradidit ipse,  
 Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est.  
 Virginitas non tota tua est ; ex parte parentum est :  
 Tertia pars patri data, pars data tertia matri,  
 Tertia sola tua est : noli pugnare duobus,  
 Qui genero sua jura simul cum dote dederunt.  
 Hymen, o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe !

## LXIII. DE BERECYNTHIA ET ATY.

Super alta vectus Atys celeri rate maria  
 Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,  
 Aditque opaca silvis redimita loca deæ :  
 Stimulatus ubi furenti rabie, vagus animi  
 Devolvit illa acuta sibi poudera silice.  
 Itaque ut relictæ sensit sibi membra sine viro :  
 Et jam recente terræ sola sanguine maculans,

blanches mains elle saisit le léger tambour, trompette de tes initiations, ô Cybèle ! et, frappant de ses doigts délicats la peau sonore du taureau, pleine de trouble, elle appelle en chantant ses compagnes : Allons, Corybantes ! aux forêts de Cybèle, troupeaux errants de Dindymène ! Vous qui, partageant ma fuite et mon exil, avez affronté l'onde en courroux, et par haine pour Vénus dépouillé votre sexe ; qu'un furieux vagabondage nous tienne lieu de joie ! Suivez-moi jusque dans les sanctuaires et les bois phrygiens de Cybèle, où résonnent les bruyants tambours, la cymbale retentissante et les sons graves de la flûte recourbée ; où les Ménades couronnées de lierre agitent la tête avec violence ; où hurlent les danses sacrées ; où bondit en désordre la cohorte errante de la déesse : c'est là qu'il faut courir les accompagner de nos trépignements.

A la voix délirante de la femme nouvelle, le chœur bachique concerte de hideux hurlements. Au mugissement des tambours répond l'éclat des cymbales ; la troupe effrénée se

Niveis citata cepit manibus leve tympanum.  
 Tympanum, tubam, Cybele, tua, mater, initia :  
 Quatiensque terga tauri teneris cava digitis,  
 Canere hoc suis adorta est tremebunda comitibus :  
 Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybeles nemora simul,  
 Simul ite, Dindymenæ dominæ vaga pecora,  
 Aliena quæ petentes, velut exules, loca celere  
 Sectam meam executæ duce me, mihi comites  
 Rapidum salum tulistis, truculentaque pelagi,  
 Et corpus evirastis Veneris nimio odio  
 Hilarate concitatis erroribus animum.  
 Mora tarda mente cedat. Simul ite : sequimini  
 Phrygiam ad domum. Cybeles, Phrygia ad nemora deæ,  
 Ubi cymbalum sonat vox, ubi tympana reboant.  
 Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo,  
 Ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ,  
 Ubi sacra sancta acutis ululatibus agitant,  
 Ubi suevit illa divæ volitare vaga cohors ;  
 Quo nos decet citatis celebrare tripudiis.  
 Simul hæc comitibus Atys cecinit nova mulier,  
 Thiasus repente linguis trepidantibus ululat.  
 Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant :  
 Viridem citus adit Idam properante pede chorus,

précipite au verdoyant Ida. Furieuse, haletante, éperdue, hors d'elle-même, Atys, au son du tambourin, s'élançe dans les profondeurs de la forêt ; elle court comme la génisse indomptée qui fuit le joug. Aussi rapides qu'elle, les Corybantes devorent ses pas. Elles atteignent le temple de Cybèle, et là, épuisées de fatigue et de faim, elles abandonnent leurs paupières languissantes à l'oppression du sommeil. La rage furieuse cède à un doux repos.

Mais à peine le soleil, des regards radieux de sa face dorée, a-t-il embrasé le brillant éther, la terre opaque, les mers orangeuses, et chassé les ombres nocturnes devant ses coursiers aux pieds sonores, que le sommeil, fuyant les yeux d'Atys, va se réfugier tremblant dans le sein de Pasithée. Sortant d'un doux assoupissement, Atys, que ne tourmente plus sa fureur, pense avec calme à ce qu'il a fait, à ce qu'il a perdu, et aux lieux où il se trouve. Son cœur se gonfle ; il se rapproche du rivage. Il jette sur la vaste mer des yeux baignés de larmes, et adresse à son pays ces plaintes lamentables :

O patrie, ô ma mère ! patrie qui me donnas le jour ! toi que

Furibunda simul, anhelans, vaga, vadit, animi egens,  
 Comitata tympano Atys per opaca nemora dux,  
 Veluti juvenca vitans onus indomita jugi.  
 Rapidæ ducem sequuntur Gallæ properipedem.  
 Itaque, ut domum Cybeles tetigere lassulæ  
 Nimio e labore somnum capiunt sine Cerere.  
 Piger his labantes languore oculos sopor operit.  
 Abit in quiete molli ravidus furor animi.

Sed ubi oris aurei sol radiantibus oculis  
 Lustravit æthera album, sola dura, mare ferum,  
 Pepulitque noctis umbras vegetis sonipedibus,  
 Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit,  
 Trepidantem cum recepit dea Pasithea sinu.  
 Ita de quiete molli rapida sine rabie,  
 Simul ipsa pectore Atys sua facta recoluit,  
 Liquidaque mente vidit, sine queis, ubique foret,  
 Animo æstuante rursum reditum ad vada tetulit.  
 Ibi maria vasta visens lacrymantibus oculis,  
 Patriam adlocuta mœsta est ita voce miseriter :

Patriæ, o mea creatrix ; patria, o mea genetrix,

j'ai quittée en esclave fugitif, pour porter mes pas sur l'Ida, demeure neigeuse et glacée des bêtes dont je parcours les antres comme une vagabonde furieuse, où es-tu? de quel côté? Dans ce rapide intervalle de raison, mes yeux te cherchent, et brûlent de te voir. Oh! faut-il que de mon foyer je sois transportée dans ces lointaines forêts!

Plus de patrie, de biens, d'amis, de famille! Adieu, cirque; adieu, arène, stade, gymnase! Malheureux, ah, malheureux! Des larmes et encore des larmes! Ai-je assez subi d'étranges métamorphoses? Enfant, adolescent, adulte, jeune homme, je fus la fleur des athlètes, l'honneur du pugilat. J'avais des courtisans, dont les flots inondaient mes portiques; un palais que je trouvais couvert de guirlandes, quand l'aurore m'arrachait aux bras du sommeil... Est-il vrai? suis-je bien une prêtresse, une servante de Cybèle? Suis-je donc une Ménade, une partie de moi-même, un homme sans virilité? Faut-il réellement que je passe ma vie sur les sommets glacés du verdoyant Ida, sous les cèdres de Phrygie, avec la biche

Ego quam miser relinquens, dominos ut herifugæ  
Famuli solent, ad Idæ tetuli nemora pedem.  
Ut apud nivem et ferarum gelida stabula forem,  
Et earum omnia adirem, furibunda, latibula :  
Ubinam, aut quibus locis te positam, patria, rear?  
Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,  
Rabie fera carens dum breve tempus animus est;  
Egone a mea remota hæc ferar in nemora domo!

Patria, bonis, amicis, genitoribus abero!  
Abero foro, palæstra, stadio, et gymnasiis!  
Miser, ah miser! querendum est etiam atque etiam, anime.  
Quod enim genus figuræ est, ego non quod obierim!  
Ego puber, ego adolescens, ego ephæbus, ego puer,  
Ego gymnasii sui flos, ego eram decus olei :  
Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida,  
Mihi floridis corollis redimita domus erat,  
Linquendum ubi esset orto mihi sole cubiculum.  
Egone deum ministra, et Cybeles famula ferar?  
Ego Mænas, ego mei pars, ego vir sterilis ero!  
Ego viridis algida Idæ nive amicta loca colam?  
Ego vitam agam sub altis Phrygiæ columinibus

des forêts et le sanglier des déserts? O douleur! Insensé, qu'ai-je fait? Inutile repentir!

Ces plaintes incohérentes s'échappent de ses lèvres de rose, et parviennent aux oreilles des dieux. Aussitôt Cybèle détache de son char le plus terrible de ses lions, et l'excite par ces paroles : Arme-toi de férocité ; par la frayeur et la démence, repousse dans les bois le parjure qui veut se dérober à mon pouvoir. Va, cours, meurtris tes flancs de ta queue puissante ; que tout frémissse au loin du tonnerre de tes rugissements ; hérisses ta crinière fauve sur ton cou musculeux.

Ainsi parle la menaçante Cybèle. Libre enfin, le monstre s'excite, irrite sa rage ; il s'élançe, il rugit, heurte les arbrisseaux, qu'il brise en bondissant. Il touche aux rivages blanchis d'écume, aperçoit le faible Atys près des vagues onduoyantes ; il s'élançe... Atys, en proie à la folie, fuit dans les bois sauvages, où Cybèle l'enchaîne à jamais, et en fait sa servante.

Déesse, grande déesse ! Cybèle, souveraine de Dindyme !

*Ubi cerva silvicultrix, ubi aper nemorivagus?*

*Jam jam dolet, quod egi, jam jamque pœnitet.*

*Roseis ut huic labellis palans sonitus abit,  
Geminas deorum ad aures nova nuncia referens,  
Ibi juncta juga resolvens Cybele leonibus,*

*Lævumque pecoris hostem stimulans ita loquitur :  
Agedum, inquit, age ferox, i, face ut hinc furoribus,  
Face ut hinc furoris ictu reditum in nemora ferat,  
Mea libere nimis qui fugere imperia cupit :  
Age, cæde terga cauda : tua verbera patere.  
Face cuncta mugienti fremitu loca retonent.  
Rutilam ferox torosa cervice quate jubam.*

*Ait hæc minax Cybele, religatque juga manu,  
Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat animum :  
Vadit, fremit, et refringit virgulta pede vago.  
At ubi ultima albicantis loca littoris adiit,  
Tencrumque vidit Atyn prope marmora pelagi ;  
Facit impetum. Ille demens fugit in nemora fera.  
Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit.*

*Dea, magna dea, Cybele, Dindymi dea domina,*

loin de mon asile tes prophétiques fureurs ! Donne à d'autres ton enthousiasme et tes inspirations furieuses !

LXIV. NOCES DE THÉTIS ET PÉLÉE.

Jadis les pins du Pélion voguèrent sur les plaines liquides jusqu'aux flots du Phase et au pied de l'Ætès, lorsque l'élite des héros argiens, se proposant d'enlever la toison d'or à la Colchide, osa, sur un rapide esquif, fendre les ondes amères, et effleurer la vague de leurs rames légères. La déesse qui préside aux citadelles fit elle-même ce char nouveau, pour voler au souffle d'un vent léger ; elle joignit les membrures de cette carène arrondie, qui la première allait sillonner le sein vierge d'Amphitrite. A peine le bec recourbé a-t-il entr'ouvert la vague oragense, à peine l'onde tourmentée a-t-elle blanchi sous l'aviron, les monstres de la mer s'élèvent sur l'abîme écumeux, et les Néréides étonnées admirent le nouveau prodige. Pour cette fois seulement, des yeux mortels contemplèrent sans voile les appas des déesses, et ces gorges divines

Procul a mea tuus sit furor omnis, hera, domo.  
Alios age incitatos, alios age rabidos.

LXIV. DE NUPTIIS PELEI ET THETIDOS.

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus  
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas  
Phasidos ad fluctus, et fines Actæos :  
Quum lecti juvenes Argivæ roborâ pubis  
Auratam optantes Colchis avertere pellem ,  
Ausi sunt vada sal- a cita decurrere puppi ,  
Cærula verrentes abiëgnis æquora palmis :  
Diva quibus retinens in summis urbibus arces  
Ipsa levi fecit volitantem flamine currum ,  
Pinea conjungens inflexæ texta carinæ.  
Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten ;  
Quæ simul ac rostro ventosum proscidit æquor ,  
Tortaque remigio spumis incanuit unda ,  
Emersere feri candente e gurgite vultus  
Æquoræ monstrum Nereides admirantes :  
Illaque haudque alia viderunt luce marinas  
Mortales oculi nudato corpore Nymphas

qu'elles élevaient au-dessus des flots bouillonnants. Alors Pélée brûla pour Thétis; alors Thétis ne dédaigna pas l'hymen d'un mortel; alors le dieu des mers lui-même donna Thétis à Pélée.

Salut, héros, enfants des dieux, nés dans des temps meilleurs! salut, Minerve, mère bienfaisante! Je vous célébrerai souvent dans mes vers; toi surtout, Pélée, héros qu'agrandit encore une si belle alliance! Gloire de l'Émathie, Jupiter lui-même ne t'a-t-il pas cédé l'objet de ses amours? La plus belle des filles de Neptune ne te prit-elle pas pour époux? Téthys t'accorda la main de sa petite-fille, avec le suffrage du dieu Océan, dont les ondes embrassent l'univers.

Le jour désiré arrive enfin. Toute la Thessalie se rassemble chez Pélée. Une foule joyeuse inonde son palais, et apporte des offrandes; l'allégresse se peint sur tous les visages. Scyros est déserte; des douces vallées de la Phthiotide, des demeures de Cranon et des murs de Larisse, on accourt en foule, on se presse dans l'enceinte de Pharsale. La terre est sans culture; le cou du taureau s'amollit; on ne voit plus le râteau recourbé

Nutricum tenus extantes e gurgite cano.  
 Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,  
 Tum Thetis humanos non despexit hymenæos,  
 Tum Thetidi pater ipse jugandum Pelea sensit.

O nimis optato sæclorum tempore nati  
 Heroes, salvete, deum genus, o bona mater!  
 Vos ego sæpe meo, vos carmine compellabo.  
 Teque adeo eximiæ tædis felicibus aucte,  
 Emathiæ columen Peleu, quoi Juppiter ipse,  
 Ipse suos divum genitor concessit amores.  
 Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptunine?  
 Tene suam Tethys concessit ducere neptem!  
 Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem?

Quæ simul optatæ finito tempore luces  
 Advenere, domum conventu tota frequentat  
 Thessalia. Oppletur lætanti regia cœtu;  
 Dona ferunt : præ se declarant gaudia voltu.  
 Deseritur Scyros : linguunt Phthiotica Tempe,  
 Cranonisque domos, ac mœnia Larissæa.  
 Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.  
 Rura colit nemo, mollescunt colla juvenci

sarcler la vigne rampante, ni le soc incliné retourner la glèbe, ni la serpe élaguer le luxe des vergers; la charrue abandonnée commence à se couvrir de rouille.

Tout, dans l'opulent palais, respandit d'argent et d'or. L'ivoire prête aux trônes son éclat; la table est éblouissante de vases précieux; toute la demeure brille d'une magnificence royale. Le lit nuptial de la déesse s'élève au milieu du palais. L'ivoire poli de l'Inde en est recouvert de draperies qu'embellissent les riches teintes du pourpre, et d'où ressortent les groupes antiques brodés par un art merveilleux pour immortaliser les héros.

On y voit Ariane, qui, du bruyant rivage de Naxos, regarde fuir le rapide vaisseau de Thésée, et ne peut vaincre son indomptable douleur. Elle n'en croit pas ses yeux; car c'est en sortant d'un sommeil perfide que l'infortunée se voit abandonnée sur la rive solitaire. Cependant l'oublieux Thésée frappe les flots de ses rames, et livre au souffle des orages ses vains serments. La fille de Minos, les yeux gonflés de larmes,

Non humilis curvis purgatur vinea rastris :  
 Non glebam pronò convellit vomere taurus :  
 Non falx attenuat frondatorum arboris umbram.  
 Squalida desertis robigo infertur aratris.

Ipsius at sedes, quacumque opulenta recessit  
 Regia, fulgenti splendent auro, atque argento,  
 Candet ebur solis, conlucent pocula mensa,  
 Tota domus gaudet regali splendida gaza.  
 Polvinar vero divæ geniale locatur  
 Sedibus in mediis, Indo quod dente politum  
 Tincta tegit roseo conchyli purpura fuco.  
 Hæc vestis priscis hominum variata figuris,  
 Heroum mira virtutes indicat arte.

Namque fluentisono prospectans littore Diæ  
 Thesea cedentem celeri cum classe tuetur  
 Indomitos in corde gerens Ariadna furores,  
 Necdum etiam sese, quæ visit, visere credit;  
 Utpote fallaci quæ tum primum excita somno  
 Desertam in sola miseram se cernit arena.  
 Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis,  
 Inrita ventosæ linquens promissa procellæ.

se tient sur l'algue de la plage; immobile comme la statue d'une bacchante, elle regarde... elle regarde... Le désespoir bouillonne dans son sein palpitant.

Ses cheveux blonds s'échappent de la mitre diaphane, le léger voile ne couvre plus son sein, la gracieuse ceinture ne contient plus sa gorge indocile; tous ses vêtements sont détachés, l'onde amère vient les mouiller à ses pieds. Elle a peu de souci maintenant de sa mitre ou de son voile flottant; c'est toi, Thésée, qui as toutes ses pensées, qui remplis son âme éperdue. Malheureuse! à quel incessant délire te condamna Érycine, quand le cruel Thésée, quittant les rivages recourbés du Pirée, vint aborder au royaume de ton injuste père.

La ville de Cécrops, forcée par une peste cruelle à expier le meurtre d'Androgée, tous les neuf ans livrait l'élite de ses jeunes hommes et la fleur de ses vierges en proie au Minotaure. Indigné des souffrances de son humble patrie, Thésée aima mieux se dévouer pour sa chère Athènes que de voir les Cécropides payer à la Crète un tel tribut de victimes

Quem procul ex alga mœstis Minois ocellis,  
Saxea ut effigies bacchantis prospicit Evœ,  
Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis.

Non flavo retinens subtilem vertice mitram,  
Non contacta levi velatum pectus amictu,  
Non tereti strophio luctantes vincta papillas:  
Omnia quæ toto delapsa e corpore passim  
Ipsius ante pedes fluctus salis adludebant.  
Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus  
Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theseu,  
Toto animo, tota pendebat perdita mente.  
Ah miseram assiduis quam luctibus externavit  
Spinosa Erycina serens in pectore curas.  
Illa tempestate, ferox, quo tempore Theseus  
Egressus curvis e littoribus Piræi  
Attigit injusti regis Gortynia tecta.

Nam perhibent olim crudeli peste coactam,  
Androgeonæ pœnas exsolvere cædis,  
Electos juvenes simul et decus innuptarum  
Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro.  
Queis angusta malis quum mœnia vexarentur,  
Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis

sans sépultures. Il monte un léger vaisseau ; un vent favorable l'amène aux splendides demeures du redoutable Minos. La princesse le voit ; aussitôt ses yeux s'enivrent d'amour, elle qu'un lit chaste et odorant avait vue grandir sous les doux baisers d'une mère ! Tels naissent les myrtes aux rives de l'Eurotas, telles éclosent les fleurs variées sous l'haleine du printemps. Elle n'a pas encore baissé ses regards brillants, que déjà la flamme a pénétré son sein, que déjà le poison dévorant brûle dans ses veines. L'infortunée elle-même attise le feu qui consume son cœur passionné.

Redoutable enfant, qui mêles tant d'amertume aux joies des mortels, reine de Golgos et de la verte Idalie, à quels orages livrez-vous le cœur enflammé de la jeune fille ! Que de soupirs pour ce blond guerrier ! que de frayeurs dans ce sein défaillant ! quelle pâleur sur ce front si pur, quand, brûlant de lutter contre le monstre sauvage, Thésée cherche la mort ou la gloire ! Que d'offrandes aux dieux, qui les agréent, mais pour son malheur ! que de vœux la pudeur fait expirer sur ses lèvres !

Projicere optavit potius, quam talia Cretam  
 Funera Cecropiæ ne funera portarentur.  
 Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris,  
 Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.  
 Hunc simul ac cupido conspexit lumine virgo  
 Regia, quam suaves expirans castus odores  
 Lectulus in molli complexu matris albat :  
 Quales Eurotæ progignunt flumina myrtus,  
 Aurave distinctos educit verna colores :  
 Non prius ex illo flagrantia declinavit  
 Lumina, quam cuncto concepit pectore flammam  
 Funditus, atque imis exarsit tota medullis,  
 Heu misere exagitans immiti corde furores.

Sancte puer, curis hominum qui gaudia mices.  
 Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosam,  
 Qualibet incensam jactastis mente puellam  
 Fluctibus, in flavo sæpe hospite suspirantem !  
 Quantos illa tulit languenti corde timores !  
 Quantum sæpe magis fulgore expalluit auri !  
 Quum sævum cupiens contra contendere monstrum,  
 Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis.  
 Non ingrata, tamen frustra, munuscula divis  
 Promittens, tacito suspendit vota labello.

Tel, au sommet du Taurus, l'indomptable ouragan battant de son souffle impétueux le pin résineux ou le vieux chêne qui agite en vain ses gigantesques bras, l'arrache; l'arbre déraciné chancelle, tombe, et brise tout au loin dans sa chute immense : tel Thésée terrasse le monstre redoutable, qui frappe les airs de sa corne impuissante. Couvert de gloire, il revient, guidant ses pas égarés à l'aide du léger fil qui dirige sa sortie à travers les inextricables détours du tortueux labyrinthe.

Mais pourquoi prolonger un si triste récit? Dirai-je comment, quittant les doux regards d'un père, les baisers de sa sœur, et de sa mère éplorée, éperdue, l'infortunée leur préféra l'amour de Thésée; comment le navire aborda aux bords écumeux de Naxos, et comment, pendant un sommeil perfide, elle fut délaissée par un époux ingrat? Tantôt de sa poitrine brûlante s'échappent des cris de douleur; tantôt elle gravit les monts escarpés, pour jeter au loin de sombres regards sur la vaste étendue des flots; puis elle court dans la mer à l'encontre

Nam velut in summo quatientem brachia Tauro  
 Quercum, aut conigeram sudanti corpore pinum,  
 Indomitus turbo contorquens flamine robur  
 Eruit : illa procul radicibus exturbata  
 Prona cadit, late quæcumvis obvia frangens :  
 Sic domito sævum prostravit corpore Theseus  
 Nequicquam vanis jactantem cornua ventis.  
 Inde pedem victor multa cum laude reflexit,  
 Errabunda regens tenui vestigia filo,  
 Ne labyrintheis e flexibus egredientem  
 Tecti frustraretur inobservabilis error.

Sed quid ego a primo digressus carmine, plura  
 Commemorem? ut linquens genitoris filia voltum,  
 Ut consanguineæ complexum, ut denique matris,  
 Quæ misera in gnata fleret deperdita, læta  
 Omnibus his Thesei dulcem præoptarit amorem?  
 Aut ut vecta ratis spumosa ad littora Diæ?  
 Aut ut eam tristi devinctam lumina somno  
 Liquerit immemori discedens pectore conjux?  
 Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem  
 Clarisonas imo fudisse e pectore voces.  
 Aut tum præruptos tristem conscendere montes,  
 Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus :

des vagues, en relevant le moelleux tissu qui cesse de cacher ses jambes délicates, et de ses lèvres humides et froides s'exhalent des plaintes entrecoupées de sanglots :

« Ainsi donc, perfide, après m'avoir entraînée loin des bords paternels, tu me délaisses sur ce rivage solitaire? ainsi donc, bravant l'indignation des dieux, tu vas revoir Athènes, chargé de la malédiction qui pèse sur les parjures? Rien n'a pu faire fléchir ton ame cruelle; ta poitrine de fer est insensible à toute compassion! Ah! ta douce voix me fit d'autres serments, me donna d'autres espérances! Heureux hymen, hymen tant désiré! promesses menteuses qu'ont emportées les vents! Que jamais femme n'écoute les serments d'un homme! que jamais elle ne compte sur sa fidélité! Dans l'impatience du désir, l'amant n'épargne ni promesses, ni serments; une fois satisfait, il oublie et serments et promesses. Je t'ai arraché aux gouffres de la mort, j'ai mieux aimé perdre un frère que de t'abandonner au moment suprême; et tu me livres à la dent

*Tum tremuli salis adversas procurrere in undas  
Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ :*

*Atque hæc extremis mœstam dixisse querelis,  
Frigidulos udo singultus ore cientem :*

*Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris,  
Perfide, deserto liquisti in littore, Theseu!*

*Siccine discedens neglecto numine divum*

*Immemor ah! devota domum perjurâ portas!*

*Nullane res potuit crudelis flectere mentis*

*Consilium! tibi nulla fuit clementia præsto,*

*Immite ut nostri vellet miserescere pectus!*

*At non hæc quondam nobis promissa dedisti*

*Voce : mihi non hoc miseræ sperare jubebas :*

*Sed connubia læta, sed optatos hymenæos :*

*Quæ cuncta aerii discerpunt irrita venti.*

*Tum jam nulla viro juranti fœmina credat,*

*Nulla viri speret sermones esse fideles :*

*Qui dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,*

*Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt.*

*Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,*

*Dicta nihil metuere, nihil perjurâ curant.*

*Certe ego te in medio versantem turbine leti*

*Eripui, et potius germanum amittere crevi,*

des bêtes, à la serre des vautours ! Je vais mourir sans espoir de sépulture ! Dans quel antre sauvage as-tu reçu le jour ? Quelle Syrte, quelle Charybde, quelle Scylla dévorante t'a donné la vie, toi qui récompenses ainsi celle qui te l'a sauvée ?

» Si ton cœur t'éloignait d'un hymen qu'aurait réprouvé ton vieux père, tu pouvais du moins me conduire dans tes palais ; là mon bonheur eût été d'être ta servante, de verser l'onde limpide sur tes pieds si blancs, d'étendre les draperies de pourpre sur ta couche dorée !

» Hélas ! égarée par la douleur, j'adresse de vaines plaintes aux vents insensibles, qui ne peuvent ni m'entendre ni me répondre ! Déjà les flots emportent l'infidèle ; pas une ame n'apparaît sur l'algue solitaire. Le sort barbare insulte à mes dernières douleurs, et me refuse jusqu'à la compassion ! Puissant Jupiter ! plutôt au ciel que jamais les poupes des Cécropides n'eussent touché les rivages de Gnosse ! que le perfide porteur du funeste tribut n'eût jamais attaché ses câbles aux ro-

Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem :  
 Pro qua dilaceranda feris dabor, alitibusque  
 Præda, neque injecta tumulabor mortua terra.  
 Quænam te genuit sola sub rupe læna !  
 Quod mare conceptum spumantibus expuit undis !  
 Quæ Syrtis, quæ Scylla rapax, quæ vasta Charybdis,  
 Talia qui reddis pro dulci præmia vita !

Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,  
 Sæva quod horrebas prisci præcepta parentis,  
 Attamen in vostras potuisti ducere sedes,  
 Quæ tibi jucundo famularer serva labore,  
 Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,  
 Purpureave tuum consternens veste cubile.

Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris,  
 Externata malo, quæ nullis sensibus auctæ,  
 Nec missas audire queunt, nec reddere voces ?  
 Ille autem prope jam mediis versatur in undis,  
 Nec quisquam apparet vacua mortalis in alga.  
 Sic nimis insultans extremo tempore sæva  
 Fors etiam nostris invidit questubus aures.  
 Juppiter omnipotens, utinam ne tempore primo  
 Gnosia Cecropiæ tetigissent littora puppes :  
 Indomito nec dira ferens stipendia tauro

chers de la Crète ! et qu'un étranger, cachant sous ses traits séduisants les plus cruels desseins, ne fût jamais venu dans nos palais ! Où me réfugier ? à quel espoir me rattacher ? Revoir les monts d'Idoménee ? Le vaste gouffre d'une mer irritée m'en sépare. Attendre du secours de mon père ? Ah ! ne l'ai-je pas moi-même abandonné, pour suivre un amant tout couvert du sang d'un frère ? M'appuyer sur l'amour d'un époux fidèle ? L'ingrat accuse la lenteur des rames qu'il fait ployer dans l'onde. Un rivage solitaire, point d'abri, une mer qui m'enferme de toutes parts ! point de salut, point d'espoir ! partout le silence, le désert, la mort !

» Pourtant mes yeux ne s'éteindront pas dans la langueur du trépas, mon ame ne quittera pas ce corps épuisé sans que je réclame la justice du ciel, sans qu'à ma dernière heure j'en appelle à la foi de toutes les divinités. Euménides, qui sévissez contre les crimes, vous dont la chevelure se hérissé de serpents, dont le front présage les violentes colères, accourez, accourez ! Entendez les sanglots qu'arrachent du fond de mes

Perfidus in Cretam religasset navita funem :  
 Nec malus hic celans dulci crude'ia forma,  
 Consilia in nostris quæsisset sedibus hospes.  
 Nam quo me referam ! quali spe perdita nitar !  
 Idomeniosne petam montes, ah ! gurgite lato  
 Discernens pontum truculentum ubi dividit æquor !  
 An patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui  
 Respersum juvenem fraterna cæde secuta !  
 Conjugis an fido consoler memet amore,  
 Quine fugit lentos incurvans gurgite remos !  
 Præterea littus, nullo sola insula tecto :  
 Nec patet egressus pelagi cingentibus undis.  
 Nulla fugæ ratio, nulla spes, omnia muta,  
 Omnia sunt deserta, ostentant omnia letum.

Non tamen ante mihi languescent lumina morte,  
 Nec prius a fesso secedent corpore sensus :  
 Quam justam a divis exposcam prodita muletam,  
 Cælestumque fidem postrema comprecet hora.  
 Quare, facta virum muletantes vindice pœna  
 Eumenides, quibus anguineo redimita capillo  
 Frons expirantes præportat pectoris iras,  
 Huc huc adventate, meas audite querelas,

entrailles (ah, malheureuse!) le désespoir, l'amour, et la fureur! Mes plaintes sont justes, elles partent de l'ame; ne souffrez pas qu'elles soient vaines. Puisse bientôt la légèreté de l'oublieux Thésée lui devenir funeste, à lui et aux siens! »

Ce douloureux appel à la vengeance céleste est entendu de l'invincible roi des dieux. Au signe de sa tête, la terre tremble, les mers frémissent, le monde ébranle ses astres de feu. Thésée, aveuglé comme par un nuage épais, oublie les ordres paternels, jusque-là l'objet constant de ses pensées; il ne fait point le signal désiré qui devait terminer les alarmes d'un père, et lui apprendre son heureux retour au port Érechthée.

On dit en effet qu'Égée, en confiant aux vents le fils qui allait s'éloigner des citadelles de Pallas, avait joint ces ordres à ses derniers embrassements : « Mon fils, toi qui m'es plus cher que ma longue vie; toi que, bien malgré moi, j'abandonne à de périlleux hasards; toi qui viens d'être rendu à mon extrême vieillesse; puisque mon sort et ton bouillant courage

Quas ego, vœ miseræ! extremis proferre medullis  
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.  
Quæ quoniam veræ nascuntur pectore ab imo,  
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum :  
Sed quali solam Theseus me mente reliquit,  
Tali mente, deæ, funestet seque suosque!

Has postquam mœsto profudit pectore voces,  
Supplicium sævis exposcens anxia factis :  
Annuit invicto cœlestum numine rector,  
Quo tunc et tellus, atque horrida contremuerunt  
Æquora, concussitque micantia sidera mundus.  
Ipse autem cæca mentem caligine Theseus  
Consitus oblito dimisit pectore cuncta,  
Quæ mandata prius constanti mente tenebat;  
Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,  
Sospitem Erechtheum se ostendit visere portum.

Namque ferunt, olim classi quum mœnia divæ  
Linquentem gnatum, ventis concrederet Ægeus,  
Talia complexum juveni mandata dedisse :  
Gnate, mihi longa jucundior unice vita,  
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,  
Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ :  
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus  
Eripit invito mihi te, quod languida nondum

t'arrachent à un père désolé, dont les yeux languissants n'ont pu se rassasier de ta douce présence; non, je ne puis me réjouir de ton départ, ni te laisser arborer l'étendard du bonheur. Il faut que j'exhale ma plaintive douleur, que je souille mes cheveux blancs de terre et de poussière. J'attacherai à ton mât aventureux des voiles sombres, pour proclamer mon deuil par ces agrès funèbres. Mais si l'auguste déesse d'Itoné, qui protège notre race et nos remparts, te favorise, et t'accorde de teindre ton bras du sang du Minotaure, qu'un souvenir vivant et ineffaçable rappelle à ton cœur mes ordres paternels. Dès que tes yeux apercevront nos falaises, que tes antennes se dépouillent de leurs signes lugubres, et se parent de voiles éclatantes, dont la vue ramènera la joie dans mon âme, en m'annonçant l'heureux moment de ton retour. »

Ces instructions, si bien gravées dans son âme attentive, s'échappent de sa mémoire comme les nuages, arrachés par le souffle des vents, fuient le sommet aérien des montagnes nei-

Lumina sunt gnati cara saturata figura :  
 Non ego te gaudens lætanti pectore mittam,  
 Nec te ferre sinam fortunæ signa secundæ,  
 Sed primum multas expromam mente querelas,  
 Canitiem terra, atque infuso polvere lædans;  
 Inde infecta vago suspendam lintea malo,  
 Nostros ut luctus, nostræque incendia mentis  
 Carbasus obscura dicat ferrugine Hibera  
 Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,  
 Quæ nostrum genus, has sedes defendere fretis  
 Annuit, ut Tauri respergas sanguine dextram :  
 Tum vero facito, ut memori tibi condita corde  
 Hæc vigeant mandata, nec ulla obliteret ætas :  
 Ut simul ac nostros invisent lumina colles,  
 Funestam antemnæ deponant undique vestem,  
 Candidaque intorti sustollant vela rudentes,  
 Lucida qua splendent summi carchesia mali,  
 Quamprimum cernens ut læta gaudia mente  
 Agnoscam, quum te reducem ætas prospera sistet.  
 Hæc mandata prius constanti mente tenentem  
 Thæsea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes  
 Aerium nivei montis liquere cacumen.  
 At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,

geuses. Égée, du haut du sommet de la citadelle, fixait au loin ses yeux épuisés de larmes. A peine il aperçoit la voile gonflée et sombre, qu'il se précipite de la pointe du roc, croyant son fils victime d'un sort cruel. Ainsi l'impitoyable Thésée, rentrant dans un palais devenu odieux par la mort de son père, éprouve la même douleur que, par son oubli coupable, il a causé à la fille de Minos. Ariane cependant, toujours tournée vers le vaisseau de l'inconstant, roule de noirs chagrins dans son ame blessée.

Dans une autre partie de la broderie, on voyait voltiger le jeune et brillant Bacchus, avec le chœur des satyres et des silènes de Nysa. Il te cherche, Ariane; déjà il brûle pour toi. La troupe échevelée des bacchantes, pleine d'une furieuse et sainte ivresse, bondit, et hurle Évoé! Évoé! Les uns, la tête renversée, agitent le thyrses orné de lierre; les autres s'entr'arrachent les membres déchirés d'un jeune taureau; ceux-ci ceignent leurs poitrines de serpents; ceux-là, portant le van mystique, célèbrent de ténébreuses orgies, orgies dont les profanes desirent en vain la vue: d'autres font résonner le

*Anxia in assiduos absumens lumina fletus,  
Quum primum inflati conspexit lintea veli,  
Præcipitem sese scopulorum e vertice jecit,  
Amissum credens immiti Thesea fato.  
Sic funesta domus ingressus tecta paterna  
Morte, ferox Theseus, qualem Minoidi luctum  
Obtulerat mente immemori, talem ipse recepit.  
Quæ tamen adspectans cedentem mœsta carinam  
Multiplices animo volvebat saucia curas.*

*At parte ex alia florens volitabat Iacchus,  
Cum thiaso satyrorum, et Nysigenis Silenis,  
Te quærens, Ariadna, tuoque incensus amore:  
Qui tum alacres passim lymphata mente furebant,  
Evoc bacchantes, evoc capita inflectentes.  
Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos,  
Pars e divolso raptabant membra juvenco,  
Pars sese tortis serpentibus incingebant,  
Pars obscura cavis celebrabant orgia cistis,  
Orgia quæ frustra cupiunt audire profani.  
Plangebant aliæ proceris tympana palmis,*

tambourin sous leurs doigts effilés, ébranlent le disque d'airain aux sons aigus, font bourdonner le rauque cornet, ou glapir les sons aigus du fifre barbare.

Telles étaient les figures merveilleuses qui embellissaient la draperie du lit nuptial. La jeunesse thessalienne, après en avoir rassasié sa curiosité, commença à quitter le divin couple. Comme la mer endormie tressaille et se réveille sous l'haleine du zéphyr matinal, quand l'aurore reflète les rayons d'un soleil encore indécis; la vague, mollement soulevée, se déferle avec un doux bruissement, semble danser et rire. Bientôt le vent augmente, les flots se gonflent de plus en plus, et roulent au loin, en réfléchissant l'éclat pourpré du jour : telle la foule quitte le vestibule royal, et se disperse de tous côtés.

Puis vient le divin Chiron, descendu des sommets du Pélion pour offrir ses dons champêtres. Toutes les fleurs des prairies, toutes celles que la côte thessalienne produit dans ses grandes montagnes, ou que la féconde haleine des tièdes zéphyrus fait éclore aux bords des fontaines, il les a tressées en

*Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant.*

*Multi raucisonos efflabant cornua bombos,*

*Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.*

*Talibus amplifice vestis decorata figuris*

*Polvinar complexa suo velabat amictu.*

*Quæ postquam cupide spectando Thessala pubes*

*Expleta est, sanctis cœpit decedere divis.*

*Hic quali flatu placidum mare matutino*

*Horrificans Zephyrus proclivas incitat undas*

*Aurora ex oriente vagi sub lumina solis :*

*Quæ tarde primum clementi flamine pulsæ*

*Procedunt, leni resonant plangore cachinni :*

*Post vento crescente, magis magis increbrescunt,*

*Purpureaque procul nantes a luce refulgent :*

*Sic tum vestibuli linquentes regia tecta*

*Ad se quisque vago passim pede discedebant.*

*Quorum post abitum, princeps e vertice Peli*

*Advenit Chiron portans silvestria dona.*

*Nam quotcunque ferunt campi, quos Thessala magnis*

*Montibus ora creat, quos propter fluminis undas*

*Aura parit flores tepidi sæcunda Favoni,*

une riche confusion de guirlandes; la riante demeure en est toute parfumée.

Aussitôt arrive Pénée, quittant la verdoyante Tempé, Tempé que ceignent et surplombent d'antiques forêts, séjour célèbre où se réunissent les doctes filles de Mnémosyne. Il n'a pas les mains vides. Il apporte des hêtres gigantesques avec leurs racines, de sveltes lauriers à la taille élancée; il n'a pas oublié le platane qui balance sa cime, le peuplier si souple, jadis sœur de Phaéton que frappa la foudre, ni le cyprès qui cache sa tête dans la nue. Il les plante et les entrelace au loin autour du palais, pour en faire un vestibule ombragé et verdoyant.

Il est suivi de près par Prométhée à l'esprit ingénieux, portant encore les cicatrices presque effacées de l'ancien supplice qu'il subit, enchaîné sur un roc à la pointe escarpée. Enfin le père des dieux, avec sa compagne auguste et ses nombreux enfants, descend du ciel, où il te laisse seul, ô Phébus, avec ta sœur, qui habite le mont Ida. Tous deux vous dédaignâtes de célébrer les noces de Thétis.

Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,  
Queis permulsa domus jucundo risit odore.

Confestim Peneos adest : viridantia Tempe,  
Tempe, quæ silvæ cingunt superimpedentes,  
Mnemonidum linquens doctis celebranda choreis,  
Non vacuus; namque ille tulit radicitus altas  
Fagos, ac recto proceras stipite laurus,  
Non sine nutanti platano lentaque sorore  
Flammati Phactontis, et aëria cupressu :  
Hæc circum sedes late contexta locavit,  
Vestibulum ut molli velatum fronde vireret.

Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,  
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ :  
Quam quondam silici restrictus membra catena  
Persolvit, pendens e verticibus præruptis.  
Inde pater divum sancta cum conjugè, natisque  
Advenit cœlo, te solum, Phœbe, relinquens,  
Unigenamque simul cultricem montibus Idæ,  
Pelea nam tecum pariter soror aspernata est,  
Nec Thetidis tædas voluit celebrare jugales.

Dès que les gracieux convives se furent assis près des tables somptueusement servies, les Parques, à la démarche débile et tremblotante, firent entendre des chants véridiques.

Un vêtement blanc, drapant leurs corps chancelants, tombe jusqu'à leurs pieds, et se termine par une bordure de pourpre. Des bandelettes éclatantes comme la neige retiennent sur leurs têtes des chapelets de roses; leurs mains s'occupent de la tâche éternelle. La gauche retient la quenouille revêtue d'une laine moelleuse; la droite, la soutirant légèrement, forme les fils dans ses doigts inclinés, puis, tournoyant avec le pouce en avant, fait pirouetter le fuseau suspendu: puis la dent épluche et égalise l'ouvrage, et sur leurs lèvres desséchées s'attache la laine qui hérissait le fil encore inachevé. A leurs pieds, les blanches toisons reposent dans des corbeilles d'osier. Tout en filant, elles déroulent d'une voix sonore, et dans le langage des dieux, des prédictions que l'avenir ne doit pas démentir:

« Honneur et soutien de l'Émathie, dont les vertus font la force; toi dont le fils sera la gloire! écoute ce qu'en cet heu-

Qui postquam niveos flexerunt sedibus artus,  
 Large multiplici constructæ sunt dape mensæ.  
 Quum interea infirmo quatientes corpora motu  
 Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.

His corpus tremulum complectens undique quercus  
 Candida purpurea talos intexerat ora.

At roseo nivæ residebant vertice vittæ,  
 Æternumque manus carpebant ritæ laborem.

Læva colum molli lana retinebat amictum,  
 Dexterâ tum leviter deducens fila supinis

Formabat digitis: tum pronò in pollice torquens  
 Libratum tereti versabat turbine fusum:

Atque ita decerpens æquabat semper opus dens,  
 Laneaque aridulis hærebant morsa labellis,

Quæ prius in leni fuerant extantia filo.

Ante pedes autem candentis mollia lanæ  
 Vellera virgati custodibant calathisci.

Hæ tum clarisona pellentes vellera voce,  
 Talia divino fuderunt carmine fata,

Carmine, perfidiæ quod post nulla arguet ætas:

O decus eximium, et magnis virtutibus augens,  
 Emathiæ tutamen opis, clarissime nato:

reux jour t'annonce l'oracle des sœurs véridiques. Et vous, à qui sont enchainés les destins, tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Il va paraître, Vesper qui comble les vœux des époux; elle va paraître avec l'heureuse étoile, l'épouse qui dans ton cœur ému versera des torrents d'amour, et s'apprête à partager avec toi un voluptueux sommeil, en glissant sous ton cou robuste ses bras blancs et polis. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Jamais palais n'ombragea de telles amours, jamais le fils de Vénus ne serra de si beaux nœuds que celui qui enlace Thétis à Pélée. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» De vous doit naître Achille, héros sans peur, dont l'ennemi ne verra que la mâle poitrine; qui, toujours vainqueur à la course, devancera la brûlante rapidité des biches. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Nul héros ne pourra se comparer à lui, quand les fleuves de Phrygie rouleront des flots de sang troyen, et qu'après une longue guerre le troisième héritier du parjure Pélops dévas-

Accipe, quod læta tibi pandunt luce sorores,  
Veridicum oraclum. Sed vos, quæ fata sequuntur,  
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Adveniet tibi jam portans optata maritis  
Hesperus, adveniet fausto cum sidere conjux,  
Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,  
Languidulosque paret tecum conjungere somnos,  
Lævia substernens robusto brachia collo.  
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nulla domus tales unquam contexit amores :  
Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes,  
Qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.  
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nascetur vobis expers terroris Achilles,  
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus :  
Qui persæpe vago victor certamine cursus  
Flammea prævortet celeris vestigia cervæ.  
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Non illi quisquam bello se conferet heros,  
Quum Phrygii Teucro manabunt sanguine rivi :  
Troiaque obsidens longinquo mœnia bello

tera les murailles d'Iliou. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Sa gloire sans égale et ses hauts faits seront attestés par les mères en pleurs aux funérailles de leurs fils, quand elles arracheront leurs cheveux blancs souillés de poussière, et d'une main défaillante se meurtriront le sein livide. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Tel le moissonneur, sous le soleil brûlant, fait tomber les épis dans les jaunes campagnes, tel Achille moissonnera les guerriers troyens. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Il sera témoin de ses exploits, le Scamandre qui se jette çà et là dans le rapide Hellespont, quand, rétrécissant son lit par des monceaux de cadavres, Achille attiédira ses eaux profondes en y versant des torrents de sang. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Elle n'attestera que trop ta vaillance, cette conquête rendue à la mort, quand le bûcher somptueux recevra les membres d'albâtre de la vierge immolée. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

*Perjuri Pelopis vastabit tertius hæres.*

*Currîte ducentes subtemina, currîte, fusi.*

*Illiùs egregias virtutes, claraque facta*

*Sæpe fatebuntur gnatorum in funere matres :*

*Quum in cinerem canos solvent a vertice crines,*

*Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.*

*Currîte ducentes subtemina, currîte, fusi.*

*Namque velut densas prosternens cultor aristas*

*Sole sub ardenti flaventia demetit arva :*

*Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.*

*Currîte ducentes subtemina, currîte, fusi.*

*Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,*

*Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto :*

*Quojus iter cæsis angustans corporum acervis,*

*Alta tepefaciet permixta flumina cæde.*

*Currîte ducentes subtemina, currîte, fusi.*

*Denique testis erit morti quoque reddita præda :*

*Quum teres excelso coacervatum aggere bustum*

*Excipiet niveos percussæ virginis artus.*

*Currîte ducentes subtemina, currîte, fusi.*

» Car, dès que les destins accorderont aux Grecs de briser les murailles de Neptune, la tombe d'un héros sera arrosée du sang de Polyxène, dont le corps mutilé, s'affaissant sous ses genoux débiles, doit tomber sous le double tranchant du glaive. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Hâtez-vous donc de confondre vos soupirs. Que par cette heureuse alliance l'époux reçoive dans ses bras une déesse; que l'épouse déjà engagée se livre aux desirs de l'époux. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Au lever du jour, ta nourrice ne pourra plus mettre à ton cou le collier de la veille. Tournez, fuseaux; tournez et filez.

» Jamais ta mère, désolée de te voir exilée du lit nuptial, ne perdra l'espérance de voir ses petits-fils. Tournez, fuseaux; tournez et filez. »

Tels furent les heureux destins que les Parques annoncèrent à Pélée dans leurs divins cantiques. Car jadis, tant que la piété fut en honneur, les habitants du ciel venaient souvent visiter les chastes demeures des mortels, et se montrer dans leurs assemblées. Souvent le père des dieux descendait dans

Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achivis  
 Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla :  
 Alta Polyxenia madescent cæde sepulchra.  
 Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,  
 Projiciet truncum submisso poplite corpus.  
 Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Quare, agite, optatos animi conjungite amores;  
 Accipiat conjux felici fœdere divam;  
 Dedatur cupido jam dudum nupta marito.  
 Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Non illam nutrix orienti luce revisens  
 Hesterno collum poterit circumdare filo.  
 Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Anxia nec mater discordis mœsta puellæ  
 Secubitu caros mittet sperare nepotes.  
 Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Talia præfantes quondam felicia Pelei  
 Carmina divino cecinerunt omine Parcæ.  
 Præsentés namque ante domos invisere castas  
 Sæpius, et sese mortali ostendere cœtu  
 Cœlicolæ nondum sprete pietate solebant.  
 Sæpe pater divum templo in fulgente revisens,

son temple resplendissant, à l'époque de ses fêtes annuelles, pour contempler cent chars roulant sur la poussière olympique. Souvent Bacchus, du haut du Parnasse, amena en triomphe ses chœurs vagabonds de bacchantes échevelées, quand toute la cité de Delphes se ruait à l'envi à sa rencontre, et que fumaient les autels des dieux. Souvent, dans les sanglantes batailles, Mars, Pallas et Rhamnusia animèrent les guerriers par leur présence.

Mais quand la terre fut souillée par l'infamie du crime, que la cupidité eut banni la justice de tous les cœurs, que les frères eurent souillé leurs mains du sang de leurs frères, que le fils eut cessé de pleurer la mort de ses parents ; quand le père desira la mort de son premier né, pour cueillir librement la fleur d'une vierge marâtre ; qu'une mère impie, abusant de l'innocence d'un fils, ne craignit pas d'avilir ses dieux pénates ; dès lors le sacré et le profane, confondus par un coupable délire, forcèrent les justes dieux à détourner de nous leurs cœurs. Aussi ne daignent-ils plus paraître dans des réunions telles que les nôtres, et se sont-ils pour toujours dérobés à nos regards.

Annua dum festis venissent sacra diebus,  
 Conspexit terra centum procurrere currus.  
 Sæpe vagus Liber Parnassi vertice summo  
 Thyadas effusis evantes crinibus egit :  
 Quum Delphi tota certatim ex urbe ruentes  
 Acciperent læti divum fumantibus aris.  
 Sæpe in letifero belli certamine Mavors,  
 Aut rapidi Tritonis Hera, aut Rhamnusia virgo  
 Armatas hominum est præsens hortata catervas.

Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,  
 Justitiamque omnes cupida de mente fugarunt :  
 Perfudere manus fraterno sanguine fratres :  
 Destitit extinctos natus lugere parentes :  
 Optavit genitor primævi funera nati,  
 Liber ut innuptæ poteretur flore novercæ :  
 Ignaro mater substernens se impia nato,  
 Impia non verita est divos scelerare penates.  
 Omnia fanda, nefanda malo permista furore,  
 Justificam nobis mentem avertere deorum.  
 Quare nec tales dignantur visere cœtus,  
 Nec se contingi patiuntur lumine claro.

# POÉSIES ÉLÉGIAQUES.

---

## LXV. A HORTALUS.

Accablé d'une douleur sans fin, ô Hortalus, je fuis les doctes Sœurs. Mon ame, tourmentée par de tels chagrins, ne peut se prêter à leurs douces inspirations, depuis que l'onde du Léthé baigne les pieds glacés de mon frère, que pressent et dérobent à nos yeux les sables du rivage troyen.

Je n'entendrai donc plus tes douces paroles? je ne te verrai plus, frère que j'aimais plus que la vie? Du moins je t'aimerai toujours; toujours j'exhalerai sur ta tombe mes chants plaintifs. Telle, sous l'ombre des rameaux touffus, Progné chante et gémit sur le sort d'Ityle.

Cependant, Hortalus, dans une si grande affliction je t'envoie ces vers, imités de Callimaque. Ne pense donc pas que tes

## CARMINA ELEGIACA.

---

### LXV. AD HORTALUM.

Etsi me assiduo confectum cura dolore  
Sevocat a doctis, Hortale, virginibus :  
Nec potis est dulces Musarum expromere fœtus  
Mens animi, tantis fluctuat ipsa malis.  
Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris  
Pallidulum manans alluit unda pedem,  
Troia Rhœteo quem subter littore tellus  
Ereptum nostris obterit ex oculis.  
Ergo ego te audiero nunquam tua dicta loquentem?  
Nunquam ego te, vita frater amabilior,  
Aspiciam posthac? at certe semper amabo,  
Semper mœsta tua carmina morte legam :  
Qualia sub densis ramorum concinit umbris  
Daulias, absumpti fata gemens Ityli.  
Sed tamen in tantis mœroribus, Hortale, mitto  
Hæc expressa tibi carmina Battiadæ :  
Ne tua dicta vagis nequicquam credita ventis

desirs, livrés aux vents, aient échappé à mon souvenir, comme la pomme, don furtif d'un amant, caché dans le chaste sein d'une vierge oublieuse, s'en échappe au moment où elle se lève à l'arrivée de sa mère, et, roulant à ses pieds, colore son front consterné d'une rougeur indiscreète.

LXVI. LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE.

Celui qui a vu tous les flambeaux du vaste univers, qui sut constater le lever et le coucher des étoiles, dire pourquoi s'obscurcit le flamboyant éclat du soleil, comment les astres disparaissent pour un temps, et découvrir le séduisant amour qui fait descendre furtivement Diane de son orbite aérienne dans la grotte de Latmie; Conon enfin m'a vue étinceler au ciel, moi chevelure détachée du front de Bérénice, qui, les bras tendus, me promet à tous les dieux, quand le roi, tout fier de son hyménée, et portant encore les douces marques de ses lutttes nocturnes, comme trophées de la victoire remportée sur la pudeur virginale, courait ravager les frontières d'Assyrie.

Effluxisse meo forte putes animo :  
 Ut missum sponsi furtivo munere malum  
 Procurrit casto virginis e grege io,  
 Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum  
 Dum adventu matris prosilit, excutitur,  
 Atque illud prono præceps agitur decursu :  
 Huic manat tristi conscius ore rubor.

LXVI. DE COMA BERENICES.

Omnia qui magni dispexit lumina mundi,  
 Qui stellarum ortus comperit, atque obitus :  
 Flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,  
 Ut cedant certis sidera temporibus,  
 Ut Triviam fartim sub Latmia saxa relegans  
 Dulcis amor gyro devocet aërio :  
 Idem me ille Conon cælesti munere vidit  
 E Bereniceo vertice cæsariem  
 Fulgentem clare : quam multis illa deorum,  
 Levata protendens brachia, pollicita est.  
 Qua rex tempestate novo auctus Hymenæo  
 Vastatum fines iverat Assyrios,  
 Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,

Vénus est-elle en haine aux jeunes épouses? ou est-ce à tort que les parents si joyeux sont attristés des larmes dont elles arrosent le seuil de la chambre nuptiale? Ce sont des pleurs simulés : qu'ainsi les dieux me soient en aide! C'est un secret que m'apprirent les gémissements sans fin de ma reine, quand son jeune époux allait affronter les farouches combats.

Mais ce n'est point le veuvage d'une couche abandonnée, c'est le départ d'un frère que tu pleures sans doute? Voilà la cause du chagrin qui te consume jusqu'à la moelle, de ces tourments qui agitent ta poitrine, de ce délire qui égare tes sens. Et pourtant je t'ai connue courageuse dès ta plus tendre enfance! Ne te souvient-il plus de l'héroïsme qui, t'élevant au-dessus de ton sexe, te valut l'hymen et la couronne? Que de sanglots et de plaintes au départ d'un époux! Pourquoi cette main languissante ne quitte-t-elle plus ta paupière? Quel dieu si puissant a pu produire en toi ce changement? Est-il donc vrai que la plus courte absence soit un supplice pour les amants? Et moi, tu m'as promise, non sans verser à flots le

Quam de virginis gesserat exuviis.  
 Estne novis nuptis odio Venus! anne parentum  
 Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,  
 Ubertim thalami quas intra limina fundunt!  
 Non, ita me divi, vera gemunt, juerint!  
 Id mea me multis docuit regina querelis,  
 Invisente novo prælia torva viro :  
 At tu non orbem luxti deserta cubile,  
 Sed fratris cari flebile discidium :  
 Quum penitus mæstas exedit cura medullas,  
 Ut tibi nunc toto pectore sollicitæ  
 Sensibus ereptis mens excidit! atqui ego certe  
 Cognoram a parva virgine magnanimam.  
 Anne bonum oblita es facinus, quo regium adeptæ es  
 Conjugium! quod non fortior ausit alis!  
 Sed tum mæsta virum mittens, quæ verba locuta es!  
 Juppiter, ut tristi lumina sæpe manu!  
 Quis te mutavit tantus deus! an quod amantes  
 Non longe a caro corpore abesse volunt!  
 At quæ ibi, me, cunctis pro dulci conjuge divis  
 Non sine taurino sanguine pollicita es,  
 Si reditum tetulisset is haud in tempore longo, et

sang des victimes, si ton bien-aimé revenait bientôt vainqueur de l'Asie. Maintenant, rendue à l'assemblée céleste, j'acquiesces tes vœux par un don nouveau. C'est bien à regret, ô reine, que j'ai quitté ton front; j'en jure par toi, et par ce front même: et périsse quiconque l'attestera en vain!

Mais qui peut résister au fer? C'est le fer qui renversa ce mont franchi par l'illustre jeunesse de Phthye, quand le Mède y lança une mer nouvelle, et que le guerrier barbare navigua dans les flancs de l'Athos. Que peuvent des boucles légères, quand les montagnes sont vaincues? Ah! périssent les armes tranchantes, et le premier qui s'avisa de chercher l'acier sous terre, et tenta d'en dompter la dureté!

\* Les tresses mes compagnes furent sensibles à notre séparation, quand le fils ailé de Memnon, amant de Flore-Arsinoé,

\* Voici la clef de ce passage difficile. *Abruptæ* au génitif singulier se rapporte à *mea* pour *mei*, comme dans *mea unius refert*. Le fils aîné de Mnémon, c'est Zéphyr; *ules equus*, espèce de surnom qui exprime son agilité. Flore-Arsinoé est probablement une statue de Flore, pour laquelle Arsinoé, mère de Bérénice, avait posé comme modèle. Le poète, par flatterie, affecte de confondre la reine et la déesse. Nous avons de même des vierges - *Fornarina*, et une statue de *Léonidas - Talas*. Zéphyritis, ou l'amante de Zéphyr, est la même que Chloris ou Flore-Arsinoé. Elle avait un temple à Canope, et devait à double titre s'intéresser à la gloire de la reine d'Égypte. Zéphyr pose la chevelure sur les genoux de Vénus, pour lui assurer une beauté éternelle. Il n'y a pas besoin de confondre Vénus avec Flore, bien qu'entre ces deux dames il n'y eût pas grande différence.

Captam Asiam Ægypti finibus adjiceret.  
 Queis ego pro factis cœlesti reddita cœtu,  
 Pristina vota novo munere dissoluo.  
 Invita, o regina, tuo de vertice cessi,  
 Invita : adjuro teque, tuumque caput,  
 Digna ferat, quod si quis inaniter adjurarit.  
 Sed qui se ferro postulet esse parem?  
 Ille quoque eversus mons est. quem maximum in oris  
 Progenies Phthyræ clara supervehitur :  
 Quum Medi properare novum mare : quumque juvenus  
 Per medium classi barbara navit Athon.  
 Quid facient crines, quum ferro talia cedant?  
 Juppiter, ut telorum omne genus pereat!  
 Et qui principio sub terra quærere venas  
 Institit, ac ferri frangere duritiem!  
 Abruptæ paulo ante comæ mea fata sorores  
 Lugebant, quum se Memnonis Æthiopsis

pendant l'air de ses ailes rapides, m'emporta à travers les ombres éthérées, et me plaça sur les genoux de la chaste Vénus. Flore-Arsinoé, qui aime à habiter les rivages de Canope, avait elle-même envoyé son fidèle serviteur, pour que parmi les constellations du ciel ne brillât pas seule la couronne d'or d'Ariane, et que, blonde chevelure et sainte dépouille, je fisse aussi l'ornement de la voûte étoilée. Humide encore des pleurs de Bérénice, à peine étais-je entrée dans le sanctuaire, que Flore me plaça, astre nouveau, parmi les anciennes étoiles. Entre les feux de la Vierge et du Lion redoutable, non loin de Calliste, fille de Lycaon, je guide vers l'Occident le tardif Bouvier, qui se baigne à peine, et très-tard, dans l'Océan. Mais en vain, pendant la nuit, je suis pressée sous les pas des dieux, et, pendant le jour, je suis rendue à la blanche Téthys : que Rhamnasia me pardonne, car la crainte qu'elle inspire ne me fera point cacher la vérité. Quand les astres irrités voudraient me déchirer, oui, je dirai le secret de ma pensée : tant de gloire me cause moins de joie que ne m'a causé de douleur ma sé-

Unigena impellens nutantibus aera pennis  
 Obtulit Arsinoes Chloridos ales equus :  
 Isque per ætherias me tollens advolat umbras,  
 Et Veneris casto conlocat in gremio.  
 Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat,  
 Grata Canopiis incola littoribus :  
 Scilicet in vario ne solum lumine cœli  
 Ex Ariadneis aurea temporibus  
 Fixa corona foret : sed nos quoque fulgeremus  
 Devotæ flavi verticis exuviæ.  
 Uvidulum a fletu cedentem ad templa decum, me  
 Sidus in antiquis diva novum posuit.  
 Virginis et sævi contingens namque leonis  
 Lumina, Callisto juncta Lycaonide,  
 Vertor in occasum, tardum dux ante Booten,  
 Qui vix sero alto mergitur Oceano.  
 Sed quanquam me nocte premunt vestigia divum,  
 Luce autem canæ Tethyi restitutor  
 (Pace tua fari hac liceat Rhamnusia virgo :  
 Namque ego non ullo vera timore tegam,  
 Nec si me infestis discerpant sidera dictis,  
 Condita quin veri pectoris evoluam) :  
 Non his tam lætor rebus, quam me abfore semper,

paration d'avec ma maîtresse, ma maîtresse chérie, sur la tête de laquelle je m'enivrai de tant et de si suaves odeurs, même quand sa virginité lui défendait l'usage des parfums \*.

Vous dont le flambeau d'hymen vient d'éclairer l'union tant désirée, gardez-vous de livrer vos charmes à l'époux amoureux, et de lui dévoiler les trésors de votre sein virginal avant qu'un vase d'onyx ait versé une douce libation en mon honneur. Je parle à celles qui ne demandent que les droits d'un chaste hyménée : quant à celle qui se livre à l'adultère impur, puisse la poussière absorber en vain ses offrandes ! Je ne veux rien des infames.

Ainsi puissent, ô chastes épouses, la concorde et l'amour habiter à jamais vos demeures ! Et toi, reine, quand, levant les yeux au ciel, tu invoqueras Vénus à la clarté des flambeaux du festin, n'épargne pas les libations parfumées : que tes riches offrandes obtiennent que je te sois rendue.

Ah ! pourquoi les astres doivent-ils parcourir les cieux ? Que ne puis-je redevenir chevelure royale, dût Orion briller plus près du Verseau !

\* De graves commentateurs ont vu dans cette charmante flatterie une contradiction, qu'ils se sont efforcés de corriger en altérant le texte : faut-il être commentateur et grave !

Abfore me a dominæ vertice discrucior.  
 Quicum ego, dum virgo quondam fuit, omnibus expers  
 Unguentis, una millia multa bibi.  
 Nunc vos, optato quas junxit lumine tæda,  
 Non prius unanimis, corpora, conjugibus  
 Tradite, nudantes rejecta veste papillas,  
 Quam jucunda mihi munera libet onyx :  
 Voster onyx, casto petitis quæ jura cubili :  
 Sed quæ se impuro dedit adulterio,  
 Illius ah mala dona levis bibat irrita polvis.  
 Namque ego ab indignis præmia nulla peto.  
 Sic magis, o nuptæ, semper concordia vostras,  
 Semper amor sedes incolat adsiduus.  
 Tu vero, regina, tuens quum sidera divam  
 Placabis festis luminibus Venerem,  
 Unguinis expertem non siveris; esse tuam me  
 Sed potius largis effice muneribus.  
 Sidera cur iterent! utinam coma regia flam!  
 Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.

## LXVII. LE POÈTE ET LA PORTE.

●  
CATULLE.

Porte si douce au mari débonnaire, et si commode pour son père, salut ! et que Jupiter te conserve. On assure que jadis le vieux Balbus n'eut qu'à se louer de ta fidélité, tant qu'il occupa lui-même sa maison. Mais maintenant tu passes pour avoir favorisé de coupables vœux, depuis que ta maîtresse est enfin devenue femme sans le secours d'un vieillard. Dis-moi donc d'où vient un tel changement, et quel motif a pu t'écarter de ta fidélité antique ?

LA PORTE.

Ce n'est pas ma faute, quoi que l'on en dise ; ainsi puissé-je plaire à Cécilius que je sers aujourd'hui ! Non ; je suis irréprochable. Mais que peut une porte contre cette multitude légère qui, à chaque délit, ne cesse de s'écrier : « Porte, c'est ta faute ? »

## LXVII. AD JANUAM MOECHÆ CUJUSDAM.

CATULLUS.

O dulci jucunda viro, jucunda parenti,  
Salve, te que bona Juppiter auctet ope,  
Janua : quam Balbo dicunt servisse benigne  
Olim, quum sedes ipse senex tenuit :  
Quamque ferunt rursus voto servisse maligno,  
Postquam est porrecto facta marita sene.  
Dic agedum nobis, quare mutata feraris  
In dominum veterem deseruisse fidem !

JANUA.

Non, ita Cæcilio placeam, quoi tradita nunc sum !  
Culpa mea est, quanquam dicitur esse mea.  
Nec peccatum a me quisquam pote dicere quidquam.  
Verum isti populo Janua quid faciat !  
Qui, quacunque aliquid reperitur non bene factum,  
Ad me omnes clamant : Janua, culpa tua est.

CATULLE.

Il ne suffit pas de nier, il faut faire que chacun soit convaincu et persuadé.

LA PORTE.

Que puis-je dire? Personne ne demande de preuves; personne ne s'en inquiète.

CATULLE.

Mais je t'en demande, moi; parlè donc sans hésiter.

LA PORTE.

Sache donc d'abord que ma maîtresse n'a pas apporté ici sa virginité, comme on le croit. Non qu'elle eût été touchée d'avance par son mari, dont l'arme renversée n'atteignit jamais la tunique; mais c'est le père qui, dit-on, a souillé la couche de son fils, et a rendu infâme sa propre maison; soit que son cœur impie brûlât d'un amour insensé, soit que le fils énervé et stérile eût besoin d'un nerveux auxiliaire qui pût dénouer la ceinture virginale.

CATULLUS.

Non istuc satis est uno te dicere verbo,  
Sed facere, ut quivis sentiat et videat.

JANUA.

Quid possum? nemo quærit, nec scire laborat.

CATULLUS.

Nos volumus, nobis dicere ne dubita.

JANUA.

Primum igitur, virgo quod fertur tradita nobis,  
Falsum est: non qui illam vir prior attigerat,  
Languidior tenera quoi pendens sicula beta  
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam.  
Sed pater ille sui nati violasse cubile  
Dicitur, et miseram conscelerasse domum.  
Sive quod impia mens cæco flagrabat amore:  
Seu quod iners sterili semine natus erat,  
Et quærendum unde unde foret nervosius illud,  
Quod posset zonam solvere virgineam.

## CATULLE.

Voilà un bel exemple de tendresse paternelle, d'arroser ainsi le jardin de son fils !

## LA PORTE.

Oh ! il n'est pas le seul qu'elle connaisse. Brescia, au pied des grottes du Cygnée, où coulent les ondes jaunâtres du Méla ; Brescia, métropole révérée de Vérone ma patrie, retentit des noms de Posthumius et de Cornélius, avec lesquels elle a commis de honteux adultères. On me dira : Comment sais-tu tout cela, toi qui ne peux quitter le seuil pour aller écouter les bruits scandaleux, fixée comme tu l'es à ce montant pour ouvrir et fermer la maison ? C'est que je l'ai souvent entendue elle-même, seule avec ses servantes et d'une voix furtive, parler de maintes choses et de maintes personnes, croyant sans doute que je n'ai ni langue ni oreille. Elle en nommait encore un autre que je ne veux pas dire, car je crains le froncement de ses sourcils rouges. C'est un grand efflanqué, dont la hâ-tardise fut naguère le sujet d'un long procès.

## CATULLUS.

Egregium narras mira pietate parentem,  
Qui ipse sui nati minxerit in gremium.

## JANUA.

Atqui non solum hunc se dicit cognitum habere  
Brixia Cynææ supposita speculæ,  
Flavus quam molli percurrit flumine Mela ;  
Brixia Veronæ mater amata meæ,  
Sed de Posthumii et Corneli narrat amore,  
Cum quibus illa malum fecit adulterium.  
Dixerit hic aliquis : Qui tu isthæc, Janua, nosti,  
Quoi nunquam domini limine abesse licet,  
Nec populum auscultare : sed huic suffixa tigillo  
Tantum operire soles, aut aperire domum ?  
Sæpe illam' audivi furtiva voce loquentem  
Solam cum ancillis hæc sua flagitia,  
Nomine dicentem quos diximus, ut pote quæ mi  
Speraret nec linguam esse, nec auriculam.  
Præterea addebat quemdam, quem dicere nolo  
Nomine, ne tollat rubra supercilia.  
Longus homo est, magnas quoi lites intulit olim  
Falsum mendaci ventre supercilium.

## LXVIII. A MANLIUS.

Ta lettre, écrite avec des larmes, m'apprend le malheur dont le sort vient de t'accabler, et m'invite à relever le pauvre naufragé rejeté sur la côte par les flots écumeux, et à le rappeler des portes du trépas. Les regrets d'un chaste amour ne te laissent plus de repos sur ta couche solitaire; les chants des doctes Sœurs n'ont plus de charme pour tes douloureuses insomnies. Il m'est doux de penser que tu comptes sur mon amitié, en demandant des consolations à ma muse attendrie. Mais pour que tu connaisses mes propres douleurs, Manlius, et que tu ne me croies pas infidèle aux devoirs de l'amitié, apprends dans quel abîme d'infortune je suis moi-même plongé, et ne demande plus à un malheureux les consolations du bonheur.

Dès qu'on me revêtit de la toge virile, et que je fus dans le doux printemps de ma vie, j'eus assez de plaisirs; je fus connu de cette divinité qui mêle à nos chagrins tant de douce amertume. Mais tous ces goûts, la mort d'un frère les change en

## LXVIII. AD MANLIUM.

Quod mihi fortuna, casuque oppressus acerbo,  
 Conscriptum lacrymis mittis epistolium :  
 Naufragum ut ejectum spumantibus æquoris undis,  
 Sublevem, et a mortis limine restituum ;  
 Quem neque sancta Venus molli requiescere somno,  
 Desertum in lecto cœlibe perpetitur,  
 Nec veterum dulci scriptorum carmine Musæ  
 Oblectant, quum mens anxia pervigilat ;  
 Id gratum est mihi, me quoniam tibi ducis amicum,  
 Muneraque et Musarum hinc petis et Veneris.  
 Sed, tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,  
 Neu me odisse putes hospitis officium ;  
 Accipe, quis merser fortunæ fluctibus ipse,  
 Ne amplius a misero dona beata petas.  
 Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est ;  
 Jucundum quum ætas florida ver ageret ;  
 Multa satis lusi : non est dea nescia nostri,  
 Quæ dulcem curis miscet amaritiam.

deuil éternel. O mon frère ! ô douleur ! tu m'es ravi ! En mourant tu as brisé mon bonheur : avec toi s'ensevelit la félicité de toute une famille, avec toi périssent toutes nos joies que renouvelait ta douce présence. A ton départ se sont envolés pour jamais les plaisirs et les délices de la vie !

Cesse donc , ô Manlius , de me reprocher ma retraite à Vérone, où les gens de quelque marque trouvent si facilement de quoi réchauffer une couche solitaire. Tout cela , Manlius , est moins honteux que misérable. Pardonne-moi donc si je ne puis te fournir ce dont mon deuil m'a privé moi-même. Ici , je suis sans livres : car Rome est mon séjour de prédilection ; c'est là que je vis , que je me regarde comme chez moi. De tous mes portefeuilles , un seul m'a suivi à Vérone : ne m'accuse donc ni d'humeur ni d'ingratitude si je ne puis satisfaire à tes demandes , il m'eût été bien doux de les prévenir.

Muses , je ne puis taire le nombre et la grandeur des bienfaits de Manlius , ni laisser la nuit des siècles oublieux couvrir

Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors  
 Abstulit. O misero frater adempte mihi !  
 Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater ;  
 Tecum una tota est nostra sepulta domus ;  
 Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,  
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor. . . .  
 Quo jus ego interitu tota de mente fugavi  
 Hæc studia, atque omnes delicias animi.  
 Quare, quod scribis, Veronæ turpe Catullo  
 Esse, quod hic quisquis de meliore nota  
 Frigida deserto tepefecit membra cubili ;  
 Id, Manli, non est turpe, magis miserum est.  
 Ignosces igitur, si, quæ mihi luctus ademit,  
 Hæc tibi non tribuo munera, quum nequeo.  
 Nam quod scriptorum non magna est copia apud me,  
 Hoc fit, quod Romæ vivimus ; illa domus,  
 Illa mihi sedes, illic mea carpitur ætas ;  
 Huc una ex multis capsula me sequitur.  
 Quod cum ita sit, nolim statuas, nos mente maligna  
 Id facere, aut animo non satis ingenuo,  
 Quod tibi non utriusque petenti copia facta est :  
 Ultro ego deferrem, copia si qua foret.  
 Non possum reticere, deæ, quam Manlius in re  
 Juverit, aut quantis juverit officiis ;

de son ombre ma vive reconnaissance. C'est à vous que je la confie ; transmettez-la à des milliers d'hommes , faites que mes écrits , devenus antiques , en parlent encore ; qu'après sa mort il devienne de plus en plus célèbre ; que jamais l'araignée ne tisse sa toile aérienne sur l'inscription oubliée du nom de Manlius.

Car il vous souvient du fougueux délire dont me tourmenta la Vénus biforme d'Amathonte. Moins ardente est la montagne de Sicile, moins brûlantes les sources Maliennes des Thermopyles de l'Æta. Mes yeux ne cessaient de se flétrir des larmes qui sillonnaient mes joues.

Tel jaillit d'un roc couvert de mousse, au sommet nuageux de la montagne, le ruisseau limpide qui, bondissant le long de la vallée, traverse un village populeux, et offre un doux soulagement au voyageur fatigué, quand les ardeurs de l'été crevassent les plaines desséchées ; ou tel un souffle plus doux succède à la tempête, et rend l'espoir aux matelots qui viennent d'implorer Castor et Pollux, telle fut pour moi l'amitié

Nec fugiens sæclis obliscentibus ætas  
 Illius hoc cæca nocte tegat studium.  
 Sed dicam vobis, vos porro dicite multis  
 Millibus, et facite hæc charta loquatur anus.  
 Vivorum. . . . . claresc. . . . .  
 Notescatque magis mortuus, atque magis ;  
 Nec tenuem texens sublimis aranea telam,  
 Deserto in Manli nomine opus faciat.  
 Nam, mihi quam dederit duplex Amathusia curam,  
 Scitis, et in quo me torruerit genere ;  
 Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes,  
 Lymphaque in Oetaeis Malia Thermopylis ;  
 Mœsta neque assiduo tabescere lumina fetu  
 Cessarent, tristique imbre madere genæ.  
 Qualis in aerii pellucens vertice montis  
 Rivus, muscoso prosilit e lapide ;  
 Qui, cum de prona præceps est valle volutus,  
 Per medium densi transit iter populi,  
 Dulce viatori lasso in sudore levamen,  
 Quum gravis exustos æstus hiulcat agros :  
 Ac, velut in nigro jactatis turbine nautis  
 Lenius adspirans aura secunda venit,  
 Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata ;

secourable de Manlius. C'est lui qui élargit mon petit domaine, qui me donna une maison, et même une maîtresse, pour que nous l'aimassions d'un commun amour; heureuse demeure où ma blanche déesse introduisit son pied mignon, qui, s'appuyant sur le seuil usé de la porte, y fit crier ses élégants brodequins \*. Ainsi jadis Laodamie, brûlant d'amour pour son époux, entra dans la maison de Protésilaé, mais, hélas! en vain; parceque le héros ne s'était pas rendu les dieux propices par des victimes immolées. O vierge Rhamnusie! que nul de mes desirs ne soit assez ardent pour que je m'y livre malgré la volonté des dieux! Les autels négligés ont soif de sang, comme l'apprit Laodamie par la perte de son jeune époux, ravi à ses caresses avant que maint et maint hiver, ayant par ses longues nuits rassasié son insatiable amour, lui permit de survivre à une violente séparation.

\* Ni la syntaxe, ni la construction ne permettent que *ad quam* signifie *ad domum*. C'est donc bien *amores communes ad dominam*, quelque choquante que soit pour nous cette pensée. D'ailleurs, il y a plus loin : *uno non est contenta Catullo*.

Les nouvelles mariées ne touchaient jamais le seuil de la porte en entrant chez l'époux : on les enlevait pour le leur faire franchir; ce qui signifiait qu'elles n'entraient pas volontairement chez un homme, et rappelait l'enlèvement des Sabines. La blanche déesse de Catulle, plus franche ou moins pudique, pose le pied sur le seuil, et y fait même crier son brodequin, pour montrer en riant qu'elle n'a pas de telles prétentions, et qu'elle s'en moque. Le seuil usé indique que bien d'autres y ont passé

Tale fuit nobis Manlius auxillum.

Is clausum lato patefecit limite campum,

Isque domum nobis, isque dedit dominam;

Ad quam communes exerceremus amores,

Quo mea se molli candida diva pede

Intulit, et trito fulgentem in limine plantam

Innixa, arguta constitit in solea.

Conjugis ut quondam flagrans advenit amore

Protesilaeam Laodamia domum,

Inceptam frustra, nondum cum sanguine sacro

Hostia cœlestes pacificasset heros.

Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,

Quod temere invitis suscipiatur heris.

Quam jejuna pium desideret ara cruorem

Docta est amisso Laodamia viro;

Conjugis ante coacta novi dimittere collum,

Quam veniens una atque altera rursus hiems

Noctibus in longis avidum saturasset amorem,

Posset ut abrupto vivere conjugio.

Les Parques savaient que la mort était proche, si le guerrier allait sous les murs d'Ilion; car déjà l'enlèvement d'Hélène entraînait vers Troie les héros grecs. Troie infâme, commun tombeau de l'Asie et de l'Europe! Poussière troyenne, qui n'es plus que la cendre des braves dont tu engloutis la vaillance, n'est-ce pas encore toi qui m'enlèves mon frère? O mon frère! ô douleur! tu m'es ravi! La lumière de ma vie est éteinte; avec toi s'ensevelit la félicité de toute une famille, avec toi périssent toutes nos joies, que renouvelait ta douce présence. Et maintenant si loin, tu n'es pas même réuni aux cendres de tes ancêtres, parmi des tombeaux bien connus. Non, c'est Troie l'impure, Troie la maudite, qui retient tes os sur le bord d'un rivage étranger!

C'est vers cette cité néfaste que marchait la jeunesse argienne, quittant ses foyers domestiques pour que Paris ne jouit pas en paix des adultères caresses de sa coupable amante. Ce fut là, belle Laodamie, que te fut enlevé un époux plus cher que ta vie. Ton amour fut un torrent dont les tourbillons te

Quod scibant Parcæ non longo tempore abesse,  
 Si mi'es muros isset ad Iliacos.  
 Nam tum Helenæ raptu primores Argivorum  
 Cœperat ad sese Troja ciere viros;  
 Troja, nefas! commune sepulcrum Asiæ Europæque,  
 Troja virum, et virtutum omnium acerba cinis;  
 Quæne etiam id nostro letum miserabile fratri  
 Attulit! hei misero frater adempte mihi!  
 Hei misero fratri jucundum lumen ademptum:  
 Tecum una tota est nostra sepulta domus.  
 Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,  
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.  
 Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra,  
 Nec prope cognatos compositum cineres,  
 Sed Troja obscœna, Troja infelice sepultum  
 Detinet extremo terra aliena solo.  
 Ad quam tum properans fertur simul undique pubes  
 Græca penetrales deseruisse focos;  
 Ne Paris abducta gavisus libera mœcha  
 Otia pacato degeret in thalamo.  
 Quo tibi tum casu, pulcherrima Laodamia,  
 Ereptum est, vita dulcius atque anima  
 Conjugium. Tanto te absorbens vortice amoris

précipitèrent au fond d'un abîme. Moins profond autrefois fut le gouffre de Phénée près Cyllène, que les Grecs disent avoir été desséché quand le fils putatif d'Amphitryon osa percer les flancs de la montagne, et tuer de ses flèches certaines les monstres du Stymphale, pour obéir à un maître moins brave que lui, et par là mériter l'entrée du ciel et les prémices d'Hébé. Oui, ton amour, Laodamie, fut un gouffre plus profond, puisqu'il dompta l'indomptable héros. L'enfant tardif d'une fille unique est moins cher à son aïeul quand du sein de sa mère il établit ses droits sur l'héritage de ses ancêtres, trompe l'espoir insultant d'un collatéral, et arrache la proie aux serres du vautour : moins palpitante de joie est la colombe quand elle se livre à son époux plus blanc que la neige, moins acharné son bec amoureux à dévorer ses baisers en amante exigeante et passionnée, que ne le fut Laodamie dans ses transports d'amour, quand l'hymen la remit aux bras d'un époux à la blonde chevelure.

Æstus in abruptum detulerat barathrum ;  
 Quale ferunt Graii Pheneum prope Cylleneum  
 Siccari emulsa pingue palude solum ;  
 Quod quondam cæsis montis fodisse medullis  
 Audet falsiparens Amphitryoniades,  
 Tempore quo certa Stymphalia monstra sagitta  
 Perculit, imperio deterioris heri ;  
 Pluribus ut cœli tereretur janua divis,  
 Hebe nec longa virginitate foret.  
 Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,  
 Qui tunc indomitum ferre jugum docuit.  
 Nam neque tam carum confecto ætate parenti  
 Una caput seri nata nepotis alit ;  
 Qui cum, divitiis vix tandem inventus avitis,  
 Nomen testatas intulit in tabulas,  
 Impia derisi gentilis gaudia tollens,  
 Suscitât a cano volturium capite :  
 Nec tantum niveo gavisâ est pulla columbo  
 Compar, quæ multo dicitur improbius  
 Oscula mordenti semper decerpere rostro ;  
 Quanquam præcipue multivola est mulier.  
 Sed tu horum magnos vicisti sola furores,  
 Ut semel es flavo conciliata viro.

Elle ne lui cédaient en rien, ou ne lui cédaient guère, la lumière de ma vie, quand elle vint se jeter dans mon sein, escortée par l'Amour, dont la tunique safranée rehaussait l'éclatante blancheur. Sans doute elle ne se contente pas du seul Catulle; mais supportons en amant discret quelques caprices, et ne nous mettons pas sottement au nombre des fâcheux. Junon même, la mère des dieux, vit chaque jour troubler son repos par les infidélités de son époux, dont elle eût mieux fait d'ignorer les innombrables peccadilles. Mais un mortel ne doit pas se comparer aux dieux.

Qui me débarrassera du fardeau de son vieux père? Ce n'est pas sa main paternelle et tremblotante qui l'amena dans cet asile, embaumé pour elle des parfums d'Assyrie. Elle-même s'était dérobée aux bras d'un mari, quand une nuit divine vint couvrir mes doux larcins : heureux que sa tendresse me ménage un jour, et qu'elle le mette au rang des plus beaux jours.

Voilà, Manlius, tout ce que peut ma muse affligée pour témoigner ma reconnaissance : que les jours qui succèdent aux jours ne ternissent jamais ton nom sous la rouille du temps!

Aut nihil, aut paulo quoi tum concedere digna,  
 Lux mea se nostrum contulit in gremium;  
 Quam circumcursans hinc illinc sæpe Cupido  
 Fulgebat crocina candidus in tunica.  
 Quæ tamenetsi uno non est contenta Catullo,  
 Rara verecunde furta feremus heræ;  
 Ne nimium simus stultorum more molesti.  
 Sæpe etiam Juno, maxima cœlicolum,  
 Conjugis in culpa flagravit quottidiana,  
 Noscens omnivoli plurima furta Jovis.  
 Atqui nec divis homines componier æquum est.  
 Ingratum tremuli tolle parentis onus.  
 Nec tamen illa mihi dextra deducta paterna  
 Fragrantem Assyrio venit odore domum;  
 Sed furtiva dedit mira munuscula nocte,  
 Ipsius ex ipso dempta viri gremio.  
 Quare illud satis est, si nobis is datur unus,  
 Quem lapide illa diem candidiore notat.  
 Hoc tibi, quod potui, confectum carmine munus  
 Pro multis, Manli, redditur officiis;  
 Ne vostrum scabra tangat robigine nomen  
 Hæc atque illa dies, atque alia, atque alia.

Que les dieux te comblent des faveurs que Thémis réserve aux cœurs d'une piété antique ! Que le bonheur t'accompagne, toi et celle pour qui tu vis, et cet asile, théâtre de nos jeux, et sa riante maîtresse, et celui qui me donna à toi, de qui je tiens tout mon bonheur ; et par-dessus tout celle qui m'est plus chère que moi-même, cette lumière de mon cœur, dont la vie est nécessaire à la mienne !

## LXIX. A LUI-MÊME.

Si le souvenir des bonnes actions est une volupté pour l'homme qui a la conscience de sa piété ; s'il lui est doux de penser que jamais il n'a violé sa foi, que jamais, pour tromper les hommes, il n'a profané la sainteté des dieux ; cet amour malheureux, ô Catulle, prépare à ta longue vieillesse de nombreux et doux souvenirs. Tout ce qu'un homme peut dire et faire, tu l'as dit, tu l'as fait ; tout est tombé dans un cœur ingrat. Pourquoi te tourmenter ? Reprends courage, dégage-toi de ces liens, et, nargue des destins, cesse d'être malheureux ! Il

Huc addent divi quam plurima, quæ Themis olim  
 Antiquis solita est munera ferre piis.  
 Sitis felices et tu simul, et tua vita,  
 Et domus ipsa, in qua lusimus, et domina ;  
 Et qui principio domino tibi nos dedit, a quo  
 Sunt primo nobis omnia nata bona ;  
 Et longe ante omnes mihi quæ me carior ipso est ;  
 Lux mea, qua viva vivere dulce mihi est.

## LXIX. AD SEIPSUM.

Si qua recordanti bene facta priora voluptas  
 Est homini, quum se cogitat esse pium ;  
 Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in ullo  
 Divum ad fallendos numine abusum homines ;  
 Multa parata manent in longa ætate, Catulle,  
 Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.  
 Nam quæcumque homines bene quoiquam aut dicere possunt,  
 Aut facere, hæc a te dictaque, factaque sunt :  
 Omnia quæ ingrata perierunt credita menti.  
 Quare jam te cur amplius excrucies ?  
 Quin tu animo offirmas, teque istinc usque reducis ?  
 Et, dis invitis, desinis esse miser !

est difficile de se défaire tout à coup d'un amour si ancien , sans doute; mais il le faut à tout prix. Là seul est le salut; c'est par là qu'il faut vaincre; et il le faut, possible ou non. O dieux! si la pitié peut vous émouvoir, si jamais vous avez secouru un mortel en proie aux dernières angoisses, jetez un regard sur mes souffrances; et si ma vie est pure, délivrez-moi de ce fléau, de ce poison, qui, se glissant dans mes veines, a chassé toute joie de mon cœur! Je ne demande plus qu'elle m'aime, ni, chose impossible, qu'elle soit chaste et fidèle; non, mais je veux guérir, et chasser loin de moi ce funeste égarement. O dieux! que ma piété reçoive de vous cette récompense!

## LXX. A JUVENTIUS.

Au milieu de nos jeux, charmant Juventius, je t'ai ravi un baiser plus doux que la douce ambrosie. Ce ne fut pas impunément, car pendant plus d'une heure tu me mis au supplice par tes superbes dédains. Ta colère repoussait mes excuses et

Difficile est longum subito deponere amorem.  
 Difficile est, verum hoc qua lubet efficias.  
 Una salus hæc est, hoc est tibi pervincendum.  
 Hoc facies, sive id non pote, sive pote.  
 O di, si vostrum est misereri, aut si quibus unquam  
 Extrema jam ipsa in morte tulistis opem;  
 Me miserum adspicite; et, si vitam puriter egi,  
 Eripite hanc pestem, perniciemque mihi:  
 Quæ mihi subrepens imos, ut torpor, in artus,  
 Expulit ex omni pectore lætitiâs!  
 Non jam illud quæro, contra ut me diligat illa,  
 Aut, quod non potis est, esse pudica velit.  
 Ipse valere opto, et tetrum hunc deponere morbum.  
 O di, reddite mi hoc pro pietate mea.

## LXX. AD JUVENTIUM.

Surripui tibi, dum ludis, mellite Juventi,  
 Suaviolum dulci dulcius ambrosia.  
 Verum id non impune tuli, namque amplius horam  
 Suffixum in summa me memini esse cruce:  
 Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis  
 Tantillum vestræ demere sævitæ.

mes larmes. Ta main ne faisait qu'essuyer avec dégoût tes lèvres humectées pour en effacer l'impression des miennes, comme si la bouche souillée d'une courtisane t'eût flétri de son haleine impure. Puis tu n'as cessé de me livrer aux douleurs d'un amour malheureux, et de me tourmenter de mille manières, au point de changer l'ambrosie en poison plus amer que l'amer ellébore. Puisque tu maltraites ainsi la plus tendre affection, je me garderai bien, Juventius, de te ravir des baisers.

LXXI. CHANT FUNÈBRE SUR LE TOMBEAU DE SON FRÈRE.

J'ai traversé bien des pays et des mers, ô mon frère, pour t'apporter ces offrandes funèbres, pour rendre à tes mânes les derniers devoirs, et m'adresser en vain à tes cendres muettes. Puisque la fortune t'a ravi, indignement ravi à ma tendresse fraternelle, du moins, suivant la coutume de nos pères, j'offrirai sur ta tombe ces dons funèbres arrosés des larmes d'un frère; et pour toujours, adieu, mon frère; adieu!

Nam simul id factum est, multis diluta labella  
 Guttis abstersisti omnibus articulis;  
 Ne quidquam nostro contractum ex ore maneret,  
 Tamquam comminctæ spurca saliva lupæ.  
 Præterea infesto miserum me tradere amori  
 Non cessasti, omnique excruciare modo;  
 Ut mi ex ambrosia mutatum jam foret illud  
 Suaviolum, tristi tristius helleboro.  
 Quam quoniam pœnam misero proponis amori,  
 Non unquam posthac basia surripiam.

LXXI. INFERRÆ AD FRATRIS TUMULUM.

Multas per gentes, et multa per æquora vectus,  
 Advenio has miseras, frater, ad inferias,  
 Ut te postremo donarem munere mortis,  
 Et mutum nequidquam alloquerer cinerem.  
 Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum,  
 Heu miser indigne frater adempte mihi!  
 Nunc tamen interea prisco quæ more parentum  
 Tradita sunt tristes munera ad inferias,  
 Accipe fraterno multum manantia fletu:  
 Atque in perpetuum, frater, ave, atque vale.

## ÉPIGRAMMES.

---

### LXXII. CONTRE RUFUS.

Tu t'étonnes, Rufus, de ce qu'aucune femme ne veut soumettre à tes caresses ses tendres appas, que toutes elles résistent aux séductions d'une robe de prix ou d'une pierre précieuse. Il court sur toi un bruit qui t'est funeste : on dit que sous ton aisselle s'est niché un vilain bouc. Toutes les belles en ont peur, et il y a de quoi ; car c'est une vilaine bête, et elles se soucient peu de lui faire place auprès d'elles. Vois donc à détruire ce fléau des nez, ou cesse de t'étonner si l'on te fuit.

### LXXIII. INCONSTANCE DES FEMMES.

Ma belle assure qu'elle me préfère à tout, et que Jupiter même lui ferait la cour en vain. Elle le dit ; mais ce que dit la femme à l'amant qui l'adore, il faut l'écrire sur le vent et sur l'onde fugitive.

## EPIGRAMMATA.

---

### LXXII. IN RUFUM.

Noli admirari quare tibi scœmina nulla,  
Rufe, velit tenerum supposuisse femur :  
Non si illam raræ labefactes munere vestis,  
Aut pelluciduli deliciis lapidis.  
Lædit te quædam mala fabula, qua tibi fertur  
Valle sub alarum trux habitare caper.  
Hunc metuunt omnes : neque mirum ; nam mala valde est  
Bestia, nec quicum bella puella cubet.  
Quare aut crudelem nasorum interfice pestem,  
Aut admirari desine, cur fugiunt.

### LXXIII. DE INCONSTANTIA FOEMINEI AMORIS.

Nulli se dicit mulier mea nubere malle,  
Quam mihi : non si se Juppiter ipse petat.  
Dicit : sed mulier cupido quod dicit amanti,  
In vento, et rapida scribere oportet aqua.

## LXXIV. A VIRRON.

Heureux Virron ! si des aisselles de bouc font du tort aux plus vaillants , et si une goutte bien gagnée est un tourment et un obstacle , ce rival , qui traverse tes amours , est merveilleusement doué de l'un et l'autre avantage. A chaque jouissance , punition complète. Gare à l'odorat de la belle et à la goutte du galant !

## LXXV. A LESBIE.

Tu disais , ô Lesbie , que tu ne connaissais que Catulle , et que tu ne voudrais pas à sa place tenir le grand Jupiter. Je t'aimais alors , non comme on aime une amante vulgaire , mais comme un père aime ses enfants et ses gendres. Maintenant je te connais ; et , bien que je brûle encore plus , tu es à mes yeux une femme vile et légère. Comment se peut-il ? diras-tu. C'est qu'un amant , après une telle injure , aime davantage , tout en estimant moins.

## LXXVI. CONTRE UN INGRAT.

N'espère plus faire du bien , et inspirer par là quelque recon-

## LXXIV. AD VIRRONEM.

Si quoi Virro bono sacer alarum obstitit hircus,  
 Aut si quem merito tarda podagra secat ;  
 Æmulus iste tuus , qui vostrum exercet amorem,  
 Mirifice est a te nactus utrumque malum.  
 Nam quoties futuit , toties ulciscitur ambos ;  
 Illam affligit odore , ipse perit podagra.

## LXXV. AD LESBIAM.

Dicebas quondam , solum te nosse Catullum,  
 Lesbia : nec , præ me , velle tenere Jovem.  
 Dilexi tum te , non tantum ut vulgus amicam,  
 Sed pater ut gnatos diligit et generos.  
 Nunc te cognovi. Quare , etsi impensius uror,  
 Multo mi tamen es vilior , et levior.  
 Qui potis est ! inquis. Quod amantem injuria talis  
 Cogit amare magis , sed bene velle minus.

## LXXVI. IN INGRATUM.

Desine de quoquam quicquam bene velle mereri,

naissance. Tout n'est qu'ingratitude ; les bienfaits ne sont rien : que dis-je ? ils sont un poids, un gênant fardeau. Je n'ai pas d'ennemi plus violent, plus acharné que celui qui naguère avait en moi son seul, son unique ami.

LXXVII. CONTRE GELLIUS.

Gellius n'ignorait pas que les oncles sont grondeurs, et qu'ils déclament contre les propos lestes et les galanteries. Pour parer à l'inconvénient, Gellius a commencé par la femme de son oncle, pour faire de lui un Harpocrate. Il a réussi. Il exploiterait maintenant l'oncle lui-même, que l'oncle ne dirait mot.

LXXVIII. A LESBIE.

Jamais femme, ô ma Lesbie, n'a pu se dire aimée comme tu l'as été de moi. Jamais fidélité n'égala la mienne. Si mon cœur cherche à s'éloigner de toi, Lesbie, c'est ta faute ; et encore tel est l'excès de ma folle tendresse, que, ne pouvant plus

Aut aliquem fieri posse putare pium.  
 Omnia sunt ingrata : nihil fecisse benigne est :  
 Imo etiam tædet, tædet, obestque magis :  
 Ut mihi, quem nemo gravius, nec acerbius urget,  
 Quam modo qui me unum, atque unicum amicum habuit.

LXXVII. IN GELLIUM.

Gellius audierat, patrum objurgare solere,  
 Si quis delicias diceret, aut faceret.  
 Hoc ne ipsi accideret, patrum perdepsit ipsam  
 Uxorem, et patrum reddidit Harpocratem.  
 Quod voluit, fecit. Nam, quamvis inromet ipsum  
 Nunc patrum, verbum non faciet patruus.

LXXVIII. AD LESBIAM.

Nulla potest mulier tantum se dicere amatam  
 Vere, quantum a me, Lesbia, amata, mea, es.  
 Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tanta,  
 Quanta in amore tuo ex parte reperta mea est.  
 Nunc est mens adducta tua, mea Lesbia, culpa,  
 Atque ita se officio perdidit ipsa pio :

t'estimer, quand tu deviendrais fidèle, je ne puis cesser de t'aimer, quand tu ferais encore pis.

## LXXIX. A RUFUS.

Rufus, toi qu'à tort et en vain j'ai pris pour un ami, que dis-je ? toi qui ne me causes que perte et dommage ; c'est donc ainsi que, portant la mort dans mon sein, tu m'as dépouillé, malheureux que je suis, de tout mon bonheur ? O poison de ma vie, fléau de mes amours ! Ce qui m'indigne, c'est que ta bouche souillée et infâme aille flétrir de ses immondes baisers les lèvres de mon amante. Mais tu me le paieras : tous les siècles à venir te connaîtront ; ta renommée vieillira, je t'en réponds.

## LXXX. SUR GALLUS.

Gallus a deux frères, dont l'un a une jolie femme et l'autre un fort beau garçon. Gallus est complaisant et sait réunir les amants, ménager un rendez-vous à la jolie femme et au bel

Ut jam nec bene velle queam tibi, si optima fias,  
Nec desistere amare, omnia si facias.

## LXXIX. AD RUFUM.

Rufe, mihi frustra, ac nequicquam credite amice,  
Frustra ! imo magno cum pretio atque malo :  
Siccine subrepsi mi, atque intestina perurens  
Mi misero, eripuisti omnia nostra bona !  
Eripuisti, heu heu nostræ crudele venenum  
Vitæ, heu heu nostræ pestis amicitiaë !  
Sed nunc id doleo, quod puræ impura puellæ  
Suavia comminxit spurca saliva tua.  
Verum id non impune feres : nam te omnia sæcla  
Noscent, et qui sis, fama loquetur anus.

## LXXX. DE GALLO.

Gallus habet fratres, quorum est lepidissima conjux  
Alterius, lepidus filius alterius.  
Gallus homo est bellus : nam dulces jungit amores,  
Cum puero ut bello bella puella cubet.

adolescent. — Gallus est un sot, mari et oncle, de donner à son neveu des leçons d'un tel adultère.

LXXXI. CONTRE GELLIUS.

Gellius est un bel homme. Pourquoi pas? puisque Lesbie le préfère à Catulle et à toute sa race. Eh bien! que Gellius vende Catulle et toute sa race, s'il trouve une personne honnête qui lui donne trois baisers sur sa bouche dégoûtante.

LXXXII. A GELLIUS.

Que penser, Gellius, de ces lèvres roses devenues plus blanches que la neige des hivers, quand tu sors de chez toi, et que la huitième heure te réveille après un long sommeil de jour? Je ne sais que croire. Est-ce que la chronique scandaleuse a dit vrai? Assurément. Ce n'est que trop prouvé par les flancs épuisés de ce pauvre Victor, et par tes lèvres salies d'une blanche écume.

Gallus homo est stultus, nec se videt esse maritum,  
Qui patruus patruï monstret adulterium.

LXXXI. IN GELLIUM.

Gellius est polcher : quidni? quem Lesbia malit,  
Quam te cum tota gente, Catulle, tua.  
Sed tamen hic polcher vendat cum gente Catullum,  
Si tria notorum suavia reppererit.

LXXXII. AD GELLIUM.

Quid dicam, Gelli, quare rosea ista labella  
Hiberna fiant candidiora nive?  
Mane domo quum exis, et quum te octava quiete  
E molli longo suscitât hora die :  
Nescio quid certe est. An vere fama susurrat,  
Grandia te medii tenta vorare viri?  
Sic certe : clamant Victoris rupta miselli  
Ilia, et emulso labra notata sero.

## LXXXIII. A JUVENTIUS.

Est-ce que parmi tant de monde, Juventius, tu n'as pas trouvé un homme passable pour t'initier aux secrets d'amour, que tu vas choisir ce déterré de Pisaure, qui a le teint d'une statue dorée, dont tu raffoles maintenant et que tu me préfères? Ah! Juventius, si tu savais quel crime tu commets là!

## LXXXIV. A QUINCTIUS.

Quinctius, si tu veux que Catulle te doive la vie, les yeux, et plus encore s'il est possible; ne lui enlève pas celle qui lui est plus chère que les yeux, et que ce qui est encore plus cher que les yeux.

## LXXXV. CONTRE LE MARI DE LESBIE.

Devant son mari, Lesbie ne cesse de parler mal de moi. Le pauvre sot en est enchanté. Tu ne comprends pas, mulet que tu es, qu'un oublieux silence prouverait mieux son indifférence. Elle glapit, elle me décrie; c'est qu'elle pense à moi:

## LXXXIII. AD JUVENTIUM.

Nemone in tanto potuit populo esse, Juventi,  
 Bellus homo, quem tu diligere inciperes?  
 Præterquam iste tuus moribunda a sede Pisauri  
 Hospes, inaurata pallidior statua,  
 Qui tibi nunc cordi est, quem tu præponere nobis  
 Audes! Ah nescis, quod facinus facias.

## LXXXIV. AD QUINCTIUM.

Quincti, si tibi vis oculos debere Catullum,  
 Aut aliud, si quid carius est oculis;  
 Eripere ei noli, multo quod carius illi  
 Est oculis, seu quid carius est oculis.

## LXXXV. IN LESBIÆ MARITUM.

Lesbia mi, præsentem viro, mala plurima dicit.  
 Hoc illi fatuo maxima lætitia est.  
 Mule, nihil sentis. Si nostri oblita taceret,  
 Sana esset. Quod nunc gannit, et obloquitur

et, qui pis est, c'est qu'elle est en colère, preuve qu'elle brûle d'amour pour moi.

## LXXXVI. SUR ARRIUS.

Arrius disait *chommode* pour *commode*, et pour embûches, *hembûches*. Il croyait faire le beau parleur en *haspirant* de toute la force de ses poumons. C'était un vice de famille : ainsi parlaient sa mère, son oncle Liber, son aïeul et sa grand'mère. Envoyé en Syrie, il laisse en repos nos oreilles, qui désormais, n'entendant que des sons plus doux, ne craignaient plus d'être écorchées. Mais, ô horrible nouvelle ! on dit que les flots Ioniques, depuis qu'il a cinglé dessus, s'appellent la mer *Hionhique* !

## LXXXVII. CONTRE LESBIE.

J'aime et je hais. — Comment est-ce possible ? diras-tu. — Je ne sais ; mais je le sens et je souffre.

Non solum meminit : sed, quæ multo acrior est res,  
Irata est : hoc est uritur et loquitur.

## LXXXVI. DE ARRIO.

*Chommoda* dicebat, siquando commoda vellet  
Dicere, et *hinsidias* Arrius insidias.  
Et tum mirifice sperabat se esse locutum,  
Quum, quantum poterat, dixerat *hinsidias*.  
Credo sic mater, sic Liber, avunculus ejus,  
Sic maternus avus dixerit, atque avia.  
Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures,  
Audibant eadem hæc leniter, et leviter.  
Nec sibi post illa metuebant talia verba,  
Quum subito adfertur nuntius horribilis :  
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset,  
Jam non Ionios esse, sed *Hionios*.

## LXXXVII. IN LESBIAM.

Odi, et amo. Quare id faciam, fortasse requiris.  
Nescio : sed fieri sentio, et excrucior.

## LXXXVIII. QUINCTIA ET LESBIE.

Quinctia est belle aux yeux du vulgaire ; aux miens, elle est blanche, grande et droite : je reconnais ces détails, mais, en somme, qu'elle soit belle, non. Tout ce grand corps est sans grâce, sans sel, sans attraits. C'est Lesbie qui est belle, qui est toute beauté, qui seule a ravi les charmes de toutes les femmes.

## LXXXIX. A GELLIUS.

Que fait Gellius, celui qui, brûlant pour une sœur, pour une mère, brave, dans ses veilles incestueuses, toutes les lois de la pudeur ? Que fait celui qui va jusqu'à ravir un oncle au lit conjugal ? Il se souille, ô Gellius, d'une tache d'infamie, que ne laveraient pas toutes les ondes de Téthys et de l'Océan, père des fontaines. Il ne peut plus dépasser ses propres forfaits, quand même il baisserait la tête pour se violer lui-même.

## XC. SUR GELLIUS.

Gellius maigrit. Que voulez-vous ? Il en coûte d'avoir une

## LXXXVIII. QUINCTIAM LESBIÆ CONFERT.

Quinctia formosa est multis : mihi candida, longa,  
 Recta est. Hæc et ego singula confiteor.  
 Totum illud, FORMOSA, nego. Nam nulla venustas,  
 Nulla in tam magno est corpore mica salis.  
 Lesbia formosa est : quæ cum pulcherrima tota est,  
 Tum omnibus una omnes surripuit Veneres.

## LXXXIX. AD GELLIUM.

Quid facit is, Gelli, qui cum matre atque sorore  
 Prurit, et abjectis pervigilat tunicis ?  
 Quid facit is, patrum qui non sinit esse maritum ?  
 Ecquid scis, quantum suscipiat sceleris ?  
 Suscipit, o Gelli, quantum non ultima Tethys,  
 Non genitor nympharum abluit Oceanus.  
 Nam nihil est quicquam sceleris, quod prodeat ultra,  
 Non si demisso se ipse voret capite.

## XC. DE GELLIO.

Gellius est tenuis, quidni ? quoi tam bona mater,

mère si bonne, une sœur si vigoureuse et si belle, un oncle si complaisant, sans compter toute une maisonnée de jolies parentes. Comment voulez-vous qu'il engraisse ? Quand il ne toucherait qu'à ce qu'il devrait respecter, il y aurait bien de quoi expliquer sa maigreur.

XCI. CONTRE GELLIUS.

Qu'il naisse un Mage de l'union infâme de Gellius et de sa mère, et qu'on le mette à l'école des aruspices persiques ! Car il faut, si la religion impie des Perses est vraie, qu'un enfant naisse d'une mère et de son fils, pour que ses hymnes soient agréables aux dieux, quand il brûle sur le feu sacré la graisse des victimes.

XCII. AU MÊME.

Si j'espérais, Gellius, que tu respecterais l'objet que j'aime éperdument ; ce n'est pas que je te connusse, ou que j'imaginasse que tu saurais t'abstenir d'une perfidie honteuse : oh, non ! Mais celle que j'adorais n'est ni ta mère, ni ta sœur.

Tamque valens vivat, tamque venusta soror,  
 Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis  
 Cognatis. Quare is desinat esse macer !  
 Qui ut nihil adtingit, nisi quod fas tangere non est,  
 Quantumvis quare sit macer, invenies.

XCI. IN GELLIUM.

Nascatur Magus ex Gelli, matrisque nefando  
 Conjugio, et discat Persicum haruspicium.  
 Nam Magus ex matre et gnato gignatur oportet  
 (Si vera est Persarum impia religio),  
 Gnatus ut accepto veneretur carmine divos,  
 Omentum in flamma pingue liquefaciens.

XCII. AD EUMDEM.

Non ideo, Gelli, sperabam te mihi fidum  
 In misero hoc nostro hoc perduto amore fore :  
 Quod te cognossem bene, constanterque putarem  
 Haud posse a turpi mentem inhibere probro.  
 Sed quod nec matrem, nec germanam esse videbam  
 Hanc tibi, quojus me magnus edebat amor.

Mon intimité avec toi ne me paraissait pas un attrait suffisant. Tu en as jugé autrement ; tant tu trouves de délices dans le mal, pour peu que tu y vois un grain de scélératesse !

## XCIII. DE LESBIE.

Lesbie me maudit sans cesse, et ne tarit pas sur mon compte. Que je meure si Lesbie ne m'aime ! La preuve ? C'est qu'en la maudissant sans cesse, que je meure, si je n'aime Lesbie !

## XCIV. CONTRE CÉSAR.

Je me soucie peu de te plaire, César ; je ne m'inquiète seulement pas si tu es blanc ou noir.

## XCV. CONTRE PRIAPE-MAMURRA.

Mamurra fornique, il fornique assurément. C'est pour cela qu'on dit : La marmite lèche les choux.

Et quamvis tecum multo conjungerer usu,  
Non satis id causæ credideram esse tibi.  
Tu satis id duxti, tantum tibi gaudium in omni  
Culpa est, in quacunq̄ue est aliquid sceleris !

## XCIII. DE LESBIA.

Lesbia mi dicit semper male, nec tacet unquam  
De me. Lesbia me, dispeream, nisi amat !  
Quo signo ! quasi non totidem mox deprecor illi  
Assidue : verum dispeream, nisi amo !

## XCIV. IN CÆSAREM.

Nil nimium studeo, Cæsar, tibi velle placere,  
Nec scire utrum sis albus, an ater homo.

## XCV. IN MENTULAM.

Mentula mœchatur, mœchatur Mentula certe.  
Hoc est, quod dicunt : Ipsa olera olla legit.

## XCVI. SUR LA ZMYRNA DU POÈTE CINNA.

La Zmyrna de mon Cinna vient de paraître enfin ; neuf étés et neuf hivers se sont écoulés depuis qu'elle est commencée : et cependant Hortensius, se *tenant* sur un *ped*, *débite* des milliers de *vers*. Aussi la Zmyrna sera connue jusqu'aux bords de l'Atraxe, sera feuilletée par les siècles à venir, et les annales de Volusius mourront sur les rives de l'Adua, et serviront d'enveloppes aux anchois. J'aime le petit poème *de mon ami*, et je laisse le vulgaire faire ses délices des longueurs boursoufflées d'Antimaque.

## XCVII. A CALVUS.

Si les tombeaux silencieux peuvent être sensibles à l'hommage de notre douleur, ô Calvus, quand nos regrets rappellent nos anciennes amours, quand nos larmes évoquent nos amitiés d'autrefois ; Quintilie doit moins gémir de sa mort prématurée que se féliciter de ta constante affection.

## XCVI. DE ZMYRNA CINNÆ POETÆ.

Zmyrna mei Cinnæ nonam post denique messem  
 Quam cœpta est, nonamque edita post hyemem :  
 Millia quum interea quingenta Hortensius uno  
 [ In pede stans fixo carmina ructat hians. ] \*  
 Zmyrna cavas Atracis penitus mittetur ad undas,  
 Zmyrnam incana diu sæcula pervoluent.  
 At Volusi Annales Aduam morientur ad ipsum,  
 Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.  
 Parva mei mihi sunt cordi monumenta *sodalis* ;  
 At populus tumido gaudeat Antimacho.

## XCVII. AD CALVUM, DE QUINTILIA.

Si quicquam mutis gratum acceptumve sepulchris  
 Accidere a nostro, Calve, dolore potest,  
 Quo desiderio veteres renovamus amores,  
 Atque olim amissas flemus amicitias :  
 Certe non tanto mors immatura dolori est  
 Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.

Lacune remplie par Parthémus.

## XCVIII. SUR ÉMILIUS.

Non, par la protection des dieux, il n'importe guère de flairer Émilius par un bout ou par l'autre. Rien d'immonde comme celui-ci; rien d'immonde comme celui-là. Il faut pourtant préférer celui qui n'a point de dents; car sa bouche en a, et d'une longueur! Ses gencives ressemblent à un vieux coffre de voiture. Puis c'est une fente dont n'approche pas celle d'une mule en chaleur, quand elle urine. Il a néanmoins possédé bien des belles : il se donne pour un charmant garçon, et ne livrerait pas ses charmes au premier âne du premier moulin. Ah! si une femme peut toucher un tel être, elle peut bien aussi prêter sa langue pour serviette au bourreau quand il prend médecine.

## XCIX. A VECTIUS.

C'est à toi plus qu'à personne, imbécile Vectius, qu'on pourrait dire, comme aux bavards et aux sots : « Ta langue, à

## XCVIII. DE ÆMILIO.

Non, ita me dii ament, quidquam referre putavi,  
 Utrumne os an culum olfacerem Æmilio.  
 Nil immundius hoc, nihil est immundius illo :  
 Verum etiam culus mundior, et melior.  
 Nam sine dentibus est. Hoc dentes sesquipedales,  
 Gingivas vero ploxemi habet veteris.  
 Præterea rictum, qualem diffissus in æstum  
 Mejentis mulæ cunnus habere solet.  
 Hic futuit multas, et se facit esse venustum,  
 Et non pistrino traditur atque asino!  
 Quem si qua attingit, non illam posse putemus  
 Ægroti culum lingere carnificis!

## XCIX. AD VECTIUM.

In te si in quemquam, dici pote, putide Vecti,  
 Id quod verbosis dicitur, et fatuis :  
 Ista cum lingua, si usus veniat tibi, possis

l'occasion, servirait bien d'éponge et de serviette. » Veux-tu donc, Vectius, nous engloutir tous ; ouvre la bouche, tes vœux seront satisfaits.

C. SUR COELIUS ET QUINCTIUS.

Célius et Quinctius, la fleur de la jeunesse de Vérone, aiment, l'un Aufiléus, l'autre Aufiléna ; Célius brûle pour le frère, Quinctius pour la sœur : voilà ce qu'on appelle une douce confraternité. A qui souhaiterai-je le plus de bonheur ? A toi, Célius, dont je connus si bien la tendre affection quand une flamme insensée dévorait mes os. Sois heureux, Célius ; sois heureux et puissant !

CI. A CORNÉLIUS.

Si jamais secret fut confié par l'amitié à un cœur dont la foi fût éprouvée, tu me trouveras, Cornélius, lié par la religion du serment. Figure-toi que j'ai été fait Harpocrate.

Culos et crepidas lingere carbatinas.  
Si nos omnino vis omnes perdere, Vecti,  
Hiscas. Omnino, quod cupis, efficies.

C. DE COELIO ET QUINCTIO.

Cœlius Aufilenum, et Quinctius Aufilenam  
Flos Veronensium depereunt juvenum,  
Hic fratrem, ille sororem ; hoc est, quod dicitur illud  
Fraternum vere dulce sodalitium.  
Quoi faveam potius ! Cœli, tibi ; nam tua nobis  
Perspecta exigit hoc unica amicitia,  
Quum vesana meas torreret flamma medullas.  
Sis felix, Cœli, sis in amore potens !

CI. AD CORNELIUM.

Si quicquam tacite commissum est fido ab amico,  
Quojus sit penitus nota fides animi :  
Meque esse invenies illorum jure sacratum,  
Corneli, et factum me esse puta Harpocratem.

## CII. A SILON.

Rends-moi mes dix mille sesterces, Silon; puis fais tant que tu voudras le fier et l'impertinent. Mais si tu aimes mieux garder l'argent, souviens-toi, vil entremetteur, qu'il te sied peu d'être impertinent et fier.

## CIII. A UN QUIDAM, SUR LESBIE.

Crois-tu que j'ai pu maudire l'ame de ma vie, celle qui m'est plus chère que la prune de mes yeux? Je ne l'ai pu. Si je le pouvais, je ne l'aimerais pas tant. C'est toi et ton cabaretier qui faites des monstres de tout.

## CIV. CONTRE PRIAPE-MAMURRA.

Mamurra veut gravir au Parnasse. Les Muses l'en précipitent à coups de fourches.

## CII. AD SILONEM.

Aut sodes mihi redde dece n sestertia, Silo,  
 Deinde esto quamvis sævus et indomitus;  
 Aut, si te nummi delectant, desine, quæso,  
 Leno esse, atque idem sævus et indomitus.

## CIII. AD QUENDAM, DE LESBIA.

Credis, me potuisse meæ maledicere vitæ,  
 Ambobus mihi quæ carior est oculis!  
 Non potui, nec si possem, tam perditæ amarem:  
 Sed tu cum caupone omnia monstra facis.

## CIV. IN MENTULAM.

Mentula conatur Pimplæum scandere montem,  
 Musæ, furcillis præcipitem ejiciunt.

## CV. SUR UN JEUNE GARÇON ET UN CRIEUR PUBLIC.

En voyant ce beau garçon accompagné d'un crieur, que croire, si ce n'est qu'il est à vendre ?

## CVI. A LESBIE.

Si le desir, l'impatience et le désespoir ajoutent au prix d'une surprise si douce au cœur ; quel ravissement dois-je éprouver, Lesbie, puisque tu te rends à mes vœux ! Tu te rends à mes vœux quand je ne l'espérais plus ! O jour le plus beau des jours ! Est-il un mortel plus heureux que moi ? Qu'ai-je de plus à desirer dans cette vie ?

## CVII. A COMINIUS.

Cominius, si malgré tes cheveux blancs, qu'ont souillés tes mœurs infâmes, ta vieillesse est livrée aux vengeances du peuple, ta langue, ennemie des gens de bien, sera arrachée et

## CV. DE PUERO ET PRÆCONE.

Cum puero bello præconem qui videt, ipse  
Quid credat, nisi se vendere discupere !

## CVI. AD LESBIAM.

Si quicquam cupidoque, optantique obtigit unquam  
Insperanti, hoc est gratum animo proprie.  
Quare hoc est gratum, nobis quoque carius auro,  
Quod te restituis, Lesbiam, mi cupido.  
Restituis cupido, atque insperanti ipsa refers te :  
Nobis o lucem candidiore nota !  
Quis me uno vivit felicior, aut magis hac quid  
Optandum vita, dicere quis poterit !

## CVII. AD COMINIUM.

Si, Comini, populi arbitrio tua cana senectus  
Spurcata impuris moribus intreat :  
Non equidem dubito quin primum inimica bonorum

jetée à l'avidé vautour; le noir corbeau te crèvera et te mangera les yeux; tes entrailles seront la pâture des chiens; et tes membres, celle des loups.

## CVIII. A LESBIE.

Tu me promets, ô ma vie, que notre amour sera désormais sans fin. Dieux, faites que cette promesse soit sincère, et qu'elle parte du cœur! Puisse durer toute la vie le lien réciproque d'une si sainte affection!

## CIX. A AUFILÉNA.

Aufiléna, nous approuvons toujours une amie généreuse. On reçoit le prix d'une faveur, quand on veut l'accorder. Mais toi, en me promettant sans rien tenir, en recevant toujours sans rien rendre, tu es une coquine. Que la franchise accorde, ou que la pudeur refuse. Escroquer des cadeaux, c'est descendre au-dessous de l'avidé courtisane, qui du moins se donne tout entière.

Lingua exsecta avido sit data volturio :  
Effossos oculos voret atro gutture corvus :  
Intestina canes, extera membra lupi.

## CVIII. AD LESBIAM.

Jucundum, mea vita, mihi proponis amorem  
Hunc nostrum inter nos, perpetuumque fore.  
Di magni, facite, ut vere promittere possit,  
Atque id sincere dicat, et ex animo :  
Ut liceat nobis tota producere vita  
Alternum hæc sanctæ fœdus amicitiae.

## CIX. AD AUFILENAM.

Aufilena, bonæ semper laudantur amicæ :  
Accipiunt pretium, quæ facere instituunt.  
Tu quod promisti mihi, quod mentita inimica es,  
Quod nec das, et fers sæpe, facis facinus.  
Aut facere ingenuæ est, aut non promisse pudicæ,  
Aufilena, fuit. Sed data corripere  
Fraudando, effexit plus quam meretricis avaræ,  
Quæ sese toto corpore prostituit.

## CX. A LA MÊME.

Aufléna, la plus belle gloire d'une femme vertueuse est de se contenter de son mari. Mais il vaut mieux s'abandonner au premier venu, que de devenir la mère de ses cousins.

## CXI. A NASON.

Tu es un vaillant homme, Nason ; du moins avec toi-même. Mais tu te baisses, Nason ? Vaillant homme, tu n'es qu'un infame mignon \*.

## CXII. A CINNA.

Sous le premier consulat de Pompée, il y avait ici deux fornicateurs ; sous son second, les deux mêmes nous restèrent. Mais ils se sont multipliés par milliers : l'adultère est une semence féconde.

\* *Multus*, qui fait beaucoup : *pathicus*, qui se laisse beaucoup faire. Ce distique est très obscur. Il paraît qu'ici *descendere* a un sens obscène, et veut dire se soumettre.

## CX. AD EANDEM.

Auflena, viro contentas vivere solo, est  
 Nuptarum laus e laudibus eximiis.  
 Sed quoivis quamvis potius succumbere fas est,  
 Quam matrem fratres efficere ex patruo.

## CXI. IN NASONEM.

Multus homo es, Naso (nam tecum multus homo), atqui  
 Descendis ! Naso, multus es et pathicus.

## CXII. AD CINNAM.

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant  
 Mœchi : illo facto consule nunc iterum  
 Manserunt duo : sed creverunt millia in unum  
 Singula, fœcundum semen adulterio.

## CXIII. CONTRE PRIAPE-MAMURRA.

Mamura est riche assurément en bois et en terres remplies de bonnes choses, volières de toute espèce, pêches, prairies, guérets, garennes, rien n'y manque. A quoi bon ? sa dépense surpasse son revenu. Qu'il soit donc riche, pourvu qu'il manque de tout ! Vantons ses forêts, pourvu qu'il soit dans l'indigence !

## CXIV. CONTRE LE MÈME.

Mamura possède près de trente arpents de prés, quarante de guérets ; le reste est vaste comme la mer. Pourquoi ne serait-il pas plus riche que Crésus, lui qui, d'un saut, s'est élancé dans de si grands biens ? Prairies, guérets, montagnes et marais, jusque chez les Hyperborcéens, jusqu'aux rivages de l'Océan ! Tout cela est bien grand. Mais Mamurra est encore plus grand ; non comme homme, mais comme énorme et menaçant Priape.

## CXIII. IN MENTULAM.

Firmanus saltus non falso Mentula dives  
 Fertur : qui quot res in se habet egregias !  
 Aucupia omne genus, pisces, prata, arva, ferasque.  
 Nequicquam : fructus sumptibus exuperat.  
 Quare, concedo sit dives, dum omnia desint :  
 Saltum laudemus, dum modo ipse egeat.

## CXIV. IN EUMDEM.

Mentula habet juxta triginta jugera prati,  
 Quadraginta arvi ; cætera sunt maria.  
 Cur non divitiis Cæsum superare potis sit,  
 Uno qui in saltu tot bona possideat ?  
 Prata, arva, ingentes silvas, sal.usque, paludesque  
 Usque ad Hyperboreos, et mare ad Oceanum.  
 Omnia magna hæc sunt. Tamen ipse est maximus, ultro  
 Non homo, sed vere mentula magna, minax.

## CX. A LA MÊME.

Aufléna, la plus belle gloire d'une femme vertueuse est de se contenter de son mari. Mais il vaut mieux s'abandonner au premier venu, que de devenir la mère de ses cousins.

## CXI. A NASON.

Tu es un vaillant homme, Nason; du moins avec toi-même. Mais tu te baisses, Nason? Vaillant homme, tu n'es qu'un infame mignon\*.

## CXII. A CINNA.

Sous le premier consulat de Pompée, il y avait ici deux fornicateurs; sous son second, les deux mêmes nous restèrent. Mais ils se sont multipliés par milliers: l'adultère est une semence féconde.

\* *Multus*, qui fait beaucoup: *pathicus*, qui se laisse beaucoup faire. Ce distique est très obscur. Il paraît qu'ici *descendere* a un sens obscène, et veut dire se soumettre.

## CX. AD EANDEM.

Auflena, viro contentas vivere solo, est  
Nuptarum laus e laudibus eximiis.  
Sed quoivis quamvis potius succumbere fas est,  
Quam matrem fratres efficere ex patruo.

## CXI. IN NASONEM.

Multus homo es, Naso (nam tecum multus homo), atqui  
Descendis! Naso, multus es et pathicus.

## CXII. AD CINNAM.

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant  
Mœchi: illo facto consule nunc iterum  
Manserunt duo: sed creverunt millia in unum  
Singula, sæcundum semen adulterio.

## CXIII. CONTRE PRIAPE-MAMURRA.

Mamura est riche assurément en bois et en terres remplies de bonnes choses, volières de toute espèce, pêches, prairies, guérets, garennes, rien n'y manque. A quoi bon ? sa dépense surpasse son revenu. Qu'il soit donc riche, pourvu qu'il manque de tout ! Vantons ses forêts, pourvu qu'il soit dans l'indigence !

## CXIV. CONTRE LE MÊME.

Mamura possède près de trente arpents de prés, quarante de guérets ; le reste est vaste comme la mer. Pourquoi ne serait-il pas plus riche que Crésus, lui qui, d'un saut, s'est élancé dans de si grands biens ? Prairies, guérets, montagnes et marais, jusque chez les Hyperborcéens, jusqu'aux rivages de l'Océan ! Tout cela est bien grand. Mais Mamurra est encore plus grand ; non comme homme, mais comme énorme et menaçant Priape.

## CXIII. IN MENTULAM.

Firmanus saltus non falso Mentula dives  
 Fertur : qui quot res in se habet egregias !  
 Aucupia omne genus, pisces, prata, arva, ferasque.  
 Nequicquam : fructus sumptibus exuperat.  
 Quare, concedo sit dives, dum omnia desint :  
 Saltum laudemus, dum modo ipse egeat.

## CXIV. IN EUMDEM.

Mentula habet juxta triginta jugera prati,  
 Quadraginta arvi ; cætera sunt maria.  
 Cur non divitiis Cræsum superare potis sit,  
 Uno qui in saltu tot bona possideat ?  
 Prata, arva, ingentes silvas, sal.usque, paludesque  
 Usque ad Hyperboreos, et mare ad Oceanum.  
 Omnia magna hæc sunt. Tamen ipse est maximus, ultro  
 Non homo, sed vere mentula magna, minax.

## CXV. A GELLIUS.

Pour exercer ton esprit épineux, plus d'une fois j'eus l'envie de t'envoyer les vers de Callimaque, pour que, moins aigre envers moi, tu cessasses de décocher tes traits sur ma tête dévouée. Je vois, Gellius, que ce serait peine perdue et prières inutiles. Mon manteau suffira pour parer tes flèches; mais toi, percé des miennes, tu subiras ton supplice.

## CXV. AD GELLIUM.

Sæpe tibi studioso animo venanda requirens  
 Carmina uti possem mittere Battiadæ,  
 Queis te lenirem nobis, neu conarere  
 Infesta in nostrum mittere tela caput :  
 Hunc video mihi nunc frustra sumptum esse laborem,  
 Gelli, nec nostras hinc valuisse preces.  
 Contra nos tela ista tua evitamus amictu.  
 At fixus nostris tu dabi' supplicium.

FIN DE CATULLE.



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

# TABLE

## DU CONTENU DE CE VOLUME.

### CATULLE.

|  |            |   |              |
|--|------------|---|--------------|
| PRÉFACE.                               | P. 1       |   |              |
| NOTICE SUR CATULLE.                    | 5          |   |              |
| <b>POÉSIES FUGITIVES.</b>              |            |   |              |
| I. A Cornélius Népos.                  | 7          | XXXI. A la presqu'île de Sirmio.        | P. 33        |
| II. Au moineau de Lesbie.              | 8          | XXXII. A Ipsithille.                    | 34           |
| III. Sur la mort du moineau de Lesbie. | <i>id.</i> | XXXIII. Contre les Vibennius.           | <i>id.</i>   |
| IV. Éloge et dédicace d'un navire.     | 9          | XXXIV. Hymne à Diane.                   | 35           |
| V. A Lesbie.                           | 10         | XXXV. Invitation à Cécilius.            | 36           |
| VI. A Flavius.                         | 11         | XXXVI. Contre les Annales de Volusius.  | 37           |
| VII. A Lesbie.                         | 12         | XXXVII. Aux camarades de taverne.       | 38           |
| VIII. Catulle à lui-même.              | 13         | XXXVIII. A Cornificius.                 | 39           |
| IX. A Véranius.                        | 14         | XXXIX. Contre Egnatius.                 | <i>id.</i>   |
| X. La maîtresse de Varus.              | <i>id.</i> | XI. A Ravidus.                          | 40           |
| XI. A Furius et à Aurélius.            | 16         | XLI. Contre une courtisane exigeante.   | 41           |
| XII. Contre Asinius.                   | 17         | XLII. A une débauchée.                  | <i>id.</i>   |
| XIII. A Fabullus.                      | 18         | XLIII. Contre l'amie du Formion.        | 42           |
| XIV. A Calvus Licinius.                | <i>id.</i> | XLIV. A son champ.                      | 43           |
| XV. A Aurélius.                        | 19         | XLV. Acmé et Septimius.                 | 44           |
| XVI. A Aurélius et à Furius.           | 20         | XLVI. Retour du printemps.              | 45           |
| XVII. A la ville de Colonia.           | 21         | XLVII. A Porcius et à Socratius.        | <i>id.</i>   |
| XVIII. Au dieu des jardins.            | 23         | XLVIII. A Juventius.                    | 46           |
| XIX. Le dieu des jardins.              | <i>id.</i> | XLIX. A Cicéron.                        | <i>id.</i>   |
| XX. Priape.                            | 24         | L. A Licinius.                          | 47           |
| XXI. A Aurélius.                       | 25         | LI. A Lesbie.                           | 48           |
| XXII. A Varus.                         | 26         | LII. Contre Nonius et Vatinius.         | <i>id.</i>   |
| XXIII. A Furius.                       | 27         | LIII. Sur Calvus.                       | 49           |
| XXIV. A Juventius.                     | 28         | LIV. Contre les mignons de César.       | <i>id.</i>   |
| XXV. A Tholus.                         | 29         | LV. A Camerius.                         | <i>ibid.</i> |
| XXVI. A Furius.                        | <i>id.</i> | LVI. A Caton.                           | 51           |
| XXVII. A son esclave.                  | 30         | LVII. Contre César et Mammurra.         | <i>id.</i>   |
| XXVIII. A Véranius et à Fabullus.      | <i>id.</i> | LVIII. A Célius, sur Lesbie.            | 52           |
| XXIX. Contre César.                    | 31         | LIX. Rufa et Rufulus.                   | <i>id.</i>   |
| XXX. A Alphénus.                       | 32         | LX. Fragment.                           | <i>ibid.</i> |
|  |            | LXI. Épithalame de Julie et de Mallius. | 53           |

| PIÈCES HÉROÏQUES.  |  |              |  |
|--------------------|--|--------------|--|
| LXII.              | Chant nuptial.                                   | P. 63        |  |
| LXIII.             | Cybèle et Atys.                                  | 67           |  |
| LXIV.              | Noces de Thétis et<br>Pelée.                     | 72           |  |
| POÉSIES ÉLÉGIQUES. |  |              |  |
| LXV.               | A Hortalus.                                      | 91           |  |
| LXVI.              | La chevelure de Bé-<br>rénice.                   | 92           |  |
| LXVII.             | Le Poète et la Porte.                            | 97           |  |
| LXVIII.            | A Manlius.                                       | 100          |  |
| LXIX.              | A Lui-même.                                      | 107          |  |
| LXX.               | A Juventius                                      | 108          |  |
| LXXI.              | Chant funèbre sur<br>le tombeau de son<br>frère. | 109          |  |
| ÉPIGRAMMES.        |  |              |  |
| LXXII.             | Contre Rufus.                                    | 110          |  |
| LXXIII.            | Inconstance des<br>femmes.                       | <i>id.</i>   |  |
| LXXIV.             | A Virron.  | 111          |  |
| LXXV.              | A Lesbie.  | <i>id.</i>   |  |
| LXXVI.             | Contre un ingrat.                                | <i>ibid.</i> |  |
| LXXVII.            | Contre Gellius.                                  | 112          |  |
| LXXVIII.           | A Lesbie.  | <i>id.</i>   |  |
| LXXIX.             | A Rufus.   | 113          |  |
| LXXX.              | Sur Gallus.                                      | <i>id.</i>   |  |
| LXXXI.             | Contre Gellius.                                  | 114          |  |
| LXXXII.            | A Gellius.                                       | <i>id.</i>   |  |
| LXXXIII.           | A Juventius.                                     | 115          |  |
| LXXXIV.            | A Quinctius.                                     | <i>id.</i>   |  |
| LXXXV.             | Contre le mari de<br>Lesbie.                     | P. 115       |  |
| LXXXVI.            | Sur Arrius.                                      | 116          |  |
| LXXXVII.           | Contre Lesbie.                                   | <i>id.</i>   |  |
| LXXXVIII.          | Quinctia et Lesbie.                              | 117          |  |
| LXXXIX.            | A Gellius.                                       | <i>id.</i>   |  |
| XC.                | Sur Gellius.                                     | <i>ibid.</i> |  |
| XCI.               | Contre Gellius.                                  | 118          |  |
| XCII.              | Au même.   | <i>id.</i>   |  |
| XCIII.             | De Lesbie  | 119          |  |
| XCIV.              | Contre César.                                    | <i>id.</i>   |  |
| XCV.               | Contre Mamurra.                                  | <i>ibid.</i> |  |
| XCVI.              | Sur la Smyrna du<br>poète Cinna.                 | 120          |  |
| XCVII.             | A Calvus.  | <i>id.</i>   |  |
| XCVIII.            | Sur Emilius                                      | 121          |  |
| XCIX.              | A Vectius.                                       | <i>id.</i>   |  |
| C.                 | Sur Cœlius et<br>Quinctius.                      | 122          |  |
| CI.                | A Cornélius.                                     | <i>id.</i>   |  |
| CII.               | A Silon.   | 123          |  |
| CIII.              | A un Quidam, sur<br>Lesbie.                      | <i>id.</i>   |  |
| CIV.               | Contre Mamurra.                                  | <i>ibid.</i> |  |
| CV.                | Sur un jeune gar-<br>çon et un crieur<br>public. | 124          |  |
| CVI.               | A Lesbie.  | <i>id.</i>   |  |
| CVII.              | A Cominius.                                      | <i>id.</i>   |  |
| CVIII.             | A Lesbie.  | 125          |  |
| CIX.               | A Aufiléna.                                      | <i>id.</i>   |  |
| CX.                | A la même.                                       | 126          |  |
| CXI.               | A Nason.   | <i>id.</i>   |  |
| CXII.              | A Cinna.   | <i>id.</i>   |  |
| CXIII.             | Contre Mamurra.                                  | 127          |  |
| CXIV.              | Contre le même                                   | <i>id.</i>   |  |
| CXV.               | A Gellius.                                       | 128          |  |

## TIBULLE.

|                |     |                  |     |
|----------------|-----|------------------|-----|
| NOTICE.        | 130 | Livre deuxième.  | 176 |
| ÉLÉGIES.       |     | Livre troisième. | 199 |
| Livre premier. | 133 | Livre quatrième. | 215 |

## PROPERCE.

|                 |     |                  |     |
|-----------------|-----|------------------|-----|
| NOTICE.         | 235 | v. A Gallus.     | 251 |
| Livre premier.  |     | vi. A Tullus.    | 255 |
| I. A Tullus.    | 237 | vii. A Ponticus. | 258 |
| II. A Cynthia.  | 241 | viii. A Cynthia. | 261 |
| III. A Cynthia. | 244 | ix. A Ponticus.  | 265 |
| IV. A Bassus.   | 248 | x. A Gallus.     | 269 |
|                 |     | xi. A Cynthia.   | 272 |

